SIMENON

39

LES CAVES DU MAJESTIC



GEORGES SIMENON

Les caves du Majestic

Maigret XXXIX



Gallimard

Chapitre 1
Le pneu de Prosper Donge

Un claquement de portière. C'était toujours le premier bruit de la journée. Le moteur qui continuait à tourner, dehors. Sans doute Charlotte serrait-elle la main du chauffeur ? Puis le taxi s'éloignait. Des pas. La clef dans la serrure et le déclic d'un commutateur électrique.

Une allumette craquait dans la cuisine et le réchaud à gaz, en s'allumant, laissait fuser un « pfffttt ».

Charlotte gravissait lentement, comme quelqu'un qui a passé la nuit debout, l'escalier trop neuf. Elle entrait sans bruit dans la chambre. Nouveau commutateur. Une ampoule s'allumait, avec un mouchoir rose en guise d'abat-jour et des glands de bois aux quatre coins du mouchoir.

Prosper Donge n'ouvrait pas les yeux. Charlotte se déshabillait en se regardant dans l'armoire à glace. Quand elle en arrivait à sa ceinture et à son soutien-gorge, elle soupirait. Elle était grasse et rose comme un Rubens, mais elle avait la manie de se serrer. Alors, une fois nue, elle frottait ses chairs où il y avait des marques.

Elle avait une façon désagréable d'entrer dans le lit, en se mettant d'abord à genou dessus, ce qui faisait pencher le sommier d'un côté.

— À toi, Prosper !

Il se levait. Vite, elle se blottissait dans le creux chaud qu'il laissait derrière lui et, les couvertures relevées jusqu'aux yeux, elle ne bougeait plus.

— Il pleut ? questionna-t-il en faisant couler l'eau dans la toilette.

Un vague grognement. Cela n'avait pas d'importance. L'eau, pour se raser, était glacée. On entendait passer des trains.

Prosper Donge s'habillait. De temps en temps, Charlotte soupirait, parce qu'elle ne pouvait s'endormir tant qu'il y avait de la lumière. Au moment où, l'autre main déjà sur le bouton de la porte, il étendait le bras droit vers le commutateur, une voix pâteuse fit :

— N'oublie pas d'aller payer la traite pour la T.S.F.

Sur le réchaud de la cuisine, le café était chaud, trop chaud. Il le but sans s'asseoir. Puis, comme ceux qui font tous les jours les mêmes gestes, à la même heure, il entoura son cou d'une écharpe tricotée, endossa son pardessus, mit sa casquette.

Enfin, il poussa dehors son vélo qui était dans le corridor.

C'était invariablement, à cette heure-là, une haleine humide et froide qui l'accueillait, avec du mouillé sur les pavés, bien qu'il n'eût pas plu ; et les gens qui dormaient derrière les persiennes closes ne connaîtraient sans doute qu'une journée ensoleillée et tiède.

La rue, bordée de pavillons et de jardinets, descendait en pente raide. Parfois, entre deux arbres, on entrevoyait, comme au fond d'un gouffre, les lumières de Paris.

Ce n'était plus la nuit. Ce n'était pas encore le jour. L'air était mauve. Quelques fenêtres s'éclairaient, et Prosper Donge serrait ses freins avant d'atteindre le passage à niveau qui était fermé et qu'il franchissait par les portillons.

Après le pont de Saint-Cloud, il tourna à gauche. Un remorqueur suivi de son chapelet de péniches sifflait rageusement pour demander l'écluse.

Le bois de Boulogne... Les lacs qui reflétaient un ciel plus pâle, avec des cygnes qui s'éveillaient...

Au moment où il arrivait à la porte Dauphine, Donge sentit soudain le sol plus dur sous ses roues. Il parcourut encore quelques mètres, sauta à terre et constata que son pneu arrière était crevé.

Il regarda l'heure à sa montre. Il était six heures moins dix. Il se mit à marcher vite, en poussant sa machine, et il y avait une petite buée devant ses lèvres cependant que la chaleur de l'effort brûlait sa poitrine en dedans.

Avenue Foch… Persiennes closes à tous les hôtels particuliers… Seul, un officier supérieur, suivi de son ordonnance, trottait dans l'allée cavalière…

Du clair derrière l'Arc de Triomphe… Il se pressait… Il avait vraiment chaud…

Juste au coin des Champs-Élysées, un agent en pèlerine, qui se tenait près du kiosque à journaux, lui lança :

— Crevé ?

Il fit « oui » de la tête. Encore trois cents mètres. L'hôtel *Majestic*, à gauche, avec toutes ses persiennes closes. Déjà les réverbères n'éclairaient presque plus.

Il prit la rue de Berri, la rue de Ponthieu. Un petit bar était ouvert. Deux maisons plus loin, une porte que les passants ne remarquaient jamais, l'entrée de service du *Majestic*.

Un homme en sortait. On le devinait en habit sous son manteau gris. Il allait nu-tête. Il avait les cheveux gominés et Prosper Donge supposa que c'était le danseur Zebio.

Il aurait pu jeter un coup d'œil dans le bar et s'en assurer, mais l'idée ne lui en vint pas. Poussant toujours sa machine, il pénétra dans le long corridor gris où une seule lampe était allumée. Il s'arrêta devant l'appareil à pointer les entrées, fit tourner la roue, introduisit la fiche dans son numéro, le 67, tout en regardant la petite horloge de l'appareil qui marquait six heures dix. Un déclic.

Désormais, il était établi qu'il était entré au *Majestic* à six heures dix du matin, dix minutes plus tard que les autres jours.

* * *

Telles furent, du moins, les déclarations officielles de Prosper Donge, chef de la caféterie du palace des Champs-Élysées.

Pour la suite, il affirma qu'il avait continué à se comporter comme les autres matins.

À cette heure-là, les vastes sous-sols aux couloirs compliqués, aux portes multiples, aux murs peints en gris comme les coursives d'un cargo, étaient déserts. À travers les

cloisons vitrées, on ne voyait par-ci par-là que les faibles lampes à filaments jaunâtres qui constituaient l'éclairage de nuit.

Tout était vitré, les cuisines, à gauche, puis la pâtisserie. En face, la pièce qu'on appelait la salle des courriers, où mangeaient le haut personnel et les domestiques particuliers des clients, femmes de chambre et chauffeurs.

Plus loin encore, la salle à manger du petit personnel, avec ses longues tables de bois blanc et ses bancs qui ressemblaient à des bancs d'écoliers.

Enfin, dominant le sous-sol comme la cabine de commandement d'un navire, une cage vitrée plus étroite, celle du comptable chargé de pointer tout ce qui sortait des cuisines.

Prosper Donge eut l'impression que quelqu'un, comme il ouvrait la porte de la caféterie, montait l'étroit escalier qui conduisait aux étages, mais il n'y prit pas garde. Du moins est-ce ce qui devait figurer par la suite dans sa déposition.

Comme Charlotte l'avait fait en pénétrant dans leur pavillon, il frotta une allumette et le gaz fit « pfffttt » sous le plus petit percolateur, celui qu'il allumait le premier pour les rares clients tôt levés.

Cela fait, seulement, il gagnait le vestiaire. C'était, dans un des couloirs, une pièce assez vaste. Il y avait plusieurs lavabos, un miroir grisâtre et, le long des murs, des armoires métalliques, hautes et étroites, portant chacune un numéro.

Avec sa clef, il ouvrit l'armoire 67. Il retira son pardessus, son écharpe, sa casquette. Il changea de chaussures car, pour la journée, il préférait des chaussures à élastique, plus souples. Il endossa une veste blanche.

Encore quelques minutes… À six heures et demie, les sous-sols commençaient à vivre…

Au-dessus, tout dormait, sauf le concierge de nuit qui, dans le hall désert, attendait son heure d'être relayé.

Le percolateur siffla. Donge emplit une tasse de café, s'engagea dans l'escalier qui ressemblait à ces escaliers mystérieux qui existent dans les théâtres, côté coulisses, et qui débouchent aux endroits les plus inattendus.

Quand il poussa une porte étroite, il se trouva dans le vestiaire du hall et personne n'aurait deviné cette porte couverte d'un grand miroir.

— Café ! annonça-t-il en posant la tasse sur le rebord du vestiaire. Ça va ?

— Ça va ! grogna le portier de nuit en s'approchant.

Donge redescendit. Ses trois femmes, les Trois Grasses, comme on les appelait, étaient arrivées. C'étaient des femmes du peuple, toutes les trois laides, une des trois vieille et hargneuse. Elles entrechoquaient déjà, dans la plonge, des tasses et des soucoupes.

Quant à Donge, il fit les gestes de tous les jours, rangea, par ordre de taille, les cafetières en argent d'une tasse, de deux tasses, de trois tasses… Puis les petits pots à lait… les théières…

Il vit, dans la loge vitrée du comptable, Jean Ramuel qui était dépeigné.

— Tiens ! Il a encore couché ici ! remarqua-t-il.

Il y avait déjà trois ou quatre nuits que le comptable, Ramuel, couchait à l'hôtel, plutôt que de rentrer chez lui, du côté du Montparnasse.

En principe, c'était défendu. Tout au fond du couloir, près de la porte qui masquait l'escalier du second sous-sol où étaient les vins, il y avait bien une pièce avec trois ou quatre lits. Mais théoriquement, ils étaient réservés pour les membres du personnel qui avaient besoin d'un moment de repos entre deux coups de feu.

Donge adressa un bonjour de la main à Ramuel, qui répondit d'un geste aussi vague.

Ensuite, ce fut le tour du chef des cuisines, énorme, important, qui revenait des Halles, avec un camion qui s'arrêta rue de Ponthieu et que les aides déchargèrent.

À sept heures et demie, trente personnes pour le moins s'agitaient dans les sous-sols du *Majestic*, et on commençait à entendre des sonneries, les monte-plats descendaient, s'arrêtaient, repartaient avec des plateaux, tandis que Ramuel piquait des fiches blanches, bleues et roses sur les pointes de fer rangées sur son bureau.

À cette heure-là, le concierge de jour, en uniforme bleu clair, prenait possession du hall et le postier, dans son cagibi, triait le courrier. Il devait y avoir du soleil sur les Champs-Élysées mais, dans le sous-sol, on n'avait conscience que du roulement des autobus qui faisaient vibrer les cloisons.

À neuf heures et quelques minutes – à neuf heures quatre exactement, parvint-on à établir – Prosper Donge sortit de la caféterie et entra quelques secondes plus tard dans le vestiaire.

— J'avais oublié mon mouchoir dans mon pardessus ! déclara-t-il à l'interrogatoire.

Toujours est-il qu'il se trouva seul dans la pièce aux cent armoires métalliques. Ouvrit-il la sienne ? Personne n'en fut témoin. Prit-il son mouchoir ? C'est possible.

Il n'y avait pas cent, mais exactement quatre-vingt-douze armoires, toutes numérotées. Les cinq dernières étaient vides.

Pourquoi Prosper Donge eut-il l'idée d'ouvrir l'armoire 89 qui, sans titulaire, n'était pas fermée à clef ?

— Machinalement... affirma-t-il. La porte était entrebâillée... Je n'ai pas réfléchi...

Or, dans cette armoire, il y avait un corps qu'on avait dû y pousser debout et qui s'était tassé sur lui-même. C'était une femme d'une trentaine d'années, très blonde – d'un blond artificiel, d'ailleurs – vêtue d'une robe de fin lainage noir.

Donge ne cria pas. Fort pâle, il s'approcha de la cage vitrée de Ramuel, se pencha pour parler à travers le guichet.

— Venez voir...

Le comptable le suivit.

— Restez ici... Ne laissez approcher personne...

Ramuel s'élança dans l'escalier, jaillit dans le vestiaire du hall, avisa le concierge en conversation avec un chauffeur.

— Le directeur est arrivé ?

Le concierge, du menton, lui désigna le bureau de la direction.

* * *

Maigret, devant la porte tournante, fut sur le point de frapper sa pipe sur son talon pour la vider. Puis il haussa les

épaules et la remit entre ses dents. C'était sa première pipe du matin, la meilleure.

— Le directeur vous attend, monsieur le commissaire…

Le hall n'était pas encore très animé. Seul un Anglais discutait avec le postier et une gamine se promenait sur ses longues jambes de sauterelle, portant un carton à chapeau qu'elle venait sans doute livrer.

Maigret entra chez le directeur qui lui serra la main sans rien dire et lui désigna un fauteuil. Un rideau vert voilait la porte vitrée, mais il suffisait de le tirer légèrement pour voir tout ce qui se passait dans le hall.

— Cigare ?

— Merci…

Ils se connaissaient depuis longtemps. Ils n'avaient pas besoin de beaucoup de paroles. Le directeur portait un pantalon rayé, un veston noir bordé, une cravate qui semblait découpée dans une matière rigide.

— Voici…

Et il poussait vers son interlocuteur une fiche d'hôtel.

Oswald J. Clark, industriel, à Detroit, Michigan (U.S.A.). Venant de Detroit.

Arrivé le 12 février.

Accompagné de : Mrs Clark, son épouse. Teddy Clark, 7 ans, son fils ; Ellen Darroman, 24 ans, institutrice ; Gertrud Borms, 42 ans, femme de chambre.

Appartement 103.

Coups de téléphone. Le directeur répondit avec impatience. Maigret pliait la fiche en quatre et la glissait dans son portefeuille.

— Laquelle est-ce ?

— Mrs Clark…

— Ah !

— Le médecin de l'hôtel, à qui j'ai téléphoné aussitôt après avoir alerté la Police Judiciaire, et qui habite rue de Berri, tout à côté, est en bas. Il prétend que Mrs Clark a été étranglée entre six heures et six heures et demie du matin.

Le directeur était morne. Inutile de dire à un homme comme Maigret que c'était une catastrophe pour l'hôtel et que, s'il existait une seule possibilité d'étouffer l'affaire…

— Il y a donc huit jours que la famille Clark est arrivée… murmura le commissaire. Quel genre ?

— Bien… Très bien… Lui est un grand Américain solide et froid, d'une quarantaine d'années… Peut-être quarante-cinq… Sa femme – la malheureuse ! – doit être d'origine française… Vingt-huit ou vingt-neuf ans… Je l'ai très peu vue… L'institutrice est jolie… La femme de chambre, qui sert de gouvernante à l'enfant, assez quelconque, plutôt rébarbative… Au fait !… J'allais oublier de vous le signaler… Clark est parti hier matin pour Rome…

— Seul ?

— À ce que j'ai compris, il séjourne en Europe pour affaires… Il possède une usine de roulements à billes… Il doit visiter les grandes capitales et, pendant ce temps, il a décidé de laisser sa femme, son fils et le personnel à Paris…

— Quel train ? questionna Maigret.

Le directeur saisit le téléphone.

— Allô ! Concierge ?… Quel train a pris hier M. Clark… Le 103, oui… Vous n'avez pas fait porter de bagages à la gare ?… Il n'a emporté qu'un sac de voyage ?… Un taxi ?… Le taxi de Désiré ?… Merci…

« Vous avez compris, commissaire ? Il est parti hier à onze heures du matin en taxi, le taxi de Désiré, qui stationne presque toujours devant l'hôtel. Il n'avait avec lui qu'un sac de voyage…

— Vous permettez que je téléphone à mon tour ?… Allô ! la P.J. s'il vous plaît, mademoiselle… La P.J. ?… Lucas ?… File à la gare de Lyon… Informe-toi des trains pour Rome depuis hier à onze heures du matin…

Il continuait à donner des instructions tandis que sa pipe s'éteignait.

— Dis à Torrence qu'il retrouve le taxi de Désiré… Oui… Qui stationne d'habitude en face du *Majestic*… Savoir où il a conduit le client, un grand Américain maigre, qu'il a chargé hier à l'hôtel… Entendu…

Il chercha un cendrier pour vider sa pipe. Le directeur lui en tendit un.

— Vous ne voulez vraiment pas un cigare ?... La gouvernante est dans tous ses états... J'ai cru bien faire en la prévenant... Quant à l'institutrice, elle n'a pas couché cette nuit à l'hôtel...

— À quel étage, l'appartement ?

— Second étage... Avec vue sur les Champs-Élysées... La chambre de M. Clark, séparée par un salon de celle de sa femme... Puis la chambre de l'enfant, celle de la gouvernante et enfin celle de l'institutrice... C'est eux qui ont exigé d'être ensemble...

— Le concierge de nuit n'est plus ici ?

— Je sais, parce que j'en ai eu besoin un jour, qu'on peut lui téléphoner. Sa femme est concierge d'un immeuble neuf à Neuilly... Allô !... Qu'on me demande...

Cinq minutes plus tard, on savait que Mrs Clark était allée, la veille, seule au théâtre et qu'elle était rentrée à minuit et quelques minutes. La gouvernante n'était pas sortie. Quant à l'institutrice, elle n'avait pas dîné à l'hôtel et elle n'était pas rentrée de la nuit.

— Si nous allions voir en bas ? soupira Maigret.

Le hall avait eu le temps de s'animer, mais nul ne soupçonnait le drame qui s'était déroulé alors que tout le monde dormait.

— Nous allons passer par ici... Vous voulez me suivre, monsieur le commissaire ?...

Au même instant, le directeur fronça les sourcils. La porte tournante fonctionnait. Une jeune femme en tailleur gris entrait en même temps qu'un rayon de soleil et demandait en anglais, en passant devant le postier :

— Rien pour moi ?

— C'est elle, monsieur le commissaire, miss Ellen Darroman...

Bas de soie fins et bien tirés. L'air correct de quelqu'un qui vient de faire une toilette soignée. Pas trace de fatigue sur le visage mais, au contraire, des roseurs provoquées par l'air vif d'un beau matin de février.

— Vous voulez lui parler ?

— Pas tout de suite… Attendez un instant…

Et Maigret se dirigea vers un inspecteur qu'il avait amené avec lui et qui se tenait dans un coin du hall.

— Ne perds pas cette demoiselle de vue… Si elle entre dans son appartement, tiens-toi devant sa porte…

Vestiaire. Le grand miroir tourna sur ses gonds. Le commissaire et le directeur se trouvèrent dans l'étroit escalier. Du coup, c'en était fini des dorures, des plantes grasses et de l'élégante agitation. Une odeur de cuisine montait.

— Cet escalier dessert tous les étages ?

— Il y en a deux comme celui-ci… Ils vont du deuxième sous-sol aux mansardes… Mais il faut connaître la maison pour les utiliser… Aux étages, par exemple, il s'agit d'une petite porte comme les autres, sans numéro, et jamais il ne viendrait à l'idée d'un voyageur…

Il était près de onze heures. Ce n'étaient plus cinquante, mais peut-être cent cinquante personnes qui grouillaient dans le sous-sol, les uns en toque blanche de cuisinier, les autres en habit de maître d'hôtel, en tablier de caviste, et les femmes, comme les Trois Grasses de Prosper Donge, qui faisaient les gros travaux…

— Par ici… Attention de ne pas vous salir et de ne pas glisser… Les couloirs sont étroits…

À travers les cloisons vitrées, tous observaient le directeur et surtout le commissaire. Jean Ramuel attrapait les fiches qu'on lui passait, en quelque sorte au vol, et contrôlait d'un coup d'œil le contenu des plateaux.

Ce qui choquait, c'était la silhouette inattendue d'un agent de police qui se tenait en faction devant le vestiaire. Le médecin, un très jeune médecin, averti de l'arrivée de Maigret, fumait une cigarette en l'attendant.

— Fermez la porte…

Le corps était là, par terre, au milieu de toutes les armoires métalliques. Le docteur, fumant toujours, murmurait :

— On a dû la saisir par-derrière… Elle ne s'est pas débattue longtemps…

— Et on n'a pas traîné le corps sur le sol ! ajouta Maigret en examinant les vêtements noirs de la morte. Il n'y a pas trace de

poussière… Ou bien le crime a été commis ici, ou elle a été transportée, vraisemblablement par deux personnes, car il serait difficile, dans ce dédale de corridors étroits…

Dans l'armoire où on l'avait découverte, il y avait un sac à main en crocodile. Le commissaire l'ouvrit, en tira un revolver automatique qu'il glissa dans sa poche après avoir vérifié la sûreté. Rien d'autre dans le sac, sinon un mouchoir, une boîte à poudre et quelques billets de banque qui ne représentaient pas mille francs.

La ruche, derrière eux, bourdonnait. Les monte-plats ne cessaient de fonctionner, des sonneries retentissaient sans cesse et, derrière la cloison vitrée des cuisines, on voyait manier de lourdes casseroles de cuivre, embrocher les poulets par douzaines.

— Il faudra laisser tout en place pour la descente du Parquet, annonça Maigret. Qui est-ce qui a découvert… ?

On lui désigna Prosper Donge qui nettoyait un percolateur. C'était un grand garçon roux, de ce roux qu'on appelle carotte. Il pouvait avoir quarante-cinq ou quarante-huit ans. Il avait les yeux bleus et le visage tout criblé par la petite vérole.

— Il y a longtemps que vous l'avez ?

— Cinq ans… Avant, il était au *Miramar*, à Cannes…

— Sérieux ?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux…

Une vitre séparait Donge du commissaire. À travers cette vitre, leurs regards se rencontrèrent. Et un flot de sang monta aux joues du chef de la caféterie qui, comme tous les roux, avait la peau tendre.

— Pardon, monsieur le directeur… On demande monsieur le commissaire Maigret au téléphone…

C'était Jean Ramuel, le comptable, qui venait de jaillir de sa cage.

— Si vous voulez prendre la communication ici.

Message de la P.J. Il n'y avait eu, depuis la veille à onze heures, que deux rapides pour Rome. Oswald J. Clark n'avait pris ni l'un, ni l'autre. Quant au chauffeur Désiré, qu'on avait pu toucher téléphoniquement dans un bistro dont il était un des

fidèles, il affirmait avoir conduit son client de la veille à l'*Hôtel Aiglon*, boulevard Montparnasse.

Des voix, dans l'escalier, dont une voix aiguë de jeune femme protestant en anglais contre un valet de chambre qui essayait de lui barrer le passage.

C'était l'institutrice, Ellen Darroman, qui fonçait droit devant elle.

Chapitre 2
Maigret fait du vélo

La pipe aux dents, les mains dans les poches de son énorme pardessus au col de velours légendaire, le chapeau melon un peu en arrière. Maigret la regardait apostropher avec véhémence le directeur de l'hôtel.

Et il suffisait d'observer le commissaire pour deviner qu'entre lui et Ellen Darroman la sympathie serait difficile à établir.

— Qu'est-ce qu'elle dit ? soupira-t-il en interrompant l'Américaine dont il ne pouvait comprendre une seule parole.

— Elle demande s'il est vrai que Mrs Clark a été assassinée, si on a téléphoné à Rome pour avertir Oswald J. Clark ; elle veut savoir où le corps a été transporté et si…

Mais la jeune fille ne le laissait pas achever. Elle avait écouté avec impatience, les sourcils froncés, puis elle avait lancé à Maigret un coup d'œil dénué de tendresse et maintenant elle repartait de plus belle.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Elle veut que je la conduise auprès du corps et que…

Alors, Maigret saisit doucement le bras de l'Américaine, pour la piloter vers le vestiaire. Mais il savait bien qu'elle allait sursauter à ce contact. Exactement les femmes qui l'horripilaient dans les films américains ! Une démarche d'une netteté effrayante ! À travers les cloisons vitrées, tout le personnel du sous-sol avait les yeux fixés sur elle.

— Entrez, je vous en prie, murmura le commissaire avec un brin d'ironie.

Elle fit trois pas, regarda sur le sol la forme recouverte d'une couverture, resta debout, puis parla à nouveau dans sa langue.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Elle demande qu'on veuille bien découvrir le cadavre…

Maigret le fit, sans la quitter des yeux. Il la vit tressaillir, reprendre aussitôt son sang-froid en dépit de la réelle horreur du spectacle.

— Demandez-lui si elle reconnaît Mrs Clark…

Un haussement d'épaules. Une façon particulièrement désagréable de frapper le sol de ses hauts talons.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Que vous le savez aussi bien qu'elle.

— Dans ce cas, veuillez lui demander de monter dans votre bureau et lui annoncer que j'ai quelques questions à lui poser.

Le directeur traduisit. Maigret en profita pour recouvrir le visage de la morte.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Elle dit que non.

— Hein ? Veuillez l'informer de ma qualité de chef de la brigade spéciale à la Police Judiciaire…

Ellen, qui le regardait dans les yeux, parla sans attendre, la traduction de cette phrase. Et Maigret grommela son sempiternel :

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— *Qu'est-ce qu'elle dit ?* répéta-t-elle en le singeant, en proie à une irritation difficilement justifiable.

Et, à nouveau, elle parla en anglais, comme pour elle seule.

— Traduisez-moi ce qu'elle dit. Voulez-vous ?

— Elle dit que… qu'elle sait très bien que vous êtes de la police… que…

— N'ayez pas peur !

— Qu'il suffit de voir votre chapeau sur votre tête et votre pipe dans votre bouche… Je vous demande pardon… C'est vous qui voulez que je traduise… Elle prétend qu'elle ne montera pas dans mon bureau et qu'elle ne répondra pas à vos questions…

— Pourquoi ?

— Je vais le lui demander…

Ellen Darroman, qui allumait une cigarette, écouta la phrase du directeur, haussa les épaules une fois de plus et laissa tomber quelques mots.

— Elle dit qu’elle n’a de comptes à rendre à personne et qu’elle n’obéira qu’à une convocation officielle…

Là-dessus, la jeune fille jeta un dernier regard à Maigret, pirouetta sur les talons et, d’une démarche toujours aussi catégorique, se dirigea vers l’escalier.

Le directeur, un peu anxieux, se tourna vers le commissaire et fut fort étonné de voir que celui-ci souriait.

* * *

La chaleur qui régnait dans le sous-sol l’avait obligé à se débarrasser de son pardessus, mais il n’avait abandonné ni son melon, ni sa pipe. Ainsi, paisible, il se promenait dans les couloirs, les mains derrière le dos, en s’arrêtant de temps en temps devant une des cloisons vitrées, un peu comme il se serait arrêté devant un aquarium.

C’était assez l’impression que lui faisait ce vaste sous-sol éclairé toute la journée à l’électricité : un musée océanographique. Dans chaque cage vitrée, des êtres s’agitaient, plus ou moins nombreux. On les voyait aller, venir, porter des fardeaux, des marmites ou des piles d’assiettes, mettre des monte-plats ou des monte-charges en branle, décrocher sans cesse de petits ustensiles qui étaient des téléphones.

— Un sauvage qu’on amènerait du fond de l’Afrique et qui assisterait à ce spectacle…

La descente du Parquet n’avait duré que quelques minutes et, comme d’habitude, le juge d’instruction avait donné carte blanche à Maigret. Celui-ci avait téléphoné deux ou trois fois, de la cage du comptable Jean Ramuel.

Ramuel avait le nez tellement de travers qu’on avait toujours l’impression de le voir de profil. En outre, il avait sûrement une maladie de foie. D’ailleurs, quand on lui apporta son déjeuner sur un plateau, il commença par faire dissoudre dans un verre d’eau un sachet de poudre blanche qu’il tira de la poche de son gilet.

Entre une heure et trois heures, l’agitation fut à son comble, le rythme si rapide qu’on avait l’impression d’un film tourné à toute vitesse.

— Pardon… Excusez…

À chaque instant, quelqu'un se heurtait au commissaire qui, impassible, continuait sa promenade, s'arrêtait, repartait, posait parfois une question.

À combien de personnes avait-il adressé la parole ? À vingt personnes au moins. Le chef des cuisines lui avait expliqué le fonctionnement de celles-ci. Jean Ramuel lui avait dit à quoi correspondaient les différentes couleurs de fiches.

Il avait, toujours à travers une vitre, assisté au déjeuner des courriers. Gertrud Borms, la gouvernante des Clark était descendue. Une femme forte, au visage dur.

— Elle parle le français ?

— Pas un mot…

Elle avait mangé d'abondance, en bavardant avec un chauffeur en livrée assis en face d'elle.

Et ce qui, pendant tout ce temps, était le plus extraordinaire, c'était de voir Prosper Donge dans sa caféterie. Il avait l'air, littéralement, d'un gros poisson rouge dans un bocal. Car il était d'un roux ardent. Il avait le teint presque brique de certains roux, et ses lèvres épaisses faisaient penser à des lèvres de poisson.

Comme un poisson aussi, il venait de temps en temps cogner son visage à la cloison vitrée et il faisait des yeux ronds, ahuri sans doute parce que le commissaire ne lui avait pas encore adressé la parole.

Maigret avait parlé à tout le monde. Or, c'est à peine s'il avait paru remarquer la présence de Prosper Donge, qui était pourtant le témoin principal, puisque c'était lui qui avait découvert le corps !

Donge mangea dans sa caféterie, lui aussi, sur une petite table, tandis que ses trois femmes s'agitaient autour de lui. À chaque instant, une sonnerie annonçait le monte-plats. Celui-ci apparaissait dans une sorte de guichet. Donge saisissait la fiche qui s'y trouvait, posait à sa place le plateau avec la commande, puis le monte-plats s'élevait vers quelque étage de l'hôtel.

Toutes ces allées et venues, compliquées en apparence, étaient en somme assez simples. La grande salle à manger du *Majestic*, où deux ou trois cents personnes devaient être

actuellement à table, se trouvait juste au-dessus des cuisines, et c'est vers elle que s'élevaient la plupart des monte-plats. Chaque fois que l'un d'eux descendait, on entendait une rumeur de musique.

Certains clients, cependant, prenaient leurs repas dans les appartements et il y avait un garçon par étage. Il y avait aussi de plain-pied avec le sous-sol, un grill qui, vers cinq heures de l'après-midi, se transformait en dancing.

Ces messieurs de l'Institut médico-légal étaient venus chercher le corps et deux spécialistes de l'Identité Judiciaire avaient travaillé une demi-heure, avec de fortes lampes et des appareils photographiques, sur l'armoire 89, afin d'y relever des empreintes digitales.

Tout cela ne semblait pas intéresser Maigret. Est-ce qu'il n'aurait pas communication des résultats en temps voulu ?

À le voir, on aurait pu croire qu'il faisait en dilettante une étude sur le fonctionnement des services d'un palace. Il s'engagea dans l'escalier étroit, ouvrit une première porte qu'il referma aussitôt, car il se trouvait dans la grande salle à manger toute bruyante de heurts de fourchettes, de musique et de conversations.

Il monta encore. Un couloir, des portes numérotées à l'infini, un tapis rouge d'une longueur démesurée.

En somme, n'importe quel voyageur pouvait pousser cette porte et accéder ainsi au sous-sol. C'était comme l'entrée de la rue de Ponthieu. Deux voituriers, un concierge, des chasseurs gardaient la porte tournante des Champs-Élysées, mais le premier passant venu pouvait s'introduire au *Majestic* par l'entrée de service et il est probable que personne ne se serait inquiété de sa présence.

C'est l'histoire de la plupart des théâtres, sévèrement gardés d'un côté, mais ouverts comme un moulin du côté de l'entrée des artistes.

De temps en temps, des gens pénétraient dans le vestiaire, en tenue de travail. Peu après, on les voyait ressortir, bien vêtus, le chapeau sur la tête.

Des équipes se relayaient. Le chef des cuisines allait faire un somme dans la pièce du fond, comme chaque jour entre le coup de feu du déjeuner et le coup de feu du dîner.

Dès quatre heures, la musique éclata, vibrante, toute proche cette fois, car c'était dans le dancing. Prosper Donge, l'air accablé, remplissait des rangs de théières minuscules, de pots à lait microscopiques, puis il venait jusqu'à la cloison vitrée jeter de loin un coup d'œil anxieux à Maigret.

À cinq heures, ses trois femmes partirent et furent remplacées par deux autres. À six heures, il alla porter une liasse de fiches et une feuille, qui devait être un relevé, à Jean Ramuel. Puis il passa à son tour au vestiaire, en ressortit en tenue de ville, prit son vélo dont il avait fait réparer le pneu par un chasseur.

Dehors, la nuit était tombée. La rue de Ponthieu grouillait. Prosper Donge se dirigea, en se faufilant entre les taxis et les autobus, vers les Champs-Élysées. Un peu avant d'arriver à l'Étoile, il fit soudain demi-tour, revint rue de Ponthieu, entra dans un magasin d'articles de T.S.F. où il versa trois cents et quelques francs à la caisse en échange d'une des traites mensuelles qu'il avait signées.

Champs-Élysées, à nouveau. Puis, sans transition, le calme majestueux de l'avenue Foch, les rares autos passant en silence, comme dans un glissement. Il pédalait lentement, en homme qui a une longue course à fournir, en bon bourgeois qui fait, chaque jour, à la même heure, le même chemin.

Une voix, près de lui, un peu en arrière :

— Cela ne vous ennuie pas, monsieur Donge, que je vous accompagne un bout de chemin ?

Il donna un coup de frein si brusque qu'il fit un écart et faillit heurter le vélo de Maigret. Car c'était Maigret qui roulait à côté de lui, sur un vélo trop petit pour lui, qu'il avait emprunté à un chasseur du *Majestic*.

— Je ne comprends pas, poursuivait Maigret, que tous ceux qui habitent la banlieue ne fassent pas le chemin à bicyclette. C'est tellement plus sain et plus agréable que l'autobus ou le tramway !...

Ils entraient dans le bois de Boulogne. Bientôt ils apercevaient les reflets des lampadaires électriques sur le lac.

— Vous avez été si occupé toute la journée que je n'ai pas voulu vous déranger dans votre travail…

Et Maigret pédalait, lui aussi, avec la régularité d'un homme qui en a l'habitude. De temps en temps, on entendait le doux cliquetis de la roue libre.

— Est-ce que vous savez ce que faisait Jean Ramuel avant d'être au *Majestic* ?

— Il était comptable dans une banque… La banque Atoum, rue Caumartin…

— Hum !… Banque Atoum… Cela ne me dit rien de bon… Vous ne trouvez pas qu'il a une tête de faux frère ?

— Il est très mal portant… murmura Prosper Donge.

— Attention… Vous allez monter sur le trottoir… Il y a encore une question que je voudrais vous poser, si vous ne la jugez pas indiscrète… Vous êtes chef de la caféterie… Eh bien ! Je me demande par quel hasard vous avez choisi cette profession… Comprenez-moi… J'ai l'impression que ce n'est pas une vocation, qu'à un moment donné, vers quinze ou dix-sept ans, on ne se dit pas :

« — Moi, je serai chef de caféterie…

« Attention… Si vous faites de pareils écarts, vous finirez par être cueilli au passage par une auto… Vous dites ?…

Donge expliquait, d'une voix morne, qu'il était enfant assisté, qu'il avait vécu jusqu'à l'âge de quinze ans dans une ferme des environs de Vitry-le-François. Puis il avait gagné la ville et était entré dans un café comme chasseur d'abord, ensuite comme garçon.

— Après mon service militaire, je n'étais pas bien portant et j'ai voulu vivre dans le Midi… J'ai été garçon à Marseille, à Cannes. Enfin, au *Miramar*, on a jugé que je n'avais pas un physique convenable pour servir les clients… Physique « ingrat », c'est le mot du directeur… On m'a mis à la caféterie… J'y suis resté des années et enfin j'ai accepté la place de chef au *Majestic*…

Ils traversaient le pont de Saint-Cloud. Après avoir tourné deux ou trois fois dans des petites rues, ils arrivèrent au bas

d'une rampe assez forte et Prosper Donge descendit de machine.

— Vous allez plus loin ? questionna-t-il.

— Si cela ne vous dérange pas. Après avoir passé une journée dans le sous-sol de l'hôtel, je comprends encore mieux votre désir d'habiter la campagne… Vous faites du jardinage ?

— Un peu…

— Des fleurs ?

— Des fleurs et des légumes…

Maintenant, ils montaient la rue mal pavée, mal éclairée, en poussant leurs vélos, et les souffles devenaient plus chauds, les phrases plus rares.

— Savez-vous ce que j'ai découvert en rôdant dans le sous-sol et en bavardant à gauche et à droite ? Que trois personnes pour le moins ont couché la nuit dernière dans les caves de l'hôtel. D'abord Jean Ramuel… Il paraît… c'est assez amusant… il paraît qu'il a une maîtresse d'un caractère impossible et que, périodiquement, elle le met à la porte de chez lui… Voilà trois ou quatre jours que c'est arrivé une fois de plus et qu'il couche au *Majestic*… Est-ce que le directeur le permet ?

— En principe, c'est défendu, mais on ferme les yeux…

— Le danseur professionnel a couché là, lui aussi… Zebio, comme vous l'appelez… Un drôle de garçon, n'est-ce pas ?… À le voir, il a l'air plus argentin que nature… Sur ses portraits affichés dans le dancing, il porte le nom d'Eusebio Fualdès… Puis, quand on lit ses papiers d'identité, on s'aperçoit qu'il est né à Lille, en dépit de son poil bleuté, et qu'il s'appelle en réalité Edgar Fagonet… Il y a eu un souper dansant, hier au soir, en l'honneur d'une artiste de cinéma… Il est resté jusqu'à trois heures et demie du matin… Il paraît qu'il est si pauvre qu'il a préféré dormir à l'hôtel que de se payer un taxi…

Prosper Donge s'était arrêté non loin d'un bec de gaz et restait là, le visage rouge, le regard anxieux.

— Qu'est-ce que vous faites ? questionna Maigret.

— Je suis arrivé… Je…

De la lumière filtrait sous la porte d'un pavillon en pierre meulière.

— Cela vous ennuierait beaucoup si j’entrais un moment avec vous ?

Maigret aurait juré que les genoux de ce grand bonhomme mollasse tremblaient, que sa gorge était serrée, qu’il était comme pris de vertige. Enfin, il balbutia avec effort :

— Si vous voulez…

Il ouvrit la porte avec sa clef, poussa son vélo dans le corridor, annonça machinalement, comme il devait le faire tous les jours :

— C’est moi !

Au fond du couloir, il y avait une porte vitrée, celle de la cuisine qui était éclairée. Donge entra.

— Je te présente…

Charlotte était assise devant le fourneau, les deux pieds dans le four, et, renversée sur sa chaise, elle cousait une combinaison de soie crevette.

Elle se troubla, retira ses pieds du four, chercha ses pantoufles, sous sa chaise.

— Oh ! Tu es accompagné… Je vous demande pardon, monsieur…

Sur la table, une tasse qui avait contenu du café et une assiette où on voyait encore des miettes de gâteau.

— Entrez… Asseyez-vous… C’est si rare que Prosper revienne avec quelqu’un…

Il faisait chaud. La T.S.F. marchait, un bel appareil tout neuf. Charlotte était en peignoir, les bas roulés en dessous de ses genoux.

— Un commissaire ? Qu’est-ce qui se passe ? s’inquiéta-t-elle quand Donge lui eut présenté Maigret.

— Rien, madame… J’ai eu l’occasion de travailler aujourd’hui au *Majestic* et j’ai fait la connaissance de votre mari…

Au mot mari, elle regarda Prosper, puis elle rit.

— C’est lui qui vous a dit que nous sommes mariés ?

— J’ai supposé…

— Mais non !… Asseyez-vous… On est tout simplement ensemble… Je crois même que nous sommes plus des copains qu’autre chose… Pas vrai, Prosper ?… Il y a tellement longtemps qu’on se connaît !… Remarquez que si je voulais qu’il

m'épouse… Mais, comme je le lui répète, qu'est-ce que ça changerait ?… Tout le monde, dans mes connaissances, sait que j'ai été danseuse, puis entraîneuse, sur la Côte d'Azur… Et que, si je ne m'étais pas mise à engraisser, je ne serais pas préposée aux lavabos dans une boîte de la rue Fontaine… Dis donc, Prosper… tu as payé la traite ?

— C'est fait…

La radio annonçait une causerie agricole et Charlotte coupa le courant, s'aperçut que son peignoir était ouvert et le ferma avec une épingle de nourrice. Sur le fourneau, un miroton quelconque mijotait. Charlotte se demandait si elle devait mettre la table. Quant à Prosper Donge, il ne savait que faire, ni où se tenir.

— Nous pourrions aller dans le salon… proposa-t-il.

— Tu oublies qu'il n'y a pas de feu… Vous allez geler !… Si vous avez à causer tous les deux, je peux monter m'habiller… Il faut vous dire, commissaire, que, tous les deux, on joue comme à cache-cache… Quand je rentre, il s'en va… Quand il rentre, c'est bientôt mon heure, et c'est tout juste si on a le temps de manger un morceau ensemble… Jusqu'à nos jours de congé qui ne correspondent à peu près jamais, de sorte que, quand il est de repos, il doit fricoter son déjeuner… Vous prendrez bien un petit verre ?… Tu le serviras, Prosper ?… Je monte…

Maigret intervint vivement.

— Mais non, madame… Restez, je vous en prie… C'est moi qui vais partir… Figurez-vous qu'un crime a été commis, ce matin, au *Majestic*… J'ai voulu demander à votre… à votre ami quelques renseignements, étant donné que cela s'est passé dans le sous-sol, à un moment où il s'y trouvait presque seul.

Il fallait un effort pour continuer ce jeu cruel, tant le visage de Donge – au fait, ressemblait-il à un poisson ou à un mouton ? – tant le visage de Donge exprimait de douloureuse angoisse. Il voulait rester calme. Il y parvenait à peu près. Mais au prix de quelles affres intérieures ?

Seule Charlotte ne se doutait de rien et remplissait d'alcool des petits verres bordés d'or.

— C'est parmi le personnel que cela s'est passé ? s'étonna-t-elle sans s'émouvoir.

— Au sous-sol, mais non parmi le personnel… C’est le côté troublant de cette affaire… Essayez d’imaginer une cliente, une cliente de luxe, qui est descendue au *Majestic* avec son mari, son fils, une gouvernante et une institutrice… Un appartement de plus de mille francs par jour… Or, à six heures du matin, elle est étranglée, non dans sa chambre, mais dans le vestiaire du sous-sol… Selon toutes probabilités, c’est là que le crime a été commis… Que venait faire cette femme au sous-sol ?… Qui a pu l’y attirer, et comment ?… Surtout à une heure où, d’habitude, les personnes de cette sorte sont encore plongées dans le sommeil…

Ce ne fut pas grand-chose : un froncement des sourcils, comme si une idée venait à Charlotte, qu’elle rejetait aussitôt. Un bref regard à Prosper qui se chauffait les mains au-dessus du fourneau. Il avait les mains très blanches, aux doigts carrés, couverts de poils roux.

Cependant, Maigret poursuivait, impitoyable :

— Il ne sera pas facile d’établir ce que cette Mrs Clark est venue faire dans la cave…

Il retint sa respiration, s’efforça de rester inerte, de fixer en apparence le tapis de toile cirée qui couvrait la table. On aurait entendu tomber une aiguille.

Maigret semblait vouloir donner à Charlotte le temps de dissiper son émotion. Car elle s’était figée. Ses lèvres étaient restées entrouvertes, sans qu’aucun son en sortît. Enfin, on perçut une syllabe confuse qui ressemblait à :

— Ah !…

Tant pis ! C’était son métier ! C’était son devoir !

— Je me demande si vous ne l’avez pas connue…

— Moi ?

— Pas sous son nom de Mrs Clark, qu’elle ne porte que depuis un peu plus de six ans, mais sous son nom d’Émilienne, ou plutôt de Mimi… Elle était entraîneuse, à Cannes, à l’époque où…

Pauvre grosse Charlotte ! Comme elle jouait mal la comédie ! Cette façon de regarder le plafond avec l’air de chercher dans ses souvenirs ! Ces yeux trop, beaucoup trop innocents !

— Émilienne ?… Mimi ?… Non ! Je ne vois pas… Vous êtes sûr que c'était à Cannes ?

— Dans une boîte qui s'appelait alors *La Belle Étoile*, juste derrière la Croisette…

— C'est étonnant… Je ne me souviens pas d'une Mimi… Et toi, Prosper ?…

S'il ne s'étrangla pas, ce fut de justesse. Pourquoi l'obliger à parler, alors qu'il avait la gorge serrée comme par des pinces ?

— N… non…

Rien n'avait changé en apparence. Toujours, dans la cuisine, cette bonne odeur des petits logements où les murs ont comme des effluves réconfortants, toujours aussi cette odeur familière de la viande qui mijote sur un lit d'oignons dorés. La toile cirée à carreaux rouges sur la table. Des miettes de gâteau. Comme la plupart des femmes qui ont tendance à engraisser, Charlotte devait faire, toute seule, des orgies de pâtisserie !

Et la combinaison de soie crevette !

Or, soudain, le drame s'était abattu. Il n'y avait rien de précis. Quelqu'un qui serait entré aurait pensé que le ménage Donge recevait gentiment un voisin.

Seulement, personne n'osait plus ouvrir la bouche. Le pauvre Prosper, à la peau trouée comme une passoire par la petite vérole, avait fermé ses yeux couleur de pervenche et, debout devant le poêle, il oscillait au point qu'on craignait le voir soudain s'abattre sur les carreaux de la cuisine.

Maigret se leva avec un soupir.

— Je vous demande pardon de vous avoir dérangés… Il est temps que…

— Je vais vous ouvrir la porte… fit Charlotte avec volubilité. Il est d'ailleurs temps que je m'habille… Je dois être là-bas à dix heures et, le soir, il n'y a qu'un autobus toutes les heures… Si bien que…

— Bonsoir, Donge…

— Bons…

Il dit peut-être la suite, mais on ne l'entendit pas. Maigret retrouva son vélo dehors. La porte se referma. Il faillit regarder par la serrure, mais quelqu'un descendait la rue et il ne voulut pas être surpris dans cette attitude.

Il freina tout le long de la pente, s'arrêta devant un bistro.

— Vous voulez me garder ce vélo que j'enverrai prendre demain matin ?

Il but n'importe quoi et alla attendre l'autobus au pont de Saint-Cloud. Depuis une bonne heure, le brigadier Lucas téléphonait de tous côtés sans parvenir à joindre son chef.

Chapitre 3
Charlotte au «Pélican »

— Te voilà enfin, monsieur Maigret !

Le commissaire, debout sur le seuil de son appartement du boulevard Richard-Lenoir, ne put s'empêcher de sourire, non pas parce que sa femme l'appelait monsieur Maigret, ce qui lui arrivait souvent quand elle plaisantait, mais parce que la bouffée chaude qu'il recevait au visage lui rappelait…

Il était loin de Saint-Cloud et il vivait dans une sphère bien différente de celle du faux ménage Donge… N'empêche qu'à son retour il trouvait Mme Maigret qui cousait, non dans la cuisine, mais dans la salle à manger, les pieds non dans le fourneau, mais sur la salamandre. Et il aurait juré qu'ici aussi il traînait quelque part des restes de gâteau.

Une suspension, au-dessus de la table ronde. Sur la nappe, une grosse soupière évasée, une carafe de vin, une carafe d'eau, des serviettes dans leurs ronds d'argent. L'odeur qui venait de la cuisine était exactement celle du miroton de là-haut…

— Voilà trois fois qu'on téléphone…

— De la Maison ?

Car c'est ainsi que lui et ses collaborateurs appelaient la Police Judiciaire.

Il retira son pardessus avec un soupir d'aise, se chauffa un instant les mains au-dessus de la salamandre, et se souvint que Prosper Donge, tout à l'heure, avait eu le même geste. Enfin, il décrocha le téléphone et composa un numéro.

— C'est vous, patron ? fit à l'autre bout du fil la bonne voix de Lucas. Ça va ?… Rien de nouveau ?… Moi, j'ai quelques petites choses à vous communiquer et c'est pour ça que je suis resté… D'abord au sujet de l'institutrice…

« C’est Janvier qui l’a prise en filature à la sortie du *Majestic*… Vous savez ce que Janvier dit d’elle ?… Il prétend que, dans son pays, elle ne devait pas être institutrice mais gangster…

« Allô !… Bref, je vous raconte vite ce qui s’est passé… Elle a quitté l’hôtel un peu après son entretien avec vous… Au lieu de prendre le taxi que le voiturier avait fait avancer, elle a sauté dans un taxi qui maraudait et Janvier a eu toutes les peines du monde à ne pas la perdre…

« Sur les Grands Boulevards, elle s’est précipitée dans le métro… Puis ça a été le coup de l’immeuble à deux issues… Janvier n’a pas lâché la piste et a abouti ainsi à la gare de Lyon… Il avait peur de la voir prendre un train, car il n’avait pas assez d’argent sur lui…

« Sur la voie 4, le Rome-Express allait partir… Il restait encore une dizaine de minutes… Ellen Darroman a regardé dans tous les wagons… Comme elle faisait demi-tour, dépitée, un grand gaillard très élégant est arrivé, portant un sac de voyage…

— Oswald J. Clark… fit Maigret qui, tout en écoutant, regardait vaguement sa femme. Elle voulait l’avertir, évidemment…

— Il paraît, d’après Janvier, qu’ils se sont rencontrés plutôt comme de bons amis que comme un patron et son employée… Vous avez vu Clark ?… C’est un grand diable maigre, bien découplé, avec un visage sain et ouvert de joueur de base-ball… Ils ont arpenté le quai tous les deux en discutant, comme si Clark hésitait à partir malgré tout… Quand le train s’est mis en marche, il n’était pas encore bien décidé, car il a eu un mouvement pour sauter sur le marchepied…

« Enfin, ils sont sortis de la gare. Ils ont hélé un taxi. Quelques minutes plus tard, ils arrivaient à l’ambassade américaine, avenue Gabriel…

« Puis ils sont allés avenue Friedland, chez un avocat-conseil américain, un *solicitor*, comme ils disent…

« Le *solicitor* a téléphoné au juge d’instruction et, trois quarts d’heure plus tard, les trois personnages arrivaient au Palais de Justice et étaient introduits immédiatement dans le cabinet du juge…

« Là, j'ignore ce qui s'est passé, mais le juge vous prie de lui téléphoner dès votre retour… Il paraît que c'est très urgent…

« Pour en finir avec le rapport de Janvier, nos trois personnages, en quittant le Palais de Justice, se sont rendus à l'Institut médico-légal, pour reconnaître officiellement le corps… Enfin, ils ont regagné le *Majestic* et là, Clark a pris deux whiskies au bar en compagnie du *solicitor* tandis que la demoiselle gagnait son appartement…

« C'est tout, patron… Le juge paraît pressé de vous avoir au bout du fil… Quelle heure est-il ?… Jusqu'à huit heures, il est chez lui : Turbigo 25-62… Ensuite, il dîne chez des amis dont il m'a donné le numéro… Attendez… Galvani 47-53…

« Vous n'avez plus besoin de moi, patron ?… Bonsoir… C'est Torrence qui restera de garde cette nuit…

— Je peux servir la soupe ? questionna Mme Maigret en soupirant et en secouant sa robe pour en faire tomber les bouts de fil.

— Prépare d'abord mon smoking…

Comme il était plus de huit heures, il appela Galvani 47-53. C'était le numéro d'un jeune substitut. Une femme de chambre répondit et il entendit des bruits de fourchettes et de joyeux éclats de voix.

— J'appelle monsieur le juge… De la part de qui ?… Le commissaire Négret ?…

Par la porte ouverte de la chambre à coucher, il apercevait l'armoire à glace et Mme Maigret qui en retirait son smoking.

— C'est vous, monsieur le commissaire ?… Hum… Heu… Vous ne parlez pas l'anglais, n'est-ce pas ?… Allô ! Ne coupez pas… C'est bien ce que je pensais… Je voulais vous dire… Hum !… C'est à propos de cette affaire, évidemment… Je crois qu'il serait préférable que vous ne vous occupiez pas… Je veux dire pas directement… de M. Clark et de son personnel…

Un vague sourire flottait sur les lèvres de Maigret.

— M. Clark est venu me voir cet après-midi en compagnie de l'institutrice… C'est un personnage assez important, qui a de hautes relations… Avant sa visite, j'avais reçu un coup de téléphone de l'ambassade américaine pour me donner les

meilleurs renseignements sur lui… Vous comprenez, n'est-ce pas ?… Dans ces conditions, il faut éviter les impairs…

« M. Clark était accompagné de son *solicitor* et il a insisté pour que j'enregistre sa déclaration…

« Allô ! Vous êtes toujours à l'appareil, monsieur le commissaire ?…

— Mais oui, monsieur le juge ! Je vous écoute…

Comme fond sonore, un bruit de fourchettes. Les conversations avaient cessé. Sans doute les invités du substitut écoutaient-ils avec attention le monologue du juge.

— Je vous mets au courant en deux mots… Demain matin, mon greffier pourra vous communiquer le texte de la déclaration… M. Clark devait en effet se rendre à Rome, puis ensuite dans d'autres capitales où l'appelaient ses affaires… Depuis un certain temps, il était fiancé à miss Ellen Darroman…

— Pardon, monsieur le juge. Vous avez dit fiancé ? Je croyais que M. Clark était marié…

— Évidemment ! Évidemment !… N'empêche qu'il comptait divorcer sous peu… Sa femme n'était pas encore au courant… Nous pouvons donc dire fiancé… Il a profité de ce voyage à Rome…

— Pour passer d'abord une nuit à Paris en compagnie de miss Darroman…

— C'est exact. Cependant vous avez tort, monsieur le commissaire, de le prendre sur ce ton ironique. Clark m'a fait la meilleure impression. Les mœurs de son pays ne sont pas tout à fait les nôtres et le divorce, là-bas… Bref, il m'a donné spontanément l'emploi de sa nuit… En votre absence, je l'ai transmis à tout hasard à l'inspecteur Ducuing pour vérification, mais je suis persuadé que Clark n'a pas menti… Dans ces conditions, il serait maladroit de…

Ce qui signifiait, en réalité :

« Nous sommes en présence d'un homme du monde, protégé par l'ambassade des États-Unis. Dans ces conditions, ne vous en mêlez pas, car vous risqueriez de manquer de tact et de le froisser. Voyez les gens du sous-sol, domestiques et autres. Mais, quant à Clark, je m'en occuperai moi-même ! »

— Entendu, monsieur le juge ! Mes respects, monsieur le juge…

Et, se tournant vers sa femme :

— Tu peux servir, madame Maigret !

* * *

Il était un peu moins de minuit. L'immense couloir de la P.J. était vide, mal éclairé, envahi, eût-on dit, par un brouillard poussiéreux. Et les souliers vernis de Maigret, qu'il portait rarement, craquaient comme des souliers de premier communiant.

Dans son bureau, il commença par tisonner le poêle et par se chauffer les mains, puis, la pipe aux dents, il ouvrit la porte du bureau des inspecteurs.

Ducuing était là, occupé à raconter à Torrence une histoire qui devait être amusante, car les deux hommes étaient de fort belle humeur.

— Alors, vieux ?

Et Maigret s'assit sur un coin de la table au bois imprégné d'encre, secoua les cendres de sa pipe par terre. Ici, on pouvait être débraillé et repousser son chapeau sur la nuque. Les deux inspecteurs avaient fait monter de la bière de la *Brasserie Dauphine* et le commissaire constata avec satisfaction qu'on ne l'avait pas oublié.

— Vous savez, patron, que c'est un drôle de type, ce Clark ? Je suis allé l'examiner au bar du *Majestic*, histoire de me rendre compte et de me graver son signalement dans la tête… À le voir comme ça, il a l'air d'un homme d'affaires et d'un monsieur pas commode… Eh bien ! maintenant que je connais l'emploi de son temps la nuit dernière, je puis vous assurer que c'est un vrai gamin…

Torrence ne pouvait s'empêcher de loucher vers le plastron, éclatant de blancheur, orné de deux perles, du commissaire, qu'on ne voyait pas souvent en pareille tenue.

— Écoutez plutôt… D'abord la demoiselle et lui ont dîné dans un petit restaurant à douze francs de la rue Lepic… Vous voyez ça d'ici ?… Le patron les a remarqués, car ce n'est pas souvent

qu'on lui réclame du vrai champagne… Ensuite, ils ont demandé où il y avait des chevaux de bois… Ils s'expliquaient très mal… On a fini par les envoyer à la Foire du Trône…

« Là, je suis parvenu à retrouver leur piste… Je ne sais pas s'ils sont montés sur les chevaux de bois, mais je le suppose… Ils ont aussi tiré à la carabine, je le sais, parce que Clark y a laissé plus de cent francs, ce qui n'a pas été sans surprendre la bonne femme…

« Vous voyez le genre… Bras dessus, bras dessous, dans la foule, comme deux jeunes amoureux… Mais tenez-vous bien… Vous allez entendre le plus beau…

« Vous connaissez la baraque d'Eugène-bras-d'acier ?… À la fin de la parade, Eugène a jeté les gants dans la foule… Il a pour l'instant une sorte de colosse qui fait le catch… Eh bien ! notre Clark s'est présenté contre lui… Il est allé se déshabiller derrière un bout de toile pisseux et il a flanqué une tournée au colosse en question… J'imagine qu'au premier rang de la foule, la demoiselle devait battre des mains… Les gens criaient, paraît-il :

« — Vas-y, *l'Engliche !*… Mange-lui le nez !…

« Après quoi nos amoureux sont allés danser au *Moulin de la Galette*… Vers les trois heures, on les retrouve à *La Coupole* où ils mangent des saucisses grillées et je suppose qu'ensuite ils sont allés sagement au dodo…

« L'*Hôtel Aiglon* n'a pas de portier, seulement un gardien de nuit qui dort dans un cagibi et tire le cordon sans trop s'inquiéter de qui rentre… Il se souvient d'avoir entendu parler anglais vers quatre heures du matin… Il prétend que personne n'est sorti…

« Voilà ! Vous ne trouvez pas, vous, que, pour des gens qui descendent au *Majestic*, c'est une drôle de soirée ?

Maigret ne dit ni oui, ni non, regarda l'heure à sa montre-bracelet, qu'il ne portait que dans les grandes circonstances (c'était un cadeau pour ses vingt ans de mariage) et quitta la table qui lui avait servi de siège.

— Bonsoir, les enfants…

Il était déjà à la porte quand il revint sur ses pas pour vider son verre de bière. Il dut parcourir deux ou trois cents mètres avant de trouver un taxi.

— Rue Fontaine…

Il était une heure du matin. La nuit de Montmartre battait son plein. Un nègre l'accueillit au seuil du *Pélican* et force lui fut d'abandonner au vestiaire son chapeau et son pardessus. Quand il entra dans la salle, où voltigeaient les boules de coton multicolores et les serpentins, il tanguait un peu, en homme qui n'est pas trop à son aise.

— Une table de piste ?… Par ici !… Vous êtes seul ?…

Il faillit grommeler, à l'adresse du maître d'hôtel qui ne l'avait pas reconnu :

— Imbécile !

Le barman, lui, l'avait repéré de loin et chuchotait déjà à l'oreille de deux entraîneuses accoudées au bar d'acajou.

Maigret s'assit, comme un client, et, faute de pouvoir boire de la bière, commanda une fine à l'eau. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que le patron, alerté, s'asseyait en face de lui.

— Rien d'ennuyeux, au moins, monsieur le commissaire ?… Vous savez que j'ai toujours été régulier et…

Il cherchait dans la salle qui pouvait provoquer cette visite inopinée de la police.

— Rien… répliquait Maigret. J'ai eu envie de me distraire…

Il tira sa pipe de sa poche, comprit au regard du patron qu'elle serait déplacée et la remit en soupirant.

— Si vous avez besoin de n'importe quel renseignement… murmurait l'autre avec un clin d'œil. Mais je connais tout mon personnel… Je ne pense pas qu'il y ait actuellement ici quelqu'un qui puisse vous intéresser… Quant aux clients, vous voyez… Le trantran habituel… Des étrangers, des provinciaux… Tenez ! Celui qui est là-bas avec Léa, c'est un député…

Maigret se leva et se dirigea lourdement vers l'escalier qui conduisait aux lavabos. C'était, en sous-sol, une pièce très claire, aux murs recouverts de faïence bleuâtre. Des cabines téléphoniques en acajou verni. Des glaces. Et, sur une longue table, de multiples ustensiles, des peignes, des brosses, une trousse de manucure, de la poudre de toutes les teintes imaginables, du rouge, des…

— C'est toujours la même chose quand on danse avec lui ! Passe-moi une paire de bas, Charlotte…

Une petite bonne femme en robe de soirée était assise sur une chaise et avait déjà retiré un bas. Haut troussée, elle restait là à contempler son pied nu pendant que Charlotte fouillait dans un tiroir.

— Toujours des 44 fins ?

— Ça va !… Donne !… Quand un type ne sait pas danser, il devrait quand même…

Elle vit Maigret dans la glace et continua à mettre ses bas neufs, en lui jetant de temps en temps un petit coup d'œil. Charlotte, en se retournant, aperçut à son tour le commissaire et celui-ci la vit pâlir.

— Ah ! c'est vous…

Elle essayait de rire. Ce n'était plus tout à fait la même femme que celle qui mettait les pieds dans le four et se bourrait de pâtisserie, là-bas, dans le pavillon de Saint-Cloud.

Ses cheveux blonds étaient coiffés avec tant de soin que leurs plis paraissaient immuables. La peau était d'un rose de bonbon. Une robe de soie noire, fort simple, soulignait les formes douillettes de Charlotte et elle portait par-dessus un mignon tablier de dentelle comme on n'en voit guère qu'aux soubrettes du répertoire.

— Je te paierai ça avec le reste, Charlotte…

— Mais oui…

La petite comprit que le visiteur n'attendait que son départ et, après avoir remis ses chaussures, elle se précipita vers la salle du haut.

Quant à Charlotte, qui feignait de ranger les objets de toilette, elle se décidait enfin à questionner :

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

Maigret ne répondit pas. Il venait de s'asseoir sur la chaise laissée libre par la jeune personne aux bas neufs. Il profitait de ce qu'il était dans le sous-sol pour bourrer une pipe, lentement, avec un soin minutieux.

— Si vous croyez que je sais quelque chose, vous vous trompez…

N'est-il pas remarquable que les femmes placides par tempérament soient celles qui manifestent le plus leur émotion ? Charlotte aurait voulu rester calme, mais elle ne

pouvait empêcher son visage de se marbrer de rouge, ni ses mains de saisir si maladroitement les objets qu'elle laissa tomber un polissoir.

— J'ai bien compris, tout à l'heure, chez nous, à la façon dont vous me regardiez, que vous vous imaginiez…

— Bien entendu, vous n'avez jamais connu une danseuse ou une entraîneuse nommée Mimi, n'est-ce pas ?

— Jamais !

— Et pourtant vous avez été longtemps entraîneuse à Cannes… Vous y étiez au temps de cette Mimi…

— Il n'y a pas qu'un cabaret à Cannes et on ne fréquente pas tout le monde…

— C'est bien à *La Belle Étoile* que vous étiez ?

— Et après ?

— Rien… Je suis venu simplement bavarder un moment avec vous…

Ils se turent pendant cinq bonnes minutes, parce qu'un client descendait, se lavait les mains, se peignait, puis réclamait un chiffon pour faire briller ses chaussures vernies. Quand enfin il eut laissé une pièce de cinq francs dans la soucoupe, le commissaire reprit :

— J'ai beaucoup de sympathie pour Prosper Donge… Je parie que c'est le meilleur homme de la terre…

— Et encore, vous ne le connaissez pas ! s'écria-t-elle avec feu.

— Il a eu une enfance pénible et il paraît avoir toujours lutté pour…

— Si je vous disais qu'il n'a pas son certificat d'études et que tout ce qu'il sait il l'a appris tout seul ?… Si vous cherchiez dans sa caféterie, vous y trouveriez des livres que les gens comme nous ne sont pas habitués à lire… Il a toujours eu la passion de s'instruire… Son rêve aurait été…

Elle s'arrêta net, chercha une contenance.

— Le téléphone n'a pas sonné ?

— Mais non…

— Qu'est-ce que je disais ?

— Que son rêve aurait été…

— Bah ! Il n'y a aucun secret là-dedans. Il aurait aimé avoir un fils, en faire quelqu'un… Il est mal tombé avec moi, le pauvre, vu que, depuis mon opération, je ne peux plus avoir d'enfant…

— Vous connaissez Jean Ramuel ?

— Non ! Je sais que c'est le comptable et qu'il est malade, c'est tout. Prosper me parle peu des histoires du *Majestic*… Ce n'est pas comme moi qui lui raconte tout ce qui se passe ici…

Maintenant qu'il l'avait rassurée, il essaya d'avancer un tout petit peu.

— Voyez-vous, ce qui m'a frappé, c'est que… je ne devrais pas vous dire cela… c'est le secret de l'instruction… Mais je suis sûr que cela restera entre nous… Figurez-vous que le revolver qu'on a trouvé dans le sac de cette Mrs Clark a été acheté la veille chez un armurier du faubourg Saint-Honoré… Vous ne trouvez pas cela extraordinaire, vous ?… Cette femme riche, mariée, mère de famille, qui arrive de New York, descend dans un palace des Champs-Élysées, et qui soudain éprouve le besoin d'acheter un revolver… Notez qu'il ne s'agit pas d'un joli petit revolver de dame, mais d'une arme sérieuse…

Il évitait de la regarder, fixait le bout brillant de ses souliers, comme étonné de se voir si beau.

— Quand on constate que cette même femme, quelques heures plus tard, se glisse par un escalier de service pour gagner le sous-sol de l'hôtel… Comment ne pas penser qu'elle a un rendez-vous ?… Et comment ne pas conclure que c'est en prévision de ce rendez-vous qu'elle a acheté son arme ?… Supposez maintenant que cette femme, devenue si honorable, ait eu jadis un passé orageux et qu'un témoin de ce passé ait essayé de la faire chanter… Vous ne savez pas si Ramuel a vécu sur la Côte d'Azur ?… Et un certain danseur professionnel surnommé Zebio ?…

— Je ne le connais pas.

Sans la regarder, il savait qu'elle était sur le point de pleurer.

— Il y en a un autre, le portier de nuit, qui aurait pu la tuer, car il est descendu au sous-sol vers six heures du matin… C'est Prosper Donge qui a entendu ses pas dans l'escalier de service… Sans compter que n'importe quel garçon d'étage… C'est

dommage, vraiment, que vous n’ayez pas connu Mimi à Cannes… Vous auriez pu me renseigner sur les gens qu’elle fréquentait à cette époque… Tant pis !… J’aurais aimé éviter le voyage à Cannes… Cela irait bien mal si, là-bas, je ne retrouvais des personnes qui l’ont connue…

Il se leva, vida sa pipe, fouilla sa poche comme pour mettre de la monnaie dans la soucoupe.

— Vous n’allez pas faire ça ! protesta-t-elle.

— Bonne nuit… Je me demande à quelle heure il y a un train…

À peine dans la salle, il paya sa consommation, se précipita dans le bar d’en face, un café-tabac fréquenté par le personnel de toutes les boîtes du quartier.

— Le téléphone, s’il vous plaît…

Il appela le Central.

— Ici, Police Judiciaire. On va sans doute, du *Pélican*, vous demander un numéro de Cannes. Ne donnez pas la communication trop vite… Attendez mon arrivée…

Le temps de sauter dans un taxi. Il se précipita au central téléphonique, se fit connaître du chef de service de nuit.

— Donnez-moi une table d’écoute… On a demandé Cannes ?

— À l’instant… J’ai cherché à quoi correspondait le numéro… C’est la *Brasserie des Artistes*, qui reste ouverte toute la nuit… Je peux donner la communication ?

Maigret mit le casque et attendit. Des employées, casquées, elles aussi, le regardaient avec curiosité.

— On vous passe le 18-43 à Cannes, mademoiselle…

— Merci… Allô ! La *Brasserie des Artistes*… Qui est à l’appareil ?… C’est toi, Jean ?… Ici, Charlotte… Mais si !… Charlotte de *La Belle Étoile*… Attends… Je ferme la porte… Il me semble qu’il y a quelqu’un…

On l’entendit parler, probablement à un client. Puis un bruit de porte qu’on ferme.

— Écoute, mon petit Jean… C’est très important… Je t’écrirai pour t’expliquer… Ou plutôt non ! C’est trop dangereux… J’irai te voir, plus tard, quand ce sera fini… Gigi est encore là ?… Hein ?… Ça ne la change pas… Il faut absolument que tu lui dises que, si on la questionne sur Mimi… Tu te souviens ?…

Non ! Tu n'étais pas encore là… Bref, si on lui demande n'importe quoi sur elle… Oui ! Elle ne sait rien !… Surtout, qu'elle ne parle pas de Prosper…

— Quel Prosper ? questionna la voix de Jean au bout du fil.

— T'occupe pas… Elle ne connaît pas de Prosper, tu entends !… Ni de Mimi… Allô ! Ne coupez pas… Qui est sur la ligne ?…

Maigret devina qu'elle s'alarmait, que l'idée lui venait peut-être qu'on écoutait la conversation.

— Compris, mon petit Jean ?… Je compte sur toi ?… Je raccroche, parce qu'il y a quelqu'un…

Maigret retira son casque, lui aussi, ralluma sa pipe éteinte.

— Vous avez appris ce que vous vouliez ? questionna le chef de service.

— Ma foi… Donnez-moi donc la gare de Lyon… J'ai besoin de savoir à quelle heure il y a un train pour Cannes… Pourvu que…

Il regardait son smoking avec humeur. Pourvu qu'il ait le temps de…

— Allô !… Vous dites ?… Quatre heures dix-sept ?… Et j'arrive à deux heures de l'après-midi ?… Merci…

Le temps de bondir boulevard Richard-Lenoir et de rire de la mauvaise humeur de Mme Maigret.

— Mon complet, vite… Une chemise… Des chaussettes…

À quatre heures dix-sept, il était dans le train de la Côte d'Azur, en face d'une dame qui tenait un horrible pékinois sur ses genoux et qui regardait Maigret de travers, le soupçonnant sans doute de ne pas aimer les chiens.

Vers la même heure, Charlotte montait en taxi, comme chaque nuit. C'était un taxi qui travaillait surtout avec la clientèle du *Pélican* et qui la ramenait gratuitement chez elle.

À cinq heures, Prosper Donge entendit une portière qui claquait, le bruit du moteur, des pas, la clef dans la serrure.

Mais il n'entendit pas le « pfffttt » habituel du gaz dans la cuisine. Sans s'arrêter au rez-de-chaussée, Charlotte se précipitait dans l'escalier et poussait la porte en criant :

— Prosper !… Écoute ! Ne fais pas semblant de dormir… Le commissaire…

Avant de s’expliquer, elle dut faire sauter le bouton de son soutien-gorge et descendre sa ceinture, si bien que ses bas tire-bouchonnaient.

— Il faut que nous causions sérieusement ! Mais lève-toi donc !… Si tu crois que c’est facile de discuter avec un homme couché !…

Chapitre 4
Gigi et le carnaval

Trois heures durant, Maigret garda l'impression déplaisante de patauger dans une sorte de *no man's land*, entre la réalité et le rêve. C'était peut-être sa faute ? Jusqu'à Lyon et plus loin, peut-être jusqu'à Montélimar, le train avait roulé dans un tunnel de brouillasse. La femme au petit chien, en face du commissaire, n'avait pas quitté sa place et il n'y avait aucun compartiment vide.

Maigret n'avait pas pu se mettre à l'aise. Il faisait trop chaud. Quand on baissait la vitre, il faisait trop froid. Alors, il avait gagné le wagon-restaurant et, pour se remonter, il avait bu de tout, d'abord du café, puis de la fine, puis de la bière.

Vers onze heures, se sentant barbouillé, il s'était dit que cela irait mieux s'il mangeait et il avait commandé des œufs au jambon, qui ne passaient pas plus que le reste.

Bref, il se ressentait de sa nuit sans sommeil, des heures de train ; il était à cran. Au départ de Marseille, il s'endormit dans son coin, la bouche ouverte, et quand il sursauta en entendant crier « Cannes ! », il resta stupide d'étonnement.

Des mimosas partout, dans un soleil éclatant de 14 Juillet. Des mimosas aux locomotives, aux wagons, aux poteaux de fer de la gare ! Et un grouillement de voyageurs vêtus de clair, d'hommes en pantalon blanc…

D'une micheline, il en débarquait des douzaines, avec casquette d'uniforme et des instruments de cuivre sur les bras. À peine hors de la gare, il se heurtait à un autre orphéon, et celui-ci lançait dans l'air des notes vibrantes.

C'était une orgie de lumière, de sons, de couleurs. Partout des drapeaux, des bannières, des oriflammes, et surtout, partout

des mimosas dorés qui répandaient une odeur sucrée dont toute la ville était saturée.

— Pardon, sergent, demanda-t-il à un agent de police qui, lui aussi, avait un air de fête, pourriez-vous me dire ce qui se passe ?

On le regarda comme s'il tombait de la lune.

— Et le grand Corso fleuri, donc ?

D'autres fanfares sillonnaient les rues, se dirigeant vers la mer qu'on apercevait parfois, d'un bleu de pastel, au bout de la perspective d'une rue.

Il se souvint par la suite d'une petite fille vêtue en pierrette et que sa mère entraînait rapidement par la main, sans doute pour avoir une bonne place au Corso. Cela n'aurait rien eu d'extraordinaire si la petite fille n'avait porté sur le visage un masque hallucinant, à long nez, à pommettes rouges, avec des moustaches tombantes de Chinois. Ses petites jambes potelées trottaient, trottaient…

Il n'eut pas besoin de demander son chemin. Comme il atteignait la Croisette, par une rue calme, il aperçut une enseigne : *Brasserie des Artistes*. Une porte plus loin : *Hôtel*. Et il comprit tout de suite de quel genre d'hôtel il s'agissait.

Il entra. Quatre clients vêtus de noir, plastron blanc, cravate rigide, jouaient à la belote en attendant d'aller prendre leur poste de croupier au casino. Une fille, près de la fenêtre, mangeait une choucroute. Le garçon essuyait les tables. Un homme jeune, qui devait être le patron, lisait le journal derrière le comptoir. Et du dehors, de loin, de près, de partout arrivaient des échos de fanfares et comme un relent de mimosas, de la poussière agitée par les pieds de la foule, des cris, des appels de klaxons…

— Un demi ! grogna Maigret en se débarrassant enfin de son lourd pardessus.

Il était presque gêné d'être aussi sombre que les croupiers. Dès son entrée, il y avait eu un échange de regards entre lui et le patron.

— Dites-moi, monsieur Jean…

Et M. Jean pensait, c'était clair :

— Ça, c'est probablement un flic…

— Il y a longtemps que vous tenez cette brasserie ?

— Il y aura bientôt trois ans que je l'ai reprise… Pourquoi ?

— Et avant ?

— Si cela vous intéresse, avant j'étais barman au *Café de la Paix*, à Monte-Carlo…

À moins de cent mètres, tout le long de la Croisette, s'alignaient les grands hôtels : le *Carlton*, le *Miramar*, le *Martinez*, d'autres encore…

Il était clair que la *Brasserie des Artistes* constituait un peu comme les coulisses de cette vie élégante. Il en était ainsi de toute la rue, d'ailleurs, boutiques de teinturiers, de coiffeurs, bistros pour chauffeurs, petits métiers à l'ombre des palaces.

— La brasserie est ouverte toute la nuit, n'est-ce pas ?

— Toute la nuit, oui…

Non pas pour les hivernants, mais pour le personnel du casino, des hôtels, pour les danseuses, les entraîneuses, les chasseurs, les pisteurs, intermédiaires de toutes sortes, marlous, marchands de tuyaux aux courses ou rabatteurs de boîtes de nuit.

— Vous avez encore besoin de moi ? questionna M. Jean assez sèchement.

— Je voudrais que vous me disiez où je puis trouver une certaine Gigi…

— Gigi ?… Connais pas…

La femme à la choucroute les observait de ses yeux fatigués. Les croupiers se levaient, car il allait être trois heures.

— Dites donc, monsieur Jean… Vous n'avez jamais eu d'ennuis avec les machines à sous ou autre chose de ce genre ?…

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

— Je pose la question parce que, si vous avez déjà encouru une condamnation, le cas deviendrait beaucoup plus grave… Charlotte est bien gentille… Elle téléphone à ses amis pour leur demander un service mais elle oublie de préciser de quoi il s'agit… Or, quand on tient un commerce comme le vôtre, quand on a déjà eu quelques petits ennuis, en général on ne tient pas à se *mouiller*… Enfin ! Je vais téléphoner à la brigade des mœurs et je crois qu'elle n'aura pas de peine à me dire où je pourrai trouver Gigi… Vous avez un jeton ?

Il s’était levé, se dirigeait vers la cabine téléphonique.

— Pardon ! Vous avez parlé de se *mouiller*… C’est grave ?

— Ma foi, il s’agit d’un meurtre… Quand un commissaire de la Brigade Spéciale vient de Paris tout exprès, il est à croire que…

— Un instant, monsieur le commissaire… Vous tenez absolument à voir Gigi ?

— J’ai fait plus de mille kilomètres pour cela…

— Venez ! Je vous avertis seulement qu’elle ne pourra pas vous dire grand-chose… Vous la connaissez ?… Deux jours sur trois elle n’est bonne à rien… Je veux dire quand elle a trouvé de la drogue, vous comprenez ?… Or, hier…

— Hier, comme par hasard, après le coup de téléphone de Charlotte, elle en a trouvé, n’est-ce pas ? Où est-elle ?

— Par ici !… Elle a une chambre quelque part en ville, mais cette nuit elle n’était plus capable de marcher…

Une porte donnait sur l’escalier de l’hôtel. Le patron désigna une chambre à l’entresol.

— Quelqu’un pour toi, Gigi ! cria-t-il.

Et il attendit sur le palier que Maigret eût refermé la porte. Après quoi, haussant les épaules, il regagna son comptoir et un peu inquiet malgré tout, reprit son journal.

Les rideaux fermés ne laissaient passer qu’un halo lumineux. La chambre était en désordre. Sur le lit de fer, une femme était étendue, tout habillée, les cheveux défaits, le visage dans l’oreiller. D’une voix pâteuse, elle commença par demander :

— … qu’c’est ?

Puis un œil parut, un œil très sombre.

— … t’es déjà venu ?…

Des narines pincées. Un teint de cire. Gigi était maigre, anguleuse, brune comme un pruneau.

— … l’heure est-il ?… Tu ne te déshabilles pas ?…

Elle se souleva sur un coude pour boire une gorgée d’eau, regarda Maigret en faisant un effort pour reprendre ses esprits et, le voyant assis gravement sur une chaise à son chevet, elle questionna :

— T’es le docteur ?…

— Qu’est-ce que M. Jean vous a dit, cette nuit ?

— Jean ?... C'est un chic type, Jean... Il m'a donné... Mais qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Il t'a donné de la coco, je sais... Reste couchée... Et il t'a parlé de Mimi et de Prosper...

Toujours les fanfares, dehors, qui se rapprochaient et s'éloignaient, et toujours cette odeur fade de mimosas, comme une odeur *sui generis*.

— Ce brave Prosper !...

Elle parlait comme en rêve. Sa voix, par moments, avait des inflexions enfantines. Puis soudain ses paupières se plissaient, son front se ridait comme au passage d'une vive douleur. Elle avait la bouche pâteuse.

— T'en as un peu, dis ?

Elle aurait voulu de la drogue, à nouveau. Et Maigret avait l'impression désagréable d'être en train d'arracher ses secrets à un malade qui délire.

— Tu l'aimais bien, Prosper, n'est-ce pas ?

— ... C'est pas un homme comme les autres... Il est trop bon... Ce n'est pas sur une femme comme Mimi qu'il aurait dû tomber, mais c'est toujours ainsi... Tu l'as connu ?

Allons ! Un effort ! Est-ce qu'après tout ce n'était pas le rôle de Maigret ?

— Quand il était au *Miramar*, pas vrai ?... Vous étiez trois à danser à *La Belle Étoile*... Mimi, Charlotte et toi...

Gravement, elle bégaya :

— Il ne faut pas dire du mal de Charlotte... C'est une bonne fille... Et elle était amoureuse de Prosper... S'il m'avait écoutée...

— Je suppose que vous vous retrouviez à la brasserie, entre les heures de travail... Prosper était l'amant de Mimi...

— Il en était bête à force d'être amoureux... Pauvre Prosper !... Et après, quand elle...

Elle se dressa soudain, méfiante :

— C'est vrai que vous êtes un ami de Prosper ?

— Quand elle a eu un enfant, hein ?...

— Qui est-ce qui vous l'a dit ? Il n'y a qu'à moi qu'elle l'a écrit... Mais ce n'est pas comme ça que ça a commencé...

Elle tendit l'oreille à la musique qui se rapprochait une fois de plus.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Rien…

Les chars fleuris qui défilaient sur la Croisette pendant que le départ était annoncé à coups de canon. Un soleil éclatant, la mer unie, des canots automobiles qui traçaient des cercles sur l'eau et des petits voiliers qui se penchaient gracieusement…

— T'es sûr que t'en as pas un peu ?… Tu ne veux pas aller en demander à Jean ?…

— Elle est d'abord partie avec l'Américain ?

— C'est Prosper qui te l'a dit ?… Donne-moi encore un verre d'eau, si t'es un chic type… Un Yankee qu'elle a rencontré à *La Belle Étoile* et qui en est tombé amoureux… Il l'a emmenée à Deauville, puis à Biarritz… Il faut dire que Mimi savait y faire… Elle n'était pas comme nous… Est-ce que Charlotte travaille toujours au *Pélican* ?… Quant à moi, hein !…

Elle rit, d'un rire atroce, en découvrant de vilaines dents.

— Un beau jour, elle a écrit comme ça qu'elle allait avoir un enfant et qu'elle s'arrangeait pour faire croire à son Américain que c'était de lui… Comment il s'appelait encore ?… Oswald. Puis, une autre fois, elle m'a écrit que ça avait failli rater parce que le bébé était roux comme une carotte… Tu te rends compte !… Je ne voulais pas qu'on le dise à Prosper…

Était-ce l'effet des deux verres d'eau qu'elle avait bus ? Elle sortit l'une après l'autre ses jambes du lit, de longues jambes maigres qui ne devaient guère attirer les regards des hommes. Quand elle était debout, on s'apercevait qu'elle était très grande, squelettique. Que d'heures elle devait passer à arpenter l'obscurité des trottoirs ou à rêver devant un guéridon avant d'obtenir un résultat !

Son regard était devenu plus fixe. Elle examinait Maigret des pieds à la tête.

— T'es de la police, hein ?

La fureur montait en elle. Pourtant, il restait encore du flou dans sa mémoire et elle faisait un effort pour le dissiper.

— Qu'est-ce que Jean m'a dit ?… Attends !… Et d'abord, qui est-ce qui t'a amené ici ?… Il m'avait fait promettre de ne parler à personne… Avoue !… Avoue que tu es de la police… Et moi… Qu'est-ce que ça peut lui faire, à la police, que Prosper et Mimi…

La crise éclata, soudaine, violente, écœurante :

— Sale type !… Salaud !… Tu as profité de ce que j'étais…

Elle avait ouvert la porte et les rumeurs du dehors n'en arrivaient que plus nettes.

— Si tu ne t'en vas pas tout de suite, je… je…

C'était ridicule, pitoyable. Maigret faillit recevoir un broc dans les jambes et elle lui criait encore des injures alors qu'il descendait l'escalier.

La brasserie était vide. Ce n'était pas l'heure.

— Eh bien ? questionna M. Jean, de son comptoir.

Maigret remit son pardessus, son chapeau, laissa de la monnaie pour le garçon.

— Elle vous a appris ce que vous vouliez ?

Une voix, dans l'escalier de l'hôtel :

— Jean !… Jean !… Viens ici, que je te parle…

C'était la lamentable Gigi qui était descendue sur ses bas et qui entrouvrait, échevelée, la porte de la brasserie.

Maigret préféra s'en aller.

Sur la Croisette, on dut le prendre, avec son pardessus noir et son chapeau melon, pour un provincial venant pour la première fois contempler le carnaval sur la Côte d'Azur. Des masques le heurtaient. Il se dégageait avec peine des farandoles. Sur le sable, quelques hivernants, indifférents à la fête, prenaient leur bain de soleil : des corps à peu près nus, déjà brunis, couverts d'huile…

Le *Miramar* était là, énorme masse jaune aux deux ou trois cents fenêtres, avec son portier, ses voituriers, ses pisteurs… Il faillit entrer… À quoi bon ?

Ne savait-il pas tout ce qu'il voulait savoir ? Il ne savait plus s'il avait soif ou s'il avait trop bu. Il entra dans un bar.

— Vous avez l'indicateur des chemins de fer ?

— C'est pour Paris ? Vous avez un rapide toutes classes à vingt heures quarante…

Il but encore un demi. Il avait des heures à passer. Il ne savait que faire. Et, par la suite, il devait garder un souvenir cauchemardeux de ces heures passées à Cannes dans une atmosphère de fête.

Par moments, le passé devenait pour lui si réel qu'il voyait littéralement Prosper, avec ses cheveux roux, ses bons gros yeux, son visage grêlé, sortir du *Miramar* par la petite porte de derrière et faire un saut jusqu'à la *Brasserie des Artistes*.

Les trois femmes, qui avaient six ans de moins à cette époque, étaient là, à déjeuner ou à dîner. Prosper était laid. Il le savait. Et il aimait passionnément Mimi, la plus jeune, la plus jolie des trois.

Est-ce qu'au début elles n'avaient pas pouffé devant ses regards brûlants ?

— Tu as tort, Mimi, devait intervenir Charlotte. C'est un bon type. On ne sait jamais ce qui peut arriver…

Puis *La Belle Étoile*, le soir. Prosper n'y mettait pas les pieds. Ce n'était pas sa place. Mais, vers le petit jour, il les retrouvait pour manger la soupe à l'oignon à la brasserie…

— Moi, si un homme comme ça m'aimait…

Car Charlotte devait être sensible à cette passion si humble. Gigi ne prenait pas encore de cocaïne.

— Ne vous en faites pas, monsieur Prosper !… Elle fait semblant de se moquer de vous, mais, au fond…

Et ils avaient été amants ! Ils s'étaient peut-être mis ensemble ! Prosper dépensait en cadeaux le plus gros de ses économies ! Jusqu'au jour où l'Américain de passage…

Est-ce que Charlotte lui avait dit, plus tard, que l'enfant était sûrement de lui ?

Brave Charlotte ! Elle savait qu'il ne l'aimait pas, qu'il aimait toujours Mimi, et pourtant elle vivait avec lui, gentiment, dans la bicoque de Saint-Cloud !

Tandis que Gigi, de déchéance en déchéance…

— Des fleurs à expédier, monsieur… Pour votre petite amie…

La marchande était ironique, car Maigret ne devait pas ressembler à un homme qui a une petite amie. Il envoya pourtant un panier de mimosas à Mme Maigret.

Puis, comme il y avait encore une demi-heure avant le départ du train, une sorte d'intuition le poussa à demander Paris au bout du fil. C'était dans un petit bar, près de la gare. Les musiciens des orphéons avaient maintenant le pantalon poussiéreux. Ils repartaient, par wagons entiers, vers les

localités voisines, et dans l'air traînait la lassitude d'une fin de beau dimanche.

— Allô ! C'est vous, patron ?… Vous êtes toujours à Cannes ?

Lucas était ému, cela se sentait à sa voix.

— Il y a du nouveau, ici… Le juge d'instruction est furieux… Il vient de téléphoner pour savoir ce que vous faisiez… Allô ! On a découvert la chose il y a à peine trois quarts d'heure… C'est Torrence, qui était de garde au *Majestic*, qui a téléphoné…

Maigret, immobile, dans l'étroite cabine, écoutait, en poussant de temps en temps un grognement. Par la lucarne, il pouvait voir, dans le soleil couchant qui envahissait le bar, les musiciens en pantalon de toile blanche, en casquette à galons d'argent, et parfois l'un d'eux, par plaisanterie, tirait un son prolongé de son hélicon ou de son trombone, tandis qu'un liquide opalin scintillait dans les verres.

— Bon !… Je serai là demain matin… Non !… Évidemment… Eh bien, si le juge y tient, qu'on l'arrête…

Cela venait pour ainsi dire de se passer. Les caves du *Majestic*… L'heure du thé dansant, avec la musique qui filtrait par toutes les cloisons… Prosper Donge, comme un gros poisson rouge dans sa cage de verre… Jean Ramuel, jaune comme un coing, dans la sienne…

À ce que disait Lucas – mais l'enquête n'avait pas encore commencé – on avait vu passer dans les couloirs le concierge de nuit, en tenue de ville. On ne savait pas ce qu'il était venu faire. Chacun avait assez à s'occuper pour ne pas s'inquiéter de ce qui se passait en face.

Le portier de nuit s'appelait Justin Collebœuf. C'était un petit homme tranquille et terne qui passait ses nuits tout seul dans le hall. Il ne lisait pas. Il n'avait personne à qui parler. Il ne dormait pas non plus. Des heures durant, il attendait, assis sur une chaise, en regardant devant lui.

Sa femme était concierge dans un immeuble neuf de Neuilly.

Qu'est-ce que Collebœuf était venu faire à quatre heures et demie de l'après-midi ?

Zebio, le danseur, était allé au vestiaire revêtir son smoking. Tout le monde avait circulé. Plusieurs fois, Ramuel était sorti de sa cage.

À cinq heures, Prosper Donge s'était dirigé vers le vestiaire. Il avait échangé sa veste blanche contre son veston, endossé son pardessus, pris son vélo.

Or, quelques minutes plus tard, un chasseur était entré au vestiaire. Il avait remarqué que la porte de l'armoire 89 était légèrement entrouverte. L'instant d'après, il ameutait tout le monde par ses glapissements.

Dans l'armoire, un corps, tassé sur lui-même, celui du portier de nuit, en pardessus gris. Son chapeau souple était dans le fond de l'armoire.

Justin Collebœuf, comme Mrs Clark, avait été étranglé. Le corps était encore tiède.

Pendant ce temps-là, Prosper Donge, sur son vélo, roulait paisiblement dans le bois de Boulogne, franchissait le pont de Saint-Cloud, descendait de machine pour grimper la rue en pente qui conduisait à son pavillon.

— Un pastis ! commanda Maigret qui ne voyait que ça sur le zinc.

Après quoi, il prit le train, la tête aussi lourde que quand, enfant, il avait fait une trop longue partie de campagne sous un soleil accablant.

Chapitre 5
Le crachat sur la vitre

Le train roulait depuis un bon moment. Maigret avait déjà retiré son veston, sa cravate et son faux col, car le compartiment, une fois de plus, était surchauffé, ou plutôt on avait l'impression qu'une chaleur spéciale, à odeur de train, suait de partout, des cloisons, du plancher, des banquettes.

Il se pencha pour délacer ses chaussures. Tant pis si l'administration faisait des difficultés : il ne s'était pas contenté de son libre parcours de première classe, mais il avait pris une couchette. Le contrôleur, en outre, lui avait promis qu'il resterait seul dans le compartiment.

Soudain, comme il était toujours penché sur ses souliers, il eut la désagréable impression que quelqu'un l'observait, de tout près. Il leva la tête. Un visage blafard était là, dans le couloir, derrière la vitre. Deux yeux sombres. Une grande bouche mal maquillée, agrandie plutôt par deux traits de rouge tracés au petit bonheur et qui semblaient déteindre.

Mais ce qui était le plus frappant, c'était l'expression de mépris, de haine. Comment Gigi était-elle venue là ? Maigret n'avait pas eu le temps de remettre sa chaussure qu'avec une moue de dégoût la fille crachait vers lui, sur la vitre, puis s'éloignait le long du couloir.

Impassible, il se rhabilla. Avant de quitter son compartiment, il alluma une pipe, comme pour se mettre bien d'aplomb. Puis, longeant les couloirs, passant de wagon en wagon, il se mit en devoir de regarder dans tous les compartiments. Le train était long. Maigret franchit au moins dix soufflets, heurta les cloisons, dérangea cinquante personnes.

— Pardon… Pardon…

Les tapis cessèrent. Il se trouva en troisième classe. Des gens somnolaient, à six sur une banquette. D'autres mangeaient. Des enfants regardaient fixement devant eux.

Dans un compartiment où se trouvaient deux marins de Toulon qui « montaient » à Paris et un couple de vieux dodelinant la tête, la bouche ouverte, la femme ne lâchant pas le panier posé sur ses genoux, il retrouva Gigi qui s'était calée dans un coin.

Tout à l'heure, dans le couloir, il n'avait pas noté comment elle était vêtue. Il avait été si saisi qu'il n'avait pas compris davantage que ce n'était plus la Gigi de la *Brasserie des Artistes* au regard flou, à la lèvre molle.

Enveloppée dans un manteau de fourrure à deux mille francs, les jambes croisées, montrant des talons tournés et une grande échelle à son bas, elle regardait droit devant elle. Était-elle parvenue, toute seule, à s'arracher à l'état comateux dans lequel elle se trouvait l'après-midi ? Lui avait-on fait prendre quelque médicament ? Peut-être une nouvelle dose de coco l'avait-elle remontée ?

Elle se rendit compte de la présence de Maigret, dans le couloir, mais elle ne bougea pas. Il l'observa un bon moment, essaya de lui faire signe ; elle n'y prenait toujours pas garde. Alors, il ouvrit la porte.

— Vous voulez venir un moment ?

Elle hésita. Les deux marins l'observaient. Faire un scandale ? Haussant les épaules, elle se leva et le rejoignit tandis qu'il refermait la porte.

— Vous n'en avez pas encore assez ? laissa-t-elle tomber du bout des lèvres. Vous devez être content, hein ! Vous devez être fier ! Vous avez profité de ce qu'une pauvre fille était dans l'état où j'étais…

Il comprit qu'elle était sur le point de pleurer, que sa bouche mal peinte se gonflait, et il détourna la tête.

— Et vous n'avez pas perdu de temps pour le boucler, ça non !

— Dites-moi, Gigi. Comment savez-vous que Prosper a été arrêté ?

Un mouvement de lassitude.

— Vous n'êtes pas encore au courant ? Il me semblait que la table d'écoute fonctionnait mieux que cela… Peu importe que je vous le dise, puisque vous l'apprendrez bientôt… Charlotte a téléphoné à Jean… Prosper était à peine rentré de son travail qu'un taxi bourré de flics arrivait et l'emmenait… Charlotte est dans tous ses états… Elle voulait savoir si j'avais parlé… Et j'ai parlé, n'est-ce pas ?… J'en ai assez dit pour vous permettre…

Un cahot plus violent du train la poussa contre Maigret et elle recula avec horreur.

— Vous ne l'emporterez pas en paradis, je vous le jure !… Même si Prosper a vraiment tué cette saleté de Mimi… Je vais vous dire une chose, commissaire… Foi de Gigi, d'une roulure, d'une raclure qui n'a rien à perdre, je vous jure que s'il est condamné je vous retrouverai et que vous aurez une balle dans la peau…

Elle attendit un instant, méprisante. Il ne disait rien. Il sentait que ce n'était pas une menace en l'air, que c'était la femme, en effet, à l'attendre à quelque coin de rue et à décharger sur lui le contenu d'un revolver automatique.

Du compartiment, les deux marins les observaient toujours.

— Bonne nuit, soupira-t-il.

Il regagna son compartiment, se déshabilla enfin et se coucha.

Au plafond, la veilleuse mettait une vague lueur bleue. Maigret, les yeux clos, fronçait les sourcils.

Une question le tracassait. Pourquoi le juge d'instruction avait-il ordonné l'arrestation de Prosper Donge ? Qu'est-ce que le magistrat, qui n'avait pas quitté Paris, qui ne connaissait ni Gigi, ni la *Brasserie des Artistes*, avait appris ? Pourquoi arrêter Donge plutôt que Jean Ramuel ou Zebio ?

Il en ressentait une inquiétude vague. Il connaissait le juge.

Il n'avait rien dit quand il l'avait vu arriver au *Majestic* en compagnie du procureur, mais il avait fait la grimace, car il avait eu l'occasion de travailler avec lui.

C'était un honnête homme certes, un brave homme même, père de famille, collectionneur de reliures rares. Il portait une barbe carrée, d'un beau gris. Une fois, Maigret avait été appelé à faire avec lui une descente dans un cercle clandestin. C'était en

plein jour, alors qu'il n'y avait personne dans les locaux. Désignant les grandes tables de baccara recouvertes de housses, le juge avait questionné, candide :

— Ce sont des billards ?

Puis, avec la même naïveté d'homme qui n'a jamais mis les pieds dans un mauvais lieu, il s'était étonné de découvrir trois sorties dans des rues différentes, dont une par des caves qui communiquaient avec un autre immeuble. Il s'était étonné encore d'apprendre, par les livres de caisse, que certains joueurs recevaient des avances importantes, car il ignorait que, pour faire jouer les gens, il est nécessaire de les entraîner.

Pourquoi le juge, qui s'appelait Bonneau, avait-il décidé soudain l'arrestation de Donge ?

Maigret dormit mal, s'éveillant à chaque arrêt, confondant les bruits du train et les heurts avec ses cauchemars.

Quand il descendit de wagon, à la gare de Lyon, il faisait encore noir et il tombait une pluie fine, glacée. Lucas était là, le col du pardessus relevé, frappant le sol du pied pour se réchauffer.

— Pas trop fatigué, patron ?

— Tu as quelqu'un avec toi ?

— Non… Si vous avez besoin d'un inspecteur, j'en ai vu un de chez nous au commissariat spécial…

— Va le chercher…

Gigi descendit, serra gentiment la main des deux marins, passa près du commissaire en haussant les épaules. Elle avait fait quelques pas quand elle se ravisa.

— Vous pouvez me prendre en filature si vous voulez… Je vous dis d'avance que je vais rejoindre Charlotte…

Lucas revint.

— Je n'ai pas trouvé l'inspecteur…

— Cela n'a pas d'importance… Viens…

Ils prirent un taxi.

— Maintenant, raconte… Comment se fait-il que le juge…

— J'allais vous en parler… Il m'a fait appeler, alors que le second crime avait eu lieu et qu'il avait envoyé du monde pour arrêter Donge… Il m'a demandé si nous avions du nouveau, si vous aviez téléphoné, etc… Puis, avec un sourire malicieux, il

m'a tendu une lettre… Une lettre anonyme… Je n'en ai pas retenu les termes… Elle affirme que Mrs Clark, jadis danseuse sous le nom de Mimi, a été la maîtresse de Donge, qu'elle a eu un enfant de lui et qu'il l'a plusieurs fois menacée… On dirait que cela vous contrarie, patron ?…

— Va toujours…

— C'est tout… Le juge était ravi…

« — Vous voyez que c'est une histoire toute simple ! conclut-il. Un vulgaire chantage… Et comme, sans doute, Mrs Clark n'a pas voulu chanter… J'irai interroger Donge tout à l'heure dans sa cellule…

— Il y est allé ?

Mais le taxi s'était arrêté quai des Orfèvres. Il était cinq heures et demie du matin. Un brouillard jaunâtre montait de la Seine. La portière claqua.

— Il est au Dépôt ?… Viens avec moi…

Il leur fallait contourner le Palais de Justice pour gagner le quai de l'Horloge et ils le firent à pied, lentement.

— Oui… Vers neuf heures du soir, le juge m'a téléphoné à nouveau pour me dire que Donge n'avait pas voulu parler… Il paraît qu'il a déclaré qu'il ne répondrait qu'à vous…

— Tu t'es couché, cette nuit ?

— Deux heures, sur un divan…

— Va dormir… Sois à la P.J. vers midi…

Et Maigret pénétra au Dépôt. Une voiture cellulaire en sortait. Une rafle avait eu lieu à la Bastille et on venait d'amener une trentaine de femmes, quelques étrangers sans carte d'identité. Dans l'immense salle mal éclairée, ils étaient assis sur des bat-flanc. Une odeur de caserne régnait, on entendait des voix éraillées, des plaisanteries obscènes.

— Conduisez-moi auprès de Donge… Il dort ?

— Il n'a pas dormi une minute… Vous allez vous en rendre compte vous-même…

Des boxes individuels étaient fermés par des portes grillées, rappelant les boxes d'écuries. Dans l'un d'eux, un homme était assis, la tête entre les mains. On ne distinguait qu'une silhouette dans la pénombre.

La clef tourna dans la serrure. Les gonds grincèrent. L'homme se leva, grand, large et mou, avec l'air de sortir d'un rêve. On lui avait retiré sa cravate et les lacets de ses souliers. Ses cheveux roux étaient en désordre.

— C'est vous, commissaire… murmura-t-il.

Et il se passa la main sur le front, comme pour s'assurer que c'était bien lui qui était là.

— Il paraît que vous voulez me parler ?

— Je crois que cela vaut mieux…

Et, avec une candeur enfantine, il questionna :

— Le juge n'est pas fâché ?… Qu'est-ce que j'aurais pu lui dire ?… Il était sûr que j'étais coupable… Il a même montré mes mains à son greffier en affirmant que c'étaient des mains d'étrangleur…

— Venez…

Maigret hésita un instant. À quoi bon lui passer les menottes ? On avait dû les lui mettre pour l'amener au Dépôt. Il en portait encore les marques au poignet.

L'un derrière l'autre, ils parcoururent d'étranges couloirs qui ne rappelaient que de loin le sous-sol du *Majestic*. Par-dessous l'immense Palais de Justice, ils gagnaient les locaux de la Police Judiciaire où ils émergèrent soudain dans le corridor éclairé.

— Entrez… Vous avez mangé ?

L'autre fit signe que non. Maigret, qui avait faim, lui aussi, et surtout soif, envoya l'homme de garde chercher de la bière et des sandwiches.

— Asseyez-vous, Donge… Gigi est à Paris… À cette heure, elle doit se trouver auprès de Charlotte… Une cigarette ?

Il n'en fumait pas, mais il en avait toujours dans son tiroir. Prosper l'alluma gauchement, en homme qui, en quelques heures, a perdu toute assurance. Il était gêné de ses souliers qui bâillaient, de l'absence de cravate, de l'odeur qui, après une seule nuit au Dépôt, se dégageait de ses vêtements.

Maigret tisonnait le poêle. Dans tous les autres bureaux, il y avait le chauffage central qu'il avait en horreur et il avait obtenu de garder le vieux poêle de fonte qui était là vingt ans auparavant.

— Asseyez-vous… On va nous apporter à manger…

L'autre hésitait à dire quelque chose et, quand enfin il se décida, une voix angoissée balbutia :

— Vous avez vu le petit ?

— Non…

— Je l'ai aperçu un instant dans le hall de l'hôtel… Je vous jure, commissaire, que c'est…

— Votre fils, je sais !

— Vous le verrez ! Il a les cheveux aussi roux que les miens. Il a mes mains, mes gros os… On riait de moi, quand j'étais gamin, à cause de mes gros os…

On apporta les demis et les sandwiches. Maigret mangea debout, en allant et venant à travers le bureau, tandis que le ciel, sur Paris, commençait à s'éclaircir.

— Je ne peux pas… soupira enfin Donge en remettant timidement son sandwich sur le plateau. Je n'ai pas faim… Maintenant, quoi qu'il arrive, ils ne me reprendront pas au *Majestic*, ni ailleurs…

Sa voix tremblait. Il attendait une aide, mais le commissaire le laissait patauger.

— Est-ce que vous croyez, vous aussi, que je l'ai tuée ?

Comme Maigret ne répondait pas, il hocha la tête avec découragement. Il aurait voulu tout expliquer à la fois, persuader son partenaire ; mais il ne savait par quel bout commencer.

— Vous devez comprendre que je n'ai jamais eu beaucoup l'habitude des femmes… Dans notre métier… Et presque toujours au sous-sol… Il y en a qui éclataient de rire quand je devenais sentimental… Avec ma tête, n'est-ce pas ?… Alors, quand j'ai connu Mimi, à la *Brasserie des Artistes*… Elles étaient trois… Vous devez le savoir… Et regardez comme va la vie… Si j'avais choisi une des deux autres… Mais non ! C'est naturellement d'elle que j'étais amoureux… Amoureux fou, monsieur le commissaire !… Amoureux à en devenir bête !… Elle aurait fait de moi ce qu'elle aurait voulu !… Et je m'imaginais qu'un jour elle accepterait de m'épouser… Or, savez-vous ce que le juge m'a dit hier au soir ?… Je ne me souviens plus des termes… J'en étais malade… Il a déclaré que,

ce qui m'intéressait surtout, c'était l'argent qu'elle me rapportait… Il m'a pris pour un…

Maigret, pour ne pas le gêner, regardait par la fenêtre la Seine qui devenait d'argent pâle.

— Elle est partie avec cet Américain… J'espérais que, quand il rentrerait en Amérique, il l'abandonnerait et qu'elle me reviendrait… Un beau jour, nous avons appris qu'il l'avait épousée… J'en ai été malade… C'est Charlotte qui, en bonne copine, me remontait… Je lui ai déclaré que je ne pouvais plus vivre à Cannes… Chaque rue me rappelait des souvenirs… J'ai cherché une place à Paris… Charlotte a proposé de venir avec moi. Et, pendant tout un temps, vous le croirez si vous voulez, nous avons vécu comme frère et sœur…

— Vous saviez que Mimi avait un enfant ? questionna Maigret en vidant sa pipe dans le seau à charbon.

— Je ne savais rien, sinon qu'elle vivait quelque part en Amérique… C'est seulement quand Charlotte a cru que j'étais guéri… Avec le temps, n'est-ce pas, nous avions fini par former un vrai ménage… Un soir, un voisin a fait irruption chez nous ; il était hors de lui… Sa femme allait accoucher, beaucoup plus tôt qu'on ne pensait… Il était affolé… Il demandait de l'aide… Charlotte y est allée… Le lendemain, elle m'a dit :

« — Mon pauvre Prosper… Dans quel état aurais-tu été, toi, si…

« Et alors, je ne sais pas comment c'est arrivé… De fil en aiguille, elle m'a avoué que Mimi avait un enfant… Mimi l'avait écrit à Gigi… Elle lui avait expliqué qu'elle s'était servie de cet enfant pour se faire épouser, bien qu'il fût sûrement de moi…

« Je suis allé à Cannes… Gigi m'a montré la lettre, car elle l'avait gardée, mais elle a refusé de me la laisser et je crois qu'elle l'a brûlée…

« J'ai écrit en Amérique… J'ai supplié Mimi de me rendre mon fils, tout au moins de m'envoyer sa photographie… Elle ne m'a pas répondu… Je ne savais pas seulement si l'adresse était bonne…

« Et je pensais à chaque instant :

« — Mon fils fait ceci… Mon fils fait ça…

Il se tut, la gorge serrée, tandis que Maigret feignait de tailler un crayon et que des portes commençaient à claquer à la P.J.

— Charlotte savait que vous aviez écrit ?

— Non ! J'ai écrit la lettre à l'hôtel… Trois ans ont passé… Un jour, je feuilletais des magazines étrangers que les clients abandonnent sur les tables… J'ai sursauté en voyant une photographie de Mimi avec un garçon de cinq ans… C'était un journal de Detroit, dans le Michigan, et la légende disait quelque chose comme : *La très élégante Mrs Oswald J. Clark et son fils qui reviennent d'une croisière dans le Pacifique*…

« J'ai encore écrit…

— Qu'est-ce que vous avez écrit ? questionna Maigret d'une voix indifférente.

— Je ne sais plus. J'étais comme fou. Je l'ai suppliée de me répondre. J'ai dit… Je crois que j'ai dit que j'irais là-bas, que je proclamerais la vérité ou que, si elle me refusait mon fils, je…

— Eh bien ?

— Je vous jure que je ne l'aurais pas fait… Oui ! C'est possible que je l'aie menacée de la tuer… Quand je pense qu'elle a vécu, avec le gamin, huit jours au-dessus de ma tête et que je ne m'en doutais pas…

« Il a fallu un hasard… Vous avez vu la salle des courriers… Pour nous, dans le sous-sol, les noms n'existent pas… Nous savons que le 117 prend du chocolat le matin et le 452 des œufs au bacon… Nous connaissons la femme de chambre du 123 et le chauffeur du 216…

« Cela s'est fait bêtement… J'étais entré dans la salle des courriers… J'ai entendu une femme qui parlait anglais à un chauffeur et qui prononçait le nom de Mrs Clark…

« Comme je ne parle pas l'anglais, je l'ai fait interroger par le comptable… Il lui a demandé s'il s'agissait de Mrs Clark, de Detroit, et si elle était accompagnée de son fils…

« Quand j'ai su qu'ils étaient là, j'ai essayé, toute une journée, de les entrevoir, soit dans le hall, soit dans le couloir de leur étage… Mais nous ne circulons pas comme nous voulons… Je n'ai obtenu aucun résultat…

« Sans compter… Je ne sais pas si vous me comprendrez… Si Mimi m'avait demandé de vivre à nouveau avec moi, je n'aurais

pas pu… Est-ce que je ne l'aime plus ?… C'est possible !… Ce qui est sûr, c'est que je ne me sentirais pas le cœur de quitter Charlotte qui a été si bonne pour moi…

« Alors, je ne voulais pas briser sa situation… Je voulais qu'elle trouve un moyen de me rendre mon fils… Je suis sûr que Charlotte serait trop heureuse de l'élever…

Maigret le regarda à cet instant et fut frappé par l'intensité de l'émotion de Prosper Donge. Si on n'avait pas su qu'il n'avait bu qu'un demi – et pas même en entier ! – on aurait juré qu'il était ivre. Le sang lui était monté à la tête. Ses yeux brillaient, de gros yeux à fleur de paupières. Il ne pleurait pas, mais il haletait.

— Vous avez des enfants, monsieur le commissaire ?

Ce fut au tour de Maigret de détourner la tête, car de n'en pas avoir était le grand chagrin de Mme Maigret. Quant à lui, il évitait avec soin d'en parler.

— Le juge a discouru tout le temps… À l'entendre, j'avais fait ceci et cela pour telle et telle raison… Mais ce n'est pas ainsi que cela se passe… Après toute une journée où tous mes moments libres avaient été consacrés à rôder par les coulisses de l'hôtel, dans le vain espoir d'apercevoir mon fils… je ne savais plus ce que je faisais… Et toujours le téléphone, le monte-plats, mes trois aides, des verseuses et des pots à lait à remplir… Je me suis assis dans un coin…

— Vous parlez de la caféterie ?

— Oui… J'ai écrit une lettre… Je voulais voir Mimi… J'ai pensé qu'à six heures du matin j'étais presque toujours seul en bas… Je l'ai suppliée de venir…

— Vous ne l'avez pas menacée ?

— Peut-être, à la fin de la lettre… Oui, j'ai dû écrire que, si elle ne venait pas avant trois jours, je ferais le nécessaire…

— Et qu'entendiez-vous par le nécessaire ?

— Je ne sais pas…

— Vous l'auriez tuée ?

— Je n'aurais pas pu.

— Vous auriez enlevé l'enfant ?

Il eut un pauvre sourire presque idiot.

— Vous croyez que c'est possible ?

— Vous auriez tout révélé à son mari ?

Et les yeux de Donge s'écarquillaient.

— Non !… Je vous jure !… Je crois… Oui je crois qu'à la rigueur, je l'aurais plutôt tuée, dans un moment de colère… Mais, ce matin-là, j'ai eu un pneu crevé en arrivant avenue Foch… Je suis arrivé au *Majestic* avec près d'un quart d'heure de retard… Je n'ai pas vu Mimi… J'ai cru qu'elle était venue et que, ne me trouvant pas, elle était remontée dans son appartement… Si j'avais su que son mari était parti, je serais monté par l'escalier de service… Mais, encore une fois, nous, dans le sous-sol, nous ne savons rien de ce qui se passe au-dessus de nos têtes… J'étais inquiet… Ce matin-là, je n'ai pas dû paraître naturel…

Maigret l'interrompit soudain.

— Qu'est-ce qui vous a poussé à aller ouvrir le placard 89 ?

— Je vais vous le dire tout de suite… C'est d'ailleurs la preuve que je ne mens pas, du moins pour quelqu'un du métier, car, si j'avais su qu'elle était morte, je n'aurais pas agi comme je l'ai fait… Il était peut-être neuf heures moins le quart quand le garçon du second étage a passé la commande du 203… Sur la fiche, il y avait – vous pouvez la retrouver, car la direction les conserve – il y avait, dis-je : *un chocolat complet, deux œufs au bacon et un thé…*

— C'est-à-dire ?

— Attendez ! Je savais que le chocolat était pour l'enfant, les œufs au bacon pour la gouvernante… Donc, seulement deux personnes… Les autres jours, à pareille heure, on commandait toujours un café noir et des biscottes pour Mimi… Alors, sur le plateau, j'ai mis également le café noir et les biscottes… J'ai envoyé le monte-plats… Quelques instants plus tard, on me renvoyait le café noir et les biscottes… Cela vous paraît peut-être bizarre d'attacher de l'importance à ces détails… Mais n'oubliez pas que c'est, dans le sous-sol, à peu près tout ce que nous connaissons du monde…

« J'ai décroché le téléphone.

« — Allô ! Mrs Clark n'a pas voulu son petit déjeuner ?

« — Mrs Clark n'est pas dans sa chambre…

« Croyez-moi si vous voulez, monsieur le commissaire… Le juge, lui, ne me croirait pas… J'ai eu la certitude qu'il s'était passé quelque chose…

— À quoi avez-vous pensé ?

— Tant pis !… J'ai pensé au mari… Je me suis dis que, s'il l'avait suivie…

— Par qui aviez-vous envoyé la lettre ?

— Par un chasseur… Il m'a affirmé qu'il l'avait remise en main propre… Mais, ces gamins-là, ça ment comme ça respire… À force de vivre avec de drôles de gens… Sans compter que Clark avait pu trouver la lettre…

« Tenez ! Je ne sais pas si on m'a vu, mais j'ai ouvert presque toutes les portes du sous-sol… Il est vrai qu'on ne s'occupe pas beaucoup les uns des autres et que ce fait a peut-être passé inaperçu… Je suis entré au vestiaire…

— La porte du 89 était vraiment entrouverte ?

— Non ! J'ai ouvert toutes les armoires vides… Est-ce que vous me croyez ?… Est-ce que quelqu'un me croira ?… Non, n'est-ce pas ?… Et c'est pourquoi je n'ai pas dit la vérité… J'attendais… J'espérais qu'on ne penserait pas à moi… Ce n'est que quand j'ai vu que j'étais le seul que vous n'interrogiez pas… Jamais je n'ai souffert autant que pendant cette journée, tandis que vous alliez et veniez dans le sous-sol sans m'adresser la parole, sans avoir l'air de me regarder !… Je ne savais plus ce que je faisais… J'en ai oublié la traite que je devais aller payer… Je suis revenu sur mes pas… Puis vous m'avez rejoint au Bois et j'ai compris que vous étiez sur la piste…

« Le lendemain matin, Charlotte m'a déclaré en m'éveillant :

« — Pourquoi ne m'as-tu pas avoué que tu l'avais tuée ?…

« Vous comprenez que, si Charlotte elle-même…

Il faisait grand jour et Maigret ne s'en était pas aperçu. Des autobus déferlaient sur le pont, des taxis, des camions de livraison. Paris avait recommencé à vivre.

Alors, d'une voix plus trouble, après un long silence, Prosper Donge murmura :

— Le petit ne parle même pas le français !… Je me suis renseigné… Vous n'irez pas le voir, commissaire ?…

Et, soudain effrayé :

— Dites ! Vous n'allez pas le laisser repartir ?…

— Allô !… Commissaire Maigret ?… Le chef vous demande…

Maigret soupira, sortit de son bureau. C'était l'heure du rapport. Il resta vingt minutes dans le bureau du directeur de la P.J.

Quand il revint, Donge était assis, penché en avant, immobile, les deux bras croisés sur la table, la tête dans les bras.

Malgré lui, le commissaire eut une inquiétude. Mais, quand il toucha du doigt l'épaule du prisonnier, celui-ci redressa lentement la tête, montra, sans fausse honte, son visage grêlé tout maculé de mouillé.

— Le juge d'instruction va vous interroger à nouveau dans son cabinet… Je vous conseille de répéter textuellement ce que vous avez dit…

Un inspecteur attendait à la porte.

— Excusez-moi si…

Maigret tira des menottes de sa poche et il y eut un double déclic.

— C'est la règle ! soupira-t-il.

Puis, seul dans son bureau, il alla ouvrir la fenêtre et respira l'air humide. Dix bonnes minutes s'écoulèrent avant qu'il ouvrît la porte des inspecteurs.

À présent, il paraissait frais et dispos et il lança selon son habitude :

— Ça va les enfants ?

Chapitre 6
La lettre de Charlotte

Les deux gendarmes, assis sur un banc, le dos au mur, les bras croisés sur la poitrine, étendaient aussi loin qu'ils le pouvaient leurs jambes bottées et barraient ainsi la moitié du corridor.

À travers la porte qui était à côté d'eux filtrait un murmure monotone de voix. Et, tout le long du couloir, d'autres portes étaient flanquées de bancs, presque chacune de gendarmes, parfois avec un individu menottes aux poings entre eux.

Il était midi. Maigret, la pipe aux dents, attendait d'être reçu dans le cabinet du juge d'instruction Bonneau.

— Que c'est ? demanda-t-il à un des gendarmes en montrant la porte.

La réponse fut à la fois aussi laconique et aussi éloquente que la question :

— Bijouterie de la rue Saint-Martin…

Une jeune fille, affalée sur un banc, fixait ardemment la porte d'un autre juge, se mouchait, se tamponnait les yeux, entrecroisait les doigts et tirait dessus dans un paroxysme de nervosité.

La voix de M. Bonneau, menaçante, devint plus nette. La porte s'ouvrit. Maigret fourra machinalement sa pipe toute chaude dans sa poche. Le garçon qui sortait et dont les gendarmes reprenaient possession avait l'attitude insolente d'un authentique voyou. Il se retourna pour lancer ironiquement au magistrat :

— Je viendrai toujours vous voir avec plaisir, monsieur le juge !

Il aperçut Maigret, fronça les sourcils, puis, comme rassuré, lança un clin d'œil au commissaire. Celui-ci, à ce moment, avait

le regard flou d'un homme qui se souvient vaguement de quelque chose sans pouvoir préciser.

Il entendit, derrière la porte restée entrouverte :

— Faites entrer le commissaire… Vous pourrez nous laisser, monsieur Benoit… Je n'ai plus besoin de vous ce matin…

Maigret entra et il y avait toujours cette interrogation dans ses yeux. Pourquoi avait-il été frappé en voyant le prisonnier sortir du cabinet ?

— Bonjour, monsieur le commissaire… Pas trop fatigué ?… Asseyez-vous, je vous en prie… Je ne vois pas votre pipe… Vous pouvez fumer… Alors, ce voyage à Cannes ?

M. Bonneau n'était sûrement pas méchant, mais il était si content d'avoir obtenu un résultat en dehors de la police ! Il s'efforçait d'ailleurs de le cacher, mais ne pouvait empêcher une petite flamme guillerette de danser dans ses prunelles.

— C'est amusant que nous ayons appris les mêmes choses, moi à Paris, sans quitter mon cabinet, vous sur la Côte d'Azur… Qu'est-ce que vous en pensez ?

— C'est amusant, en effet…

Maigret, lui, avait le sourire de l'invité à qui la maîtresse de maison fait reprendre du plat qu'il déteste.

— En somme, qu'est-ce que vous pensez de cette affaire, monsieur le commissaire ?… Ce Prosper Donge ?… J'ai ici sa déposition… Il paraît qu'il n'a fait que me répéter ce qu'il vous a déjà dit ce matin… En somme, il avoue tout…

— Sauf les deux crimes, murmura doucement Maigret.

— Sauf les deux crimes, bien entendu ! Ce serait trop beau ! Il avoue qu'il menaçait son ancienne maîtresse ; il avoue qu'il lui a donné rendez-vous à six heures du matin dans le sous-sol de l'hôtel et sa lettre ne devait pas être rassurante, puisque la pauvre femme a couru s'acheter un revolver… Il nous raconte bien cette histoire de pneu crevé qui l'a retardé…

— Ce n'est pas une histoire…

— Comment le savez-vous ?… Il peut fort bien avoir crevé un pneu au moment d'entrer à l'hôtel…

— Il ne l'a pas fait… J'ai retrouvé le sergent de ville qui l'a interpellé, au sujet du pneu, ce matin-là, au coin de l'avenue Foch…

— Ce n'est qu'un détail, se hâta de dire le juge qui ne voulait pas voir détruire son bel édifice. Dites-moi, monsieur le commissaire, vous vous êtes renseigné sur le passé de Donge ?

Cette fois, l'étincelle fut plus visible dans les yeux de M. Bonneau, qui ne put s'empêcher de lisser sa barbe avec impatience.

— Vous n'avez pas eu le temps, je m'en doute. Moi, j'ai eu la curiosité de m'adresser aux Sommiers… On m'a descendu son dossier et c'est ainsi que j'ai découvert que notre homme, si paisible en apparence, n'est pas un délinquant primaire…

Maigret ne pouvait que prendre une attitude contrite.

— C'est curieux, poursuivait le magistrat, nous avons ces Sommiers au-dessus de nos têtes, dans les combles du Palais de Justice, et nous oublions si souvent d'y faire appel !… Tenez ! À l'âge de seize ans, Prosper Donge, placé comme plongeur dans un café de Vitry-le-François, vole cinquante francs dans le tiroir-caisse, s'enfuit et est retrouvé dans un train en partance pour Lyon… Il promet, n'est-ce pas ?… Il évite de justesse la maison de correction et est mis sous surveillance spéciale pendant deux ans…

Le plus étrange c'est que Maigret, pendant ce temps, se demandait :

— Où diable ai-je vu ce… ?

Et ce n'était pas à Donge qu'il pensait, mais au garçon qu'il avait croisé en entrant.

— À Cannes, quinze ans plus tard, trois mois de prison avec sursis pour coups et blessures, rébellion et injures à agent… Et maintenant, monsieur le commissaire, il est peut-être temps que je vous montre quelque chose…

En même temps, il tendait un bout de papier quadrillé comme on en vend dans les épiceries ou comme on en trouve dans le sous-main des petits cafés. Le texte était écrit à l'encre violette, à l'aide d'une plume qui crachait, et l'écriture était une écriture de femme peu cultivée.

C'était la fameuse lettre anonyme que le magistrat avait reçue et qui l'avait renseigné sur les amours de Prosper et de Mimi.

— Voici l'enveloppe… Comme vous le remarquerez, elle a été postée entre minuit et six heures du matin à la boîte de la place Clichy… Place Clichy, vous m'entendez ?… Maintenant, examinez ce cahier…

Un cahier écolier pas très propre, avec des taches de graisse. Il contenait des recettes de cuisine, les unes découpées dans des journaux et collées, les autres recopiées.

Cette fois, Maigret sourcilla et le juge ne put contenir un sourire de triomphe.

— Vous êtes d'avis que c'est bien la même écriture ?… J'en étais sûr… Eh bien, monsieur le commissaire, ce cahier a été saisi dans un buffet de cuisine que vous devez connaître, à Saint-Cloud, chez Prosper Donge, pour tout dire, et ces recettes ont été recopiées par une certaine Charlotte…

Il était si content qu'il fit mine de s'excuser.

— Je sais que nous n'avons pas toujours des idées identiques, la police et nous… Vous avez, au Quai des Orfèvres, pour certaines gens, pour certaines situations irrégulières, des indulgences que la magistrature a quelque peine à partager… Avouez, monsieur le commissaire, que ce n'est pas toujours nous qui avons tort… Et dites-moi pourquoi, si ce Prosper était le brave homme qu'il paraît, sa propre maîtresse, cette Charlotte qui joue, elle aussi, les bonnes filles, m'enverrait une lettre anonyme pour l'accabler ?

— Je ne sais pas…

Maigret paraissait knock out.

— Vous verrez que cette enquête ne traînera plus longtemps ! J'ai envoyé Donge à la Santé. Quand vous aurez cuisiné cette Charlotte… Quant au second crime, il s'explique facilement… Ce pauvre portier de nuit… Collebœuf, je crois ?… a dû assister en partie au premier meurtre… En tout cas, il savait qui était l'assassin de Mrs Clark… Il n'en a pas dormi de la journée… Sans doute a-t-il fini, torturé par ses scrupules, par revenir au *Majestic* pour avertir le meurtrier qu'il allait le dénoncer…

Sonnerie de téléphone.

— Allô ! Oui… Je viens tout de suite…

Et, à Maigret :

— C’est ma femme qui me rappelle que nous avons des amis à déjeuner… Je vous laisse à votre enquête, monsieur le commissaire… Je pense que vous avez maintenant des éléments suffisants pour…

Maigret allait atteindre la porte quand il se ravisa, avec le geste de quelqu’un qui a enfin trouvé ce qu’il cherchait depuis longtemps.

— À propos de Fred, monsieur le juge… Car c’est bien Fred-le-Marseillais que vous interrogiez quand je suis arrivé, n’est-ce pas ?

— C’est la sixième fois que je l’interroge sans obtenir le nom de ses complices…

— J’ai rencontré Fred, voilà une vingtaine de jours, chez Angelino, place d’Italie…

Le juge le regarda, se demandant évidemment quelle importance cela pouvait avoir.

— Angelino, qui tient un « musette » plutôt mal fréquenté, s’est mis il y a un an avec la sœur de Harry-le-Borgne…

Le magistrat ne comprenait toujours pas. Et Maigret, modeste, effacé autant que lui permettait sa massive silhouette, achevait :

— Harry-le-Borgne a subi trois condamnations pour cambriolage… C’est un ancien maçon spécialisé dans le percement des murailles…

Enfin, saisissant le bouton de la porte :

— Est-ce que les cambrioleurs de la rue Saint-Martin ne sont pas entrés par la cave en perçant deux murs ?… Au revoir, monsieur le juge…

Il était de mauvais poil malgré tout. Cette lettre de Charlotte… On aurait juré, à le voir, que ce n’était pas seulement de la colère, mais qu’il était triste.

* * *

Il aurait pu envoyer un inspecteur. Mais un inspecteur pouvait-il renifler à sa place l’atmosphère d’une maison ?

Un vaste immeuble neuf, luxueux, tout blanc, avec porte en fer forgé, avenue de Madrid, en bordure du bois de Boulogne. À

droite du hall, la porte vitrée de la loge qui était un véritable salon. Trois ou quatre femmes assises et hochant la tête. Un plateau avec des cartes de visite. Une autre femme, aux yeux rouges, qui entrouvrait la porte et questionnait :

— Qu'est-ce que c'est ?

La porte d'une seconde pièce était ouverte et on voyait un corps sur un lit, les mains jointes, un chapelet entre les doigts, deux bougies qui tremblaient dans le demi-jour et du buis dans une coupe d'eau bénite.

On parlait bas. On se mouchait. On marchait sur la pointe des pieds. Maigret se signa, jeta un peu d'eau bénite sur le mort, resta un moment silencieux à regarder le nez que les bougies éclairaient étrangement.

— C'est affreux, monsieur le commissaire… Un si brave homme, qui n'avait pas un seul ennemi !…

Au-dessus du lit, dans un cadre ovale, un agrandissement photographique de Justin Collebœuf, en tenue d'adjudant, à une époque où il portait encore d'énormes moustaches.

Sur le cadre, on avait fixé une croix de guerre avec trois palmes ainsi que la médaille militaire.

— Il était militaire de carrière, monsieur le commissaire… Quand il a eu l'âge de la retraite, il ne savait que faire de ses journées et a voulu à toute force reprendre un travail quelconque… Un moment, il a été surveillant dans un cercle du boulevard Haussmann… Puis on lui a proposé la place de concierge de nuit au *Majestic* et il a accepté… Il faut vous dire que c'était un homme qui n'avait presque pas besoin de sommeil… À la caserne, il ne se passait guère de nuit sans qu'il se levât pour effectuer une ronde…

Les voisines, peut-être des parentes, hochaient la tête avec componction.

— Que faisait-il de toute la journée ? questionna Maigret.

— Il rentrait à sept heures et quart du matin, juste à temps pour sortir les poubelles, car il ne me laissait pas faire les gros travaux… Il fumait une pipe sur le seuil en attendant le facteur avec qui il bavardait un moment… Il faut savoir que le facteur a servi dans le régiment de mon mari… Après, il se couchait jusqu'à midi… Cela lui suffisait… Quand il avait déjeuné, il s'en

allait à pied à travers le Bois jusqu'aux Champs-Élysées… Quelquefois, il entrait au *Majestic* pour dire bonjour à son collègue de jour… Ensuite, dans le petit bar de la rue de Ponthieu, il faisait sa partie et à six heures il était de retour, à sept heures il repartait pour prendre son poste à l'hôtel… C'était réglé à tel point que des voisins remettaient leur horloge à l'heure en le voyant passer…

— Il y a longtemps qu'il ne portait plus de moustaches ?

— Il les a rasées quand il a quitté l'armée… Cela m'a fait un drôle d'effet… Il en était tout diminué… Au point qu'il paraissait plus petit…

Maigret s'inclina encore un moment devant le mort et s'éloigna sur la pointe des pieds.

Il n'était pas loin de Saint-Cloud. Il était impatient de s'y rendre et, en même temps, sans raison bien nette, il résistait à son envie. Un taxi passait. Il tendit le bras. Tant pis !

— À Saint-Cloud… Je vous expliquerai…

Il pleuvinait. Le ciel était gris. Il n'était que trois heures de l'après-midi, mais on pouvait se croire au crépuscule. Les pavillons, au milieu des jardins sans fleurs ni feuilles, avaient un air désolé.

Il sonna. Ce ne fut pas Charlotte, mais Gigi qui vint ouvrir, tandis que, dans la cuisine, la maîtresse de Donge se penchait pour voir qui était le visiteur.

Sans un mot, toujours méprisante, Gigi s'effaça. Il n'y avait que deux jours que Maigret était venu et pourtant il lui semblait que la maison avait changé. Peut-être Gigi avait-elle apporté un peu de son désordre avec elle ? Sur la table de la cuisine traînaient encore les restes du repas de midi.

Gigi avait passé sur sa chemise un peignoir de Charlotte qui était beaucoup trop large pour elle et elle avait les pieds nus dans des savates de Prosper. Elle fumait une cigarette, fermant à demi les yeux à cause de la fumée.

Quant à Charlotte, qui s'était levée, elle ne savait que dire. Elle n'avait pas fait sa toilette. Son teint était brouillé et sa poitrine, que ne retenait aucun soutien-gorge, se révélait lasse.

Qui parlerait le premier ? Ils se regardaient, anxieux, méfiants. Maigret, par contenance, s’asseyait et posait son chapeau melon sur ses genoux.

— J’ai eu ce matin une longue conversation avec Prosper, murmura-t-il enfin.

— Qu’est-ce qu’il dit ? questionna vivement Charlotte.

— Qu’il n’a pas tué Mimi, ni le concierge de nuit…

— Ha ! s’écria Gigi avec un accent de triomphe. Qu’est-ce que je te disais ?

Charlotte ne savait plus. On la sentait à la dérive. Elle n’était pas née pour le drame et elle semblait toujours chercher quelque chose à quoi se raccrocher.

— J’ai également vu le juge d’instruction. Il a reçu une lettre anonyme au sujet de Prosper et de Mimi…

Pas de réaction. Charlotte le regardait toujours avec curiosité, les paupières fatiguées, le corps mou.

— Une lettre anonyme ?

Il lui tendit le cahier de recettes qu’il avait emporté.

— C’est bien vous qui avez écrit, dans ce cahier, n’est-ce pas ?

— Oui… Pourquoi ?…

— Voulez-vous avoir l’obligeance de prendre une plume ?… De préférence une vieille plume qui crache… De l’encre… Du papier…

Il y avait une bouteille d’encre et un porte-plume sur le buffet. Gigi regardait tour à tour Maigret et sa copine, comme prête à intervenir dès qu’elle flairerait le danger.

— Installez-vous à votre aise… Écrivez…

— Qu’est-ce que je dois écrire ?

— N’écris pas, Charlotte ! Avec ces gens-là, on ne sait jamais…

— Écrivez… Vous ne risquez rien, je vous en donne ma parole… *Monsieur le juge, je prends la liberté de vous écrire au sujet de l’affaire Donge que j’ai apprise par les journaux…*

« Pourquoi mettez-vous un *t* à journaux ?

— Je ne sais pas… Qu’est-ce qu’il faut mettre ?

Sur la lettre anonyme qu’il avait à la main, il y avait un *s*.

… L’Américaine n’est pas une vraie Américaine, mais elle était danseuse et elle s’appelait Mimi…

Maigret haussa les épaules avec impatience.

— Cela suffit, dit-il. Maintenant, regardez ceci…

C'était exactement la même écriture. Les fautes d'orthographe seules différaient.

— Qui est-ce qui a écrit ça ?

— C'est justement ce que je voudrais savoir…

— Vous avez cru que c'était moi ?

La colère lui montait à la gorge et le commissaire s'empressa de la calmer.

— Je n'ai rien cru… Ce que je suis venu vous demander c'est qui, en dehors de vous et de Gigi, était au courant des affaires de cœur de Prosper et de Mimi, et surtout de l'histoire de l'enfant…

— Tu vois qui, toi, Gigi ?

Elles cherchèrent longuement, paresseusement. Elles vivaient comme au ralenti dans la maison en désordre qui prenait soudain un aspect sordide. Parfois les narines de Gigi frémissaient et Maigret comprit qu'elle ne serait pas longtemps sans courir les endroits louches à la recherche d'un peu de drogue.

— Non… En dehors de nous trois…

— Qui est-ce qui a reçu la lettre de Mimi, jadis ?

— C'est moi, dit Gigi… Et, avant de quitter Cannes, je l'ai retrouvée dans une boîte où je garde mes souvenirs… Je l'ai apportée…

— Donne…

— À condition que vous me juriez…

— Mais oui, imbécile ! Tu ne vois donc pas que j'essaie de tirer Prosper du pétrin ?

Il était grave, maussade. Il devinait confusément, derrière cette affaire, d'étranges complications, mais il n'avait pas le moindre indice pouvant servir de point de départ.

— Vous me la rendrez ?

Il haussa à nouveau les épaules et lut :

Ma vieille Gigi,

Ouf ! Ça y est ! J'y ai mis le temps, mais ça y est ! Vous rigoliez, Charlotte et toi, quand je vous disais que j'en sortirais et que je deviendrais une vraie madame.

Eh bien, ma petite, c'est fait… Nous nous sommes mariés hier, Oswald et moi, et ça a même été un drôle de mariage, car il a voulu que cela se passe en Angleterre, où ce n'est pas du tout comme chez nous. Au point qu'il y a des moments où je me demande si je suis vraiment mariée.

Mets Charlotte au courant. Dans trois ou quatre jours, nous nous embarquons pour l'Amérique. À cause des grèves, on ne connaît pas la date exacte du départ.

Quant au pauvre Prosper, je crois qu'il vaut mieux ne rien lui dire. C'est un bon garçon, mais il est un peu bébête. Je me demande encore comment j'ai pu rester avec lui pendant près d'un an. Ce devait être mon année de bonté…

N'empêche que, sans le savoir, il m'a rendu un rude service. Garde ceci pour toi. Cela ne regarde pas Charlotte, qui est une grosse bête sentimentale.

Je me suis aperçue, voilà quelque temps, que j'étais enceinte. Tu parles de la bobine que j'ai tirée au premier moment. Avant de l'avouer à Oswald, j'ai couru voir un spécialiste… Nous avons fait des calculs… Bref, il est certain que l'enfant ne peut pas être d'Oswald… Si bien que c'est ce pauvre Prosper qui… Qu'il ne le sache jamais ! Il serait capable de sentir vibrer la corde paternelle !

Ce serait trop long de tout t'expliquer… Le toubib a été tout plein gentil… En trichant un petit peu au moment de la naissance (il suffira de prétendre que c'est un accouchement prématuré) nous avons pu faire croire à Oswald qu'il allait être papa.

Il a fort bien pris la chose. Contrairement à ce qu'on pourrait croire en le voyant pour la première fois, il n'est pas froid du tout. Au contraire, dans l'intimité, il s'amuse comme un enfant et l'autre jour, à Paris, nous avons couru toutes les guinguettes et nous avons monté sur les chevaux de bois…

Bref, je suis devenue Mrs Oswald J. Clark, de Detroit (Michigan) et, désormais, je ne parle plus que l'anglais, car Oswald, tu t'en souviens, ne connaît pas un mot de français.

Quelquefois, je pense à vous deux. Est-ce que Charlotte a toujours aussi peur d'engraisser ? Est-ce qu'elle tricote toujours

à ses moments perdus ? Tu verras qu'elle finira derrière le comptoir d'une mercerie de province !

Quant à toi, ma vieille Gigi, je ne crois pas que tu t'embourgeoises jamais. Comme disait comiquement le client aux guêtres blanches – tu te souviens, celui qui a pompé une bouteille de champagne d'un trait ? – tu as le vice dans la peau !

Dis bonjour à la Croisette pour moi et n'éclate pas de rire en regardant Prosper et en pensant qu'il va être papa sans le savoir.

Je t'enverrai des cartes postales.

Bises,

Mimi.

— Vous permettez que j'emporte cette lettre ?

Ce fut Charlotte qui intervint.

— Laisse-le faire, Gigi… Au point où on en est…

Puis, en reconduisant le commissaire :

— Dites !… Est-ce que je ne pourrais pas obtenir une autorisation pour aller le voir ?… Il a le droit de faire venir ses repas de l'extérieur, n'est-ce pas ?… Voulez-vous bien…

Et, rougissante, elle tendit au commissaire un billet de mille francs.

— S'il pouvait aussi recevoir quelques livres… Lui qui passait à lire tout le temps qu'il avait de libre !…

La pluie. Le taxi. Les réverbères qui s'allumaient. Le bois que Maigret avait traversé en vélo, roulant de conserve avec Donge.

— Déposez-moi au *Majestic*, voulez-vous ?

Le concierge, un peu inquiet, voulut se mettre à sa disposition quand il traversa le hall sans lui adresser la parole, et le débarrassa, au vestiaire, de son manteau et de son chapeau. Par l'écartement du rideau, le directeur l'avait vu, lui aussi. Tout le monde connaissait Maigret. Tout le monde le suivait des yeux.

Au bar ? Pourquoi pas ? Il avait soif. Mais une musique assourdie l'attira. Quelque part dans le sous-sol, un orchestre étirait mollement un tango. Il s'engagea dans un escalier couvert d'un épais tapis, pénétra dans une lumière bleutée. Des

clientes mangeaient des gâteaux à des petites tables. D’autres dansaient. Un maître d’hôtel s’avança au-devant du commissaire.

— Vous m’apporterez un demi…

— C’est que…

Maigret le regarda de telle façon qu’il obéit, griffonna quelque chose sur une fiche… Les fiches qui… Maigret suivit des yeux les pérégrinations de celle-ci… Au fond du dancing, à droite de l’orchestre, il y avait une sorte de trappe dans la cloison…

De l’autre côté, c’étaient les cages vitrées, la caféterie, les cuisines, les plonges, la salle des courriers et, enfin, tout au bout, près de la machine à pointer les entrées, le vestiaire avec ses cent armoires métalliques.

Quelqu’un le regardait, il le sentait, et il repéra Zebio qui dansait avec une femme entre deux âges couverte de bijoux.

Fut-ce une illusion ? Il sembla à Maigret que le regard de Zebio lui désignait quelque chose. Il chercha et eut un petit choc en apercevant Oswald J. Clark qui dansait en compagnie de l’institutrice de son fils, Ellen Darroman.

Ils semblaient l’un et l’autre indifférents à tout ce qui les entourait. Ils vivaient en pleine extase d’un jeune amour. Graves, à peine souriants, ils se croyaient seuls sur la piste, seuls au monde, et quand la musique cessa, ils restèrent encore un instant immobiles avant de se diriger vers leur table.

Maigret remarqua alors que Clark portait au revers de son veston une mince bande de drap noir, ce qui était sa façon d’être en deuil.

La main du commissaire froissait dans sa poche la lettre de Mimi à Gigi. Il avait une terrible envie de…

Mais le juge d’instruction ne lui avait-il pas interdit de s’occuper de Clark, trop gentleman, sans doute, pour se trouver aux prises avec un policier ?

Un *slow* succédait au tango. Un demi mousseux suivait, en sens inverse, le chemin que la fiche du maître d’hôtel avait suivi tout à l’heure. Le couple dansait à nouveau.

Alors Maigret se leva, oublia de payer son verre, gagna le hall à grands pas.

— Il y a quelqu'un au 203 ? demanda-t-il au concierge.

— Je crois que la gouvernante et l'enfant sont là-haut… Mais… Si vous permettez que je téléphone…

— N'en faites rien, je vous en prie…

— Vous avez l'ascenseur à votre gauche, monsieur le commissaire.

Trop tard ! Maigret s'était engagé dans l'escalier de marbre et montait lentement, en grognant.

Chapitre 7
La soirée des «qu'est-ce qu'il dit ? »

Ce ne fut qu'une pensée qui passait, comme ça, et que Maigret oublia aussitôt. Il atteignait le second étage du *Majestic* et il s'arrêtait un instant pour reprendre haleine. Dans l'escalier, il avait rencontré un maître d'hôtel portant un plateau, un chasseur qui courait, une liasse de journaux étrangers à la main.

Maintenant, devant lui, des femmes fort élégantes entraient dans l'ascenseur et, sans doute, allaient-elles prendre en bas le thé en musique ? Du parfum traînait.

— Ils sont tous à leur place, se dit-il, les uns dans la coulisse, les autres dans les salons et dans le hall… Les clients d'une part, le personnel de l'autre…

Ce n'était pas exactement sa pensée. Voyons ! Chacun, autour de lui, était à sa place, chacun faisait ce qu'il devait faire. Il est normal, par exemple, qu'une riche étrangère prenne le thé, fume des cigarettes et se rende à des essayages. Il est naturel qu'un maître d'hôtel porte un plateau, qu'une femme de chambre fasse les lits, qu'un liftier manœuvre l'ascenseur…

Bref, leur situation à chacun, autant qu'ils étaient, était nette, admise une fois pour toutes.

Or, si on avait demandé à Maigret ce qu'il faisait là, qu'aurait-il répondu ?

— J'essaie de jeter un homme en prison, voire de lui faire couper la tête…

Ce n'était rien ! Un flottement, probablement causé par le cadre trop luxueux, d'un luxe agressif, par l'atmosphère du salon de thé…

209… 207… 205… 203… Maigret hésita une seconde et frappa. Penché sur la porte, il entendit la voix d'un gamin qui prononçait quelques mots en anglais, puis une voix de femme venant de plus loin et qui, jugea-t-il, l'invitait à entrer.

Il franchit aussitôt une petite antichambre et se trouva dans un salon dont les trois fenêtres donnaient sur les Champs-Élysées. Près d'une de ces fenêtres, une femme d'un certain âge, vêtue d'une blouse blanche comme une infirmière, se livrait à quelque travail de couture. C'était la gouvernante, Gertrud Borms, que des lunettes rendaient encore plus sévère.

Mais ce n'était pas à elle que le commissaire s'intéressait. Il regardait un garçon de six ans environ, vêtu de culottes de golf, le torse étroit moulé dans un chandail. L'enfant était assis sur le tapis, ses jouets épars autour de lui, entre autres un grand bateau mécanique, et des autos imitant scrupuleusement les voitures de diverses marques. Sur ses genoux, un livre d'images, qu'il feuilletait à l'arrivée de Maigret et sur lequel, après n'avoir accordé qu'un coup d'œil au visiteur, il pencha à nouveau la tête.

Quand il raconta la scène à Mme Maigret, le commissaire le fit à peu près ainsi :

— Elle me disait quelque chose comme :

« — *You we you we we well*…

« Et, pour gagner du temps, je prononçais très vite :

« — J'espère que je suis bien dans l'appartement de M. Oswald J. Clark ?…

« Elle reprenait de plus belle :

« — *You we you we we well*, ou quelque chose d'approchant.

« Et, pendant ce temps-là, je pouvais observer le gosse. Une tête très grosse pour son âge, couverte, comme on me l'avait annoncé, de cheveux du roux le plus flamboyant. Les mêmes yeux que Prosper Donge, couleur de pervenche ou de certains crépuscules d'été… Un cou maigre…

« Il se mit à parler à sa gouvernante, en anglais, lui aussi, en me regardant, et pour moi cela donnait toujours à peu près :

« — You we we you we we well…

« Évidemment, ils se demandaient tous les deux ce que je venais faire et pourquoi je restais là, campé au milieu du salon.

Est-ce que je savais moi-même pourquoi j'y étais ? Dans un grand vase de Chine, des fleurs valant plusieurs centaines de francs…

« La gouvernante a fini par se lever. Elle a posé son ouvrage sur le fauteuil, a décroché un téléphone et a parlé.

« — Tu ne comprends pas le français, mon petit ? ai-je demandé à l'enfant.

« Il s'est contenté de laisser peser sur ma personne un regard méfiant. Quelques instants plus tard, un employé en jaquette entrait dans l'appartement. La gouvernante l'interpellait. Il s'adressait ensuite à moi.

« — Elle demande ce que vous désirez…

« — Je voulais voir M. Clark…

« — Il n'est pas ici… Elle dit qu'il doit être en bas…

« — Je vous remercie…

Voilà ! C'était tout ! Maigret avait voulu voir Teddy Clark et il l'avait vu. Il redescendit en pensant à Prosper Donge qui était enfermé dans une cellule de la Santé. Machinalement, sans s'en rendre compte, il descendit jusqu'au dancing et, comme son demi n'avait pas encore été ramassé, il reprit sa place.

Il était dans un état qu'il connaissait bien. C'était un peu comme un assoupissement, à travers lequel, cependant, il se rendait compte de ce qui se passait autour de lui, sans y attacher d'importance, sans essayer de situer choses et gens dans le temps ou dans l'espace.

C'est ainsi qu'il vit un chasseur s'approcher d'Ellen Darroman et lui dire quelques mots. Elle se leva, se dirigea vers une cabine téléphonique dans laquelle elle ne resta que peu d'instants.

Quand elle sortit, ce fut pour chercher Maigret des yeux. Puis elle rejoignit Clark à qui elle parla à mi-voix, toujours tournée vers le commissaire.

À ce moment, Maigret eut l'impression très nette qu'un événement désagréable allait se produire. Il eut conscience que le mieux à faire était de partir, et pourtant il resta.

S'il avait dû expliquer pourquoi il restait, il eût été en peine de le faire. Ce n'était pas par conscience professionnelle. Il n'y

avait aucune nécessité à s'attarder dans ce dancing où il n'était pas à sa place.

Justement ! Il ne se le serait pas expliqué à lui-même. Le juge d'instruction n'avait-il pas arrêté Prosper Donge sans le consulter ? Ne lui avait-il pas interdit, par ailleurs, de s'occuper de l'Américain ?

Cela revenait à dire :

— Celui-là n'est pas de votre milieu… Vous ne pouvez pas le comprendre… Laissez-le-moi…

Et Maigret, plébéien jusqu'aux os, jusqu'aux moelles, se sentait hostile à tout ce qui l'entourait ici.

Tant pis ! Il resta ! Il vit Clark qui, à son tour, le cherchait des yeux, fronçait les sourcils, priait sans doute sa compagne de demeurer à sa place et se levait. Une danse venait de commencer. À l'éclairage bleu avait succédé un éclairage rose. L'Américain se faufila entre les couples et s'approchait du commissaire devant qui il se campait.

Pour Maigret, qui ne comprenait pas un mot d'anglais, ses paroles pouvaient toujours se traduire par :

— Well you well we we well…

Mais, cette fois, le ton était agressif et on sentait que Clark contenait mal sa colère.

— Qu'est-ce que vous dites ?

Et l'autre s'emporta de plus belle.

* * *

Mme Maigret lui dit, le soir, en hochant la tête :

— Avoue que tu l'as fait exprès ! Je connais si bien cette tête-là ! Tu mettrais un ange hors de ses gonds…

Il n'avoua pas, mais il y avait de la gaieté dans ses yeux. Qu'est-ce qu'il avait fait, en somme ? Il était resté debout devant le Yankee, les mains dans les poches de son veston, à regarder son interlocuteur bien en face, comme s'il trouvait le spectacle curieux.

Était-ce sa faute ? Il pensait toujours à Donge, qui, lui, était en prison, et qui ne dansait pas avec la très jolie miss Ellen. Celle-ci, qui sentait sans doute venir le drame, se rapprochait.

Avant qu'elle les eût rejoints, Clark, furieux, avait lancé son poing au visage de Maigret, de ce mouvement sec, comme automatique, qu'on voit dans les films américains.

Deux femmes qui prenaient le thé à la table voisine se levèrent en poussant un cri. Des couples s'arrêtèrent de danser.

Quant à Clark, il était content. Après cela, il lui semblait sans doute que la situation était claire et qu'il n'y avait rien à ajouter.

Maigret, lui, ne porta pas seulement la main à son menton. On avait entendu le choc du poing contre la mâchoire, mais le visage du commissaire restait aussi impassible que si on lui eût donné une chiquenaude.

En réalité, s'il n'avait rien cherché de précis, il était fort satisfait de ce que le hasard lui offrait et il souriait involontairement en songeant à la tête du juge d'instruction.

— Messieurs !… Messieurs !…

Comme on croyait qu'il allait s'élancer sur son adversaire et que le pugilat continuerait, un maître d'hôtel s'interposait. Ellen d'un côté, un danseur de l'autre, essayaient d'immobiliser Clark qui parlait toujours.

— Qu'est-ce qu'il dit ? murmurait tranquillement Maigret.

— Peu importe !… Messieurs, je vous demande de bien vouloir…

Et Clark parlait toujours.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

Alors, à la surprise générale, Maigret se mit à jouer négligemment avec un objet brillant qu'il avait tiré de sa poche. Les jolies madames regardaient avec stupeur ces fameuses menottes dont elles avaient entendu parler mais qu'elles n'avaient jamais vues de si près.

— Voulez-vous traduire, maître d'hôtel ?… Dites à ce monsieur que je suis obligé de l'arrêter pour injure à magistrat dans l'exercice de ses fonctions… Ajoutez que, s'il n'est pas disposé à me suivre de son plein gré, je serai au regret de lui passer les menottes…

Clark ne broncha pas, ne souffla plus mot, repoussa Ellen qui voulait le suivre et qui lui tenait le bras. Sans réclamer son chapeau ni son manteau, il marcha sur les talons du commissaire et, quand ils traversèrent le hall, suivis de quelques

curieux, le directeur, qui les vit de son bureau, leva les bras au ciel avec désespoir.

— Taxi… Au Palais de Justice…

La nuit était tombée. Ils gravirent les escaliers, longèrent les couloirs, s'arrêtèrent devant la porte de M. Bonneau. Maigret prit alors une attitude humble et contrite que Mme Maigret connaissait et qui avait le don de l'exaspérer.

— Je suis désolé, monsieur le juge… J'ai été mis dans l'obligation, à mon grand regret, de mettre M. Clark, ici présent, en état d'arrestation…

Le magistrat ne pouvait deviner la vérité. Il supposa que Maigret soupçonnait l'Américain d'être l'assassin de sa femme et du concierge de nuit.

— Pardon ! Pardon ! En vertu de quel mandat vous êtes-vous permis…

Ce fut Clark qui répondit et Maigret ne saisissait toujours de son discours qu'une sorte d'onomatopée.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

Pauvre juge ! Il fronçait les sourcils, plissait le front, car ses connaissances en anglais étaient médiocres et il avait peine à suivre son interlocuteur. Il expliqua quelque chose à son tour, envoya son greffier chercher un autre greffier qui servait souvent d'interprète.

— *Qu'est-ce qu'il dit ?* murmurait de temps en temps Maigret.

Et Clark, que ces mots rendaient furieux, répétait en imitant le commissaire et en serrant les poings :

— Qu'est-ce qu'il dit ?… Qu'est-ce qu'il dit ?…

Puis, là-dessus, une nouvelle tirade dans sa langue.

L'interprète se faufila dans la pièce. C'était un petit homme timide et chauve, d'une humilité désarmante.

— Il dit qu'il est citoyen américain et qu'il ne tolérera pas que des policiers…

D'après le ton, on pouvait supposer que Clark avait un profond mépris pour les gens de police !

— … que des policiers soient sans cesse à ses trousses… Il prétend qu'il a eu sans cesse un inspecteur sur ses talons…

— C'est exact, monsieur le commissaire ?

— Il a probablement raison, monsieur le juge !

— … Il affirme qu'un autre policier a suivi miss Ellen…

— Ma foi, c'est bien possible…

— …Et vous avez fait irruption, en son absence, dans son appartement…

— J'ai frappé poliment à la porte et j'ai demandé le plus poliment du monde à l'honorable personne qui se trouvait là si je pouvais voir M. Clark… Après quoi, je suis descendu au dancing pour boire un verre de bière… C'est alors que monsieur, ici présent, a cru bon de m'envoyer son poing à la mâchoire…

M. Bonneau était navré. Comme si l'affaire n'était pas assez compliquée par elle-même ! Jusqu'ici, on était parvenu à ne pas alerter la presse, mais, après l'algarade du salon de thé, les journalistes allaient assaillir le Palais de Justice et la P.J…

— Je ne comprends pas, monsieur le commissaire, qu'un homme comme vous, qui a vingt-cinq ans d'expérience…

Il faillit s'emporter car, au lieu de l'écouter, Maigret jouait avec un morceau de papier qu'il avait tiré de sa poche. C'était une lettre, écrite sur du papier bleuté.

— M. Clark a certainement dépassé la mesure. Il n'en est pas moins vrai que, de votre côté, vous n'avez pas fait preuve du tact que l'on aurait été en droit d'attendre de vous dans des circonstances qui…

Un déclic. Maigret était obligé de détourner la tête pour ne pas laisser voir sa joie. Clark, en effet, avait fini par s'hypnotiser sur le bout de papier et enfin il s'approchait, tendait la main.

— Please…

Maigret parut surpris, abandonna à l'Américain la feuille qu'il tenait. Le juge comprenait de moins en moins, soupçonnait, non sans raison, quelque manœuvre du commissaire.

Enfin Clark s'approchait de l'interprète, lui montrait la lettre, parlait avec volubilité.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

— Il prétend qu'il reconnaît l'écriture de sa femme et il vous demande comment vous êtes en possession d'une lettre d'elle…

— De quoi s'agit-il, monsieur Maigret ? questionna M. Bonneau avec sévérité.

— Je vous demande pardon, monsieur le juge… C'est un document qu'on vient de me remettre… Je voulais vous le communiquer et le verser au dossier… Je regrette que M. Clark s'en soit emparé avant que…

Et Clark parlait, s'adressant à l'interprète.

— *Qu'est-ce qu'il dit ?* fit le juge, gagné par la contagion.

— Il me demande de lui traduire cette lettre… Il annonce que, si on s'est permis de fouiller dans les affaires de sa femme, il se plaindra à son ambassade et que…

— Traduisez…

Alors Maigret, les nerfs tendus, se mit à bourrer une pipe, s'approcha de la fenêtre derrière laquelle les becs de gaz étaient autant d'étoiles entourées d'un halo d'humidité.

Le pauvre interprète, le crâne couvert de sueur, traduisait mot à mot la lettre de Mimi à son amie Gigi et, à chaque instant, il se demandait s'il aurait le courage d'aller plus loin, tant il était épouvanté. Le magistrat s'était approché pour lire par-dessus son épaule, mais un Clark plus catégorique que jamais l'avait écarté du geste en murmurant :

— Please…

Il avait l'air de surveiller son bien, d'éviter qu'on lui reprît la lettre, qu'on essayât de la détruire, ou qu'on sautât des phrases dans la traduction. Il désignait les mots du doigt, en exigeait le sens exact.

M. Bonneau, en désespoir de cause, rejoignit le commissaire qui fumait avec une apparente indifférence.

— Vous l'avez fait exprès, monsieur le commissaire ?

— Comment pouvais-je prévoir que M. Clark m'enverrait son poing à la figure ?

— Cette lettre explique tout !

— Avec un cynisme parfait !

Allons ! Le juge, lui, avait bien mis Prosper Donge en prison sans avoir la certitude qu'il était coupable ! Et il était prêt à y mettre aussi Charlotte, Gigi, n'importe qui de ce bord-là !

L'interprète et Clark étaient debout, penchés tous les deux sur la table où l'abat-jour vert ne dessinait qu'un cercle de lumière.

Enfin Clark se redressa. Il frappa son poing sur le bureau en grommelant un mot comme :

— Damned !

Puis ce fut très différent de ce qu'on aurait pu attendre de lui. Il ne s'agita pas. Il ne regarda personne. Ses traits s'étaient durcis, son regard était fixe. Après un long moment d'immobilité, pendant lequel le pauvre interprète eut l'air de vouloir lui présenter des excuses, il se retourna, avisa une chaise dans un coin et alla s'y asseoir, si tranquillement, si simplement que cette simplicité même avait quelque chose de tragique.

Maigret, qui l'observait de loin, avait littéralement vu des perles de sueur jaillir de la peau au-dessus de la lèvre supérieure.

Et Clark, à ce moment, rappelait un peu le boxeur qui vient de recevoir le coup définitif mais qui tient encore debout par la force d'inertie, qui cherche instinctivement un appui avant de mollir pour de bon.

Un silence absolu régna dans le cabinet du juge et on entendit taper à la machine dans un bureau voisin.

Clark ne bougeait pas. Assis dans son coin, les coudes sur les genoux, le menton dans les mains, il regardait fixement ses pieds chaussés de souliers à bouts carrés.

Longtemps après, on l'entendit qui grommelait :

— Well !... Well !...

Et Maigret, tout bas, à l'interprète :

— Qu'est-ce qu'il dit ?

— Bien... Bien...

Par contenance, le juge feignait d'examiner des papiers. La fumée de la pipe de Maigret montait lentement dans l'air, avec tendance de s'étirer vers le foyer lumineux de la lampe.

— Well...

Cela venait de loin. Dieu sait où le conduisaient ses pensées. Enfin, il bougea. Chacun se demanda ce qu'il allait faire. Il tira de sa poche un étui à cigarettes en or massif, l'ouvrit, y prit une cigarette et l'étui se referma avec un claquement sec. Puis, tourné vers l'interprète :

— Please...

Il voulait une allumette. L'interprète ne fumait pas. Ce fut le commissaire qui tendit sa boîte et Clark, en l'acceptant, leva les yeux vers lui, lui lança un long regard qui contenait bien des choses.

Quand il se redressa, il devait se sentir vide, car sa silhouette était quelque peu flottante. Mais il était calme. Ses traits avaient repris leur immobilité. Il commença par poser une question. Le juge regarda Maigret comme pour attendre la réponse.

— Il demande s'il peut conserver cette lettre ?

— Je préférerais qu'elle soit d'abord photographiée. Cela peut être fait en quelques minutes. Il suffirait de la porter là-haut, à l'Identité Judiciaire…

Traduction. Clark parut comprendre, s'inclina, tendit le papier au greffier qui l'emporta. Puis il parla encore. C'était crispant de ne rien comprendre. Le moindre discours semblait interminable et le commissaire avait sans cesse envie de demander :

— Qu'est-ce qu'il dit ?

— Avant tout, il doit consulter son *solicitor*, car il ne pouvait pas s'attendre à la découverte qu'il vient de faire et cela change tout…

Pourquoi, à ce moment, Maigret fut-il ému ? Ce grand garçon vigoureux qui, trois jours plus tôt encore, montait sur les chevaux de bois en compagnie d'Ellen, et qui, tout à l'heure, dansait le tango dans une lumière bleuâtre… Il venait de recevoir un coup beaucoup plus direct que celui qu'il avait donné au commissaire… Or, tout comme celui-ci, il avait à peine bronché… Un juron… Un coup de poing sur la table… Quelques minutes de silence…

— Well… Well !…

Dommage qu'ils ne pussent pas se comprendre ! Maigret aurait eu volontiers une conversation avec lui.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

— Que, dès maintenant, il offre une prime de mille dollars au policier qui découvrira l'assassin…

Pendant qu'on traduisait, Clark regarda Maigret avec l'air de dire :

— Vous voyez que je suis beau joueur…

— Répondez-lui que ces mille dollars, si nous les gagnons, iront à l'orphelinat de la police…

C'était curieux. On aurait pu penser, maintenant, qu'ils se faisaient assaut de politesses. Clark écouta la traduction, inclina la tête.

— Well…

Puis il parla à nouveau, presque, cette fois, sur le ton d'un homme d'affaires.

— Il suppose – mais il ne veut rien faire avant d'avoir vu son *solicitor* – qu'une entrevue entre lui et cet homme… Prosper Donge, sera nécessaire… Il demande s'il pourra obtenir cette autorisation et si…

Ce fut au tour du juge d'instruction de s'incliner avec componction. Pour un peu, cela aurait fini par des congratulations.

— Après vous…

— Je vous en prie…

— Jamais de la vie !…

Enfin, Clark posa des questions en se tournant souvent vers Maigret.

— Il demande, monsieur le commissaire, ce qui adviendra de l'histoire du coup de poing et si celui-ci aura des suites… Il ne se rend pas compte des conséquences que ce geste peut avoir en France… Dans son pays…

— Dites-lui donc que je ne me souviens pas de ce dont il parle…

Le juge regardait la porte avec inquiétude. C'était trop beau ! Il craignait un nouvel incident qui viendrait détruire cette précieuse harmonie. Pourvu qu'on rapportât vite la lettre et que…

Silence. Ils attendaient. Ils n'avaient plus rien à se dire. Clark allumait une nouvelle cigarette, après avoir demandé du geste les allumettes de Maigret.

Enfin, le greffier revint avec son terrible bout de papier bleu.

— C'est fait, monsieur le juge… Je peux ?…

— Remettez cette lettre à M. Clark, oui…

Clark la glissa soigneusement dans son portefeuille, mit celui-ci dans sa poche revolver et, oubliant qu'il était venu sans

chapeau, le chercha sur les chaises. Il se souvint enfin, sourit machinalement et adressa le bonsoir à tout le monde.

Alors, la porte refermée, le traducteur parti à son tour, M. Bonneau toussa deux ou trois fois, tourna autour de son bureau, saisit des papiers dont il n'avait que faire.

— Hum !... C'est ce que vous avez voulu, monsieur le commissaire ?

— Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur le juge ?

— Il me semble que c'est moi qui vous ai questionné.

— Je vous demande pardon... Évidemment !... Voyez-vous, j'ai l'impression que M. Clark ne va pas tarder à se remarier... Et cet enfant, en définitive, est le fils de Donge...

— D'un homme qui est actuellement en prison et sur qui pèsent...

— ... des charges, bien sûr ! soupira Maigret. Seulement, c'est son fils ! Que voulez-vous que j'y fasse...

Lui aussi chercha son chapeau qui était resté au *Majestic*, et cela lui sembla tout drôle de quitter, tête nue, le Palais de Justice, de sorte qu'il fut obligé de prendre un taxi pour rentrer boulevard Richard-Lenoir.

L'ecchymose avait eu le temps de bleuir, à son menton. Mme Maigret la repéra du premier coup d'œil.

— Tu t'es encore battu ! constata-t-elle en mettant la table. Et, bien entendu, tu en es pour un chapeau !... Où es-tu allé te fourrer ?...

Il fut content et eut un large sourire en sortant sa serviette de son anneau d'argent.

Chapitre 8
Quand Maigret s'assoupit

Ce n'était pas désagréable non plus : bien calé devant son bureau, avec le poêle qui ronflait dans son dos, à gauche la fenêtre que la brume du matin couvrait comme d'une étamine, devant soi le dessus de cheminée Louis-Philippe, en marbre noir, les aiguilles de la pendule arrêtées depuis vingt ans sur midi ; au mur, dans un cadre noir et doré, une photo d'ensemble de messieurs en redingote, en haut de forme, portant des moustaches invraisemblables et des barbes pointues : l'association des secrétaires de commissariat, au temps où Maigret avait vingt-quatre ans !

Quatre pipes rangées par ordre de taille sur le bureau.

Une richissime Américaine est étranglée dans les caves du Majestic.

Ce titre s'étalait en première page d'un journal du soir daté de la veille. Bien entendu, pour les journalistes, les Américaines sont nécessairement richissimes. Ce qui fit sourire davantage Maigret, ce fut son propre portrait, en pardessus, chapeau melon, pipe aux dents, le visage penché sur quelque chose qu'on ne voyait pas.

Le commissaire Maigret examine la victime.

Or, c'était une photographie prise un an plus tôt, au bois de Boulogne, alors qu'il examinait, en effet, un Russe abattu d'un coup de revolver.

Des documents plus importants, dans des chemises bulle.

Rapport de l'inspecteur Torrence après enquête au sujet du sieur Edgar Fagonet, dit Eusebio Fualdès, dit Zebio, 24 ans, né à Lille.

« Fils de Fagonet, Albert, Jean-Marie, contremaître aux Usines Lecœur, décédé voilà trois ans ;

… et de Jeanne, Albertine, Octavie Hautbois, épouse du précédent, 54 ans, sans profession.

Les renseignements suivants nous ont été fournis, soit par la concierge du 57, rue Caulaincourt, où Edgar Fagonet habite avec sa mère et sa sœur, soit par les voisins et commerçants du quartier, soit, téléphoniquement, par le commissariat de police du quartier de l'Usine à gaz, à Lille.

Nous nous sommes également mis en rapport téléphoniquement avec le Sanatorium Chevalet, à Megève, et nous avons vu personnellement le directeur du cinéma Imperia, boulevard des Capucines.

Sous réserve de vérifications ultérieures, les renseignements ci-dessous nous paraissent exacts.

La famille Fagonet, à Lille, menait une vie décente et occupait, dans le quartier neuf de l'Usine à gaz, une maison à un étage. Il semble que l'ambition des parents était de faire étudier Edgar Fagonet et, dès l'âge de onze ans, celui-ci entra, en effet, au lycée.

Il dut bientôt le quitter pendant un an pour être mis dans un préventorium de l'île d'Oléron. Sa santé rétablie en apparence, il reprit ses études, mais, dès lors, elles furent sans cesse interrompues par suite de sa faiblesse de constitution.

À dix-sept ans, il fut nécessaire de l'envoyer en montagne et il passa alors quatre années au Sanatorium Chevalet, près de Megève.

Le docteur Chevalet se souvient fort bien de Fagonet qui, très joli garçon, avait beaucoup de succès auprès de certaines malades. Il eut, là-bas, un certain nombre d'aventures. C'est là aussi qu'il devint un danseur accompli, car les règles de l'établissement sont très larges et, paraît-il, les pensionnaires généralement avides de plaisirs.

Réformé définitivement par le conseil de révision.

À vingt et un ans, Fagonet revient à Lille, juste à temps pour y recueillir le dernier soupir de son père. Celui-ci laisse quelques économies, mais insuffisantes pour nourrir sa famille.

La sœur de Fagonet, Émilie, âgée de dix-neuf ans, est atteinte d'une maladie osseuse qui la rend à peu près infirme. En outre, elle est d'une intelligence au-dessous de la moyenne et réclame des soins constants.

Il semble qu'à cette époque Edgar Fagonet ait fait de sérieux efforts pour trouver un emploi stable, d'abord à Lille, puis à Roubaix. Malheureusement, son instruction interrompue le handicape. D'autre part, bien que guéri, sa constitution ne lui permet pas de travaux manuels.

C'est alors qu'il arrive à Paris où, quelques semaines plus tard, on le retrouve, en uniforme bleu ciel, comme placeur au cinéma *Imperia*, qui, le premier, a supprimé les ouvreuses et embauché des jeunes gens, dont un certain nombre d'étudiants pauvres.

Il est difficile d'avoir des renseignements précis à ce sujet, les intéressés se montrant discrets, mais il paraît certain que plusieurs de ces jeunes gens, avantagés par l'uniforme, ont fait à l'*Imperia* des conquêtes *fructueuses*. »

Maigret sourit parce que Torrence avait cru devoir souligner à l'encre rouge le dernier mot.

« Toujours est-il que le premier soin de Fagonet, que ses camarades commençaient à appeler Zebio, à cause de son type sud-américain, fut de faire venir à Paris sa mère et sa sœur et de les installer dans un logement de trois pièces, rue Caulaincourt.

Il est considéré par la concierge et par les voisins comme un fils particulièrement dévoué, et c'est souvent lui, le matin, qui fait le marché dans le quartier.

C'est par des collègues de l'*Imperia* qu'il apprend, voilà un an, que le *Majestic* cherche un danseur professionnel pour son salon de thé. Il se présente et, après quelques jours d'essai, est accepté. Il prend alors le nom d'Eusebio Fualdès, et la direction de l'hôtel n'a aucune plainte à formuler à son sujet.

De l'avis du personnel, c'est un garçon plutôt timide, sentimental et assez farouche. Certains disent : une vraie jeune fille.

Il parle peu, ménage ses forces, car il est sujet à des rechutes et, à plusieurs reprises, il a dû aller s'étendre sur un lit dans le

sous-sol, surtout quand des soirées spéciales le retenaient tard dans la nuit.

S'il est en bons termes avec tout le monde, on ne lui connaît pas d'amis et il est peu disposé aux confidences.

On suppose que ses gains mensuels, avec les pourboires, doivent atteindre de deux mille à deux mille cinq cents francs.

Cela représente à peu près le train de vie du ménage de la rue Caulaincourt.

Edgar Fagonet ne boit pas, fume peu, ne prend aucun stupéfiant. Son mauvais état de santé l'en empêcherait.

Sa mère est une femme du Nord, courte et vigoureuse. Elle a parlé plusieurs fois – entre autres à la concierge – de travailler de son côté, mais les soins à donner à sa fille l'en ont toujours empêchée.

Nous avons essayé de savoir si Fagonet avait séjourné sur la Côte d'Azur. Nous n'avons pas eu de renseignements précis à cet égard. Certains supposent qu'il y a passé quelques jours, voilà trois ou quatre ans, alors qu'il était encore à l'*Imperia*, en compagnie d'une dame d'un certain âge. C'est néanmoins trop imprécis pour qu'il puisse en être fait état. »

Maigret bourra lentement la pipe numéro 3, chargea le poêle, alla jeter un petit coup d'œil sur la Seine qu'un pâle soleil commençait à dorer et revint s'asseoir avec un soupir d'aise.

Rapport de l'inspecteur Lucas au sujet de Ramuel, Jean, Oscar Aldebert, 48 ans, domicilié en meublé, 14, rue Delambre (XIVᵉ).

« Ramuel est né à Nice, d'un père français, aujourd'hui décédé, et d'une mère italienne, dont nous avons perdu la trace et qui semble être retournée depuis longtemps dans son pays Son père exerçait la profession d'expéditeur de primeurs.

À dix-huit ans, Jean Ramuel est commis chez un commissionnaire aux Halles à Paris, mais nous n'avons pu recueillir de renseignements précis à ce sujet, car ce commissionnaire est mort depuis dix ans.

Engagé volontaire à dix-neuf ans. À vingt-quatre, il quitte l'armée avec le grade de sergent-major et entre au service d'un

coulissier qu'il quitte presque aussitôt pour travailler comme aide-comptable dans une raffinerie de sucre, en Égypte.

Il y reste trois ans, revient en France, occupe divers emplois dans le quartier des affaires, à Paris, et s'essaie à jouer en Bourse.

À trente-deux ans, il s'embarque pour Guayaquil, dans la République de l'Équateur, pour le compte d'une société minière franco-anglaise. Il est chargé d'aller mettre à jour une comptabilité qui paraît fort embrouillée.

Il reste six ans absent. C'est là qu'il fait la connaissance de Marie Deligeard, sur qui on a peu de renseignements, et qui, selon toutes probabilités, exerçait en Amérique Centrale une profession peu reluisante.

Il revient avec elle. Le siège de la société ayant été transféré à Londres, nous manquons de renseignements sur cette époque.

Le couple, pendant un certain temps, mène assez large vie à Toulon, à Cassis et à Marseille. Ramuel essaie de trafiquer sur les terrains et les villas, ce qui ne lui réussit guère.

Marie Deligeard, qu'il présente comme Mme Ramuel, bien qu'ils ne soient pas mariés, est une personne voyante et vulgaire qui n'hésite pas à provoquer des scandales dans les lieux publics et qui prend un malin plaisir à se faire remarquer.

Les scènes sont nombreuses entre eux. Parfois Ramuel quitte sa compagne pour plusieurs jours ; cependant c'est toujours elle qui a le dernier mot.

On retrouve Ramuel et Marie Deligeard à Paris, dans un meublé assez confortable de la rue Delambre : une chambre, une cuisine, une salle de bains et une entrée, d'un loyer de huit cents francs par mois.

Ramuel entre comme comptable à la banque Atoum, rue Caumartin. (Cette banque est aujourd'hui en faillite, mais Atoum a monté un commerce de tapis, rue des Saints-Pères, sous le nom d'un de ses employés.)

C'est avant cette faillite que Ramuel quitte la banque et, presque aussitôt, à la suite d'une annonce, il se présente au *Majestic* en qualité de comptable.

Il y est depuis trois ans. La direction n'a pas à se plaindre de lui. Le personnel ne l'aime pas, car il est d'une sévérité excessive.

À plusieurs reprises, lors de ses brouilles avec sa compagne, il lui est arrivé de rester plusieurs jours sans quitter l'hôtel, couchant sur un lit de fortune. Presque toujours, il a reçu alors des coups de téléphone, ou bien cette femme s'est présentée en personne dans le sous-sol.

C'est la fable du personnel, car elle semble inspirer au comptable une véritable terreur.

À noter que Jean Ramuel a repris hier la vie commune dans le meublé de la rue Delambre. »

Un quart d'heure plus tard, le vieil huissier frappa doucement à la porte de Maigret. Ne recevant pas de réponse, il poussa l'huis sans bruit et s'avança sur la pointe des pieds.

Renversé sur son fauteuil, le gilet déboutonné, une pipe éteinte à la bouche, le commissaire semblait dormir.

L'huissier allait tousser pour l'avertir de sa présence quand Maigret murmura sans ouvrir les yeux :

— Que c'est ?

— Un monsieur qui vous demande… Voici sa carte.

On aurait dit que Maigret hésitait encore à secouer sa somnolence et ce fut toujours les yeux clos qu'il tendit la main. Enfin, il soupira, posa la carte de visite à côté de lui, décrocha en même temps le téléphone.

— Je le fais entrer ?

— Tout à l'heure…

Il avait à peine accordé un coup d'œil au carton : *Étienne Jolivet, sous-directeur du Crédit Lyonnais, agence O.*

— Allô !… Voulez-vous demander à M. Bonneau, juge d'instruction, d'avoir l'obligeance de me donner le nom et l'adresse du *solicitor* de M. Clark… *Solicitor*… oui… Comme ça se prononce… Vous m'appellerez ensuite ce monsieur à l'appareil… C'est urgent…

Pendant plus d'un quart d'heure, M. Jolivet, tiré à quatre épingles, pantalon rayé, veston noir bordé, chapeau roide comme du ciment armé, resta assis, très digne, sur le bord de sa

chaise, dans la morne salle d'attente de la P.J. Et il avait pour compagnons un garçon de fort mauvaise mine et une fille publique qui racontait son histoire d'une voix éraillée :

— ... D'abord, comment est-ce que je lui aurais pris son portefeuille sans qu'il s'en aperçoive ?... Ces hommes de province, c'est tous les mêmes... Ils n'osent pas avouer à leur femme ce qu'ils ont dépensé à Paris et après ils prétendent qu'on les a volés... Heureusement que le commissaire des mœurs me connaît... La preuve que...

— Allô !... M. Herbert Davidson ?... Enchanté, monsieur Herbert Davidson. Ici, commissaire Maigret... Oui... J'ai eu le plaisir, hier, de rencontrer votre client, M. Clark... Il a été fort gentil... Vous dites ?... Mais non ! Mais non !... Je ne m'en souviens absolument pas... Je vous téléphone parce que j'ai eu l'impression qu'il était disposé à nous aider dans la mesure de ses moyens... Vous dites qu'il est chez vous en ce moment ?...

« Demandez-lui donc... Allô !... Je sais que, dans son milieu, et particulièrement aux États-Unis, la vie de chacun des époux est assez distincte... Néanmoins, il aurait pu remarquer... Ne coupez pas... Attendez, monsieur Davidson... Vous traduirez après... Il est établi que Mrs Clark a reçu au moins trois lettres de Paris au cours de ces dernières années... Je voudrais savoir si M. Clark les a vues... Je voudrais savoir surtout si elle n'a pas reçu un plus grand nombre de lettres du même genre... Oui... J'attends... Merci...

Et il entendit un murmure de voix à l'autre bout du fil.

— Allô !... Vous dites ?... Il ne les a pas ouvertes ?... Il n'a pas demandé à sa femme ce qu'elles contenaient !... Évidemment !... C'est une conception...

Il aurait bien voulu voir, pour sa part, que Mme Maigret reçoive des lettres sans les lui montrer !

— Environ une par trimestre ?... Toujours la même écriture ?... Oui... Le cachet de la poste de Paris ?... Attendez, monsieur Davidson...

Il alla ouvrir la porte du bureau des inspecteurs, car ceux-ci menaient un train d'enfer.

— Vos gueules, là-dedans !

Puis il revint.

— Allô !… Des sommes assez importantes ?… Voulez-vous avoir l'obligeance, monsieur Davidson, de prendre note de ces déclarations par écrit et de les transmettre au juge d'instruction ?… Non ! Encore rien… Je m'en excuse… Je ne sais vraiment pas comment les journaux l'ont appris, mais je puis vous affirmer que je n'y suis pour rien… Ce matin encore, j'ai renvoyé quatre journalistes et deux photographes qui m'attendaient dans le couloir de la P.J. Veuillez saluer M. Clark de ma part…

Il fronça les sourcils. En ouvrant tout à l'heure la porte du bureau des inspecteurs, n'avait-il pas cru reconnaître… ? Il l'ouvrit à nouveau et, en effet, assis sur la table, il y avait un reporter en compagnie de son photographe.

— Écoutez, mon petit ami… Je crois que je viens de crier assez fort pour que vous ayez entendu… Si un seul mot de ce que j'ai dit paraît dans votre canard, je vous coupe dorénavant les informations… Compris ?

N'empêche qu'en rentrant dans son bureau et en sonnant l'huissier, il avait un vague sourire aux lèvres.

— Introduisez monsieur… monsieur Jolivet…

— Bonjour, monsieur le commissaire… Excusez-moi de vous déranger… J'ai cru bien faire… En lisant le journal d'hier soir…

— Asseyez-vous, je vous en prie…

— Je vous avoue d'ailleurs que je ne fais pas cette démarche de mon propre chef, mais d'accord avec notre directeur général, à qui j'ai téléphoné ce matin à la première heure… Si le nom de Prosper Donge m'a frappé, c'est que, justement, il m'était passé tout récemment sous les yeux… Il faut vous dire que c'est moi qui, à l'agence O, vise les chèques… Besogne machinale, certes, puisque le compte du client a été vérifié auparavant… Je jette un coup d'œil… J'appose ma griffe… Cependant, comme il s'agissait d'une forte somme…

— Un instant… Voulez-vous dire que Prosper Donge était votre client ?

— Depuis cinq ans, monsieur le commissaire. Et même avant, puisque son compte nous a été transmis à cette époque par notre agence de Cannes…

— Permettez que je pose les questions… Il me sera plus facile ainsi de mettre de l'ordre dans mes idées… Prosper Donge était client de votre agence de Cannes… Pouvez-vous me dire l'importance de son compte à cette époque ?

— Un compte très modeste, comme celui de la plupart des employés d'hôtel que nous avons comme clients… Il faut noter cependant que, nourris et logés, ils peuvent, s'ils sont sérieux, mettre de côté la presque totalité de leurs gains… C'était le cas de Donge, qui versait environ mille à quinze cents francs à son compte chaque mois…

« En outre, une obligation qu'il nous avait fait acheter venait de sortir à vingt mille francs… Bref, il possédait environ cinquante-cinq mille francs à son arrivée à Paris…

— Et il a continué à faire de petits versements ?

— Attendez ! J'ai apporté avec moi un relevé de ses opérations. Vous verrez qu'il y a quelque chose de très troublant… Première année… Donge, qui habite en meublé rue Brey, près de l'Étoile, verse encore douze mille francs environ…

« La seconde année, il fait des retraits et non des versements. Son adresse change. Il habite Saint-Cloud où, à ce que j'ai compris d'après les chèques qu'il a tirés, il a fait construire un pavillon… Chèque au marchand de biens, au menuisier, aux peintres, à l'entreprise de maçonnerie…

« De sorte qu'en fin de cette année-là, comme vous pouvez le voir d'après ce bordereau, il ne lui reste en banque que huit cent trente-trois francs et des centimes…

« Or, il y a trois ans, c'est-à-dire quelques mois plus tard…

— Pardon ! Vous dites bien *il y a trois ans*…

— C'est cela… Tout à l'heure, je vous donnerai les dates exactes… Il y a trois ans, il nous avise, par lettre, qu'il a changé de domicile et il nous prie de prendre note de sa nouvelle adresse : 117 *ter*, rue Réaumur…

— Un instant… Avez-vous déjà vu Donge personnellement ?

— Je l'ai peut-être vu, mais je ne m'en souviens pas… Je ne suis pas au guichet, car j'ai un bureau privé où je ne vois le public que par une sorte de judas…

— Vos employés l'ont-ils vu ?

— J’ai posé cette question ce matin à plusieurs membres du personnel… Un des employés se souvient de lui, justement parce que lui aussi, a fait bâtir un pavillon en banlieue… Il a même, m’a-t-il dit, fait la remarque qu’il l’avait quitté à peine bâti…

— Voulez-vous appeler téléphoniquement cet employé ?

Coup de téléphone. Maigret en profita pour s’étirer comme un homme qui tombe de sommeil, mais ses prunelles pétillaient.

— Vous disiez donc… Voyons !… Donge change d’adresse et va habiter 117 *ter*, rue Réaumur… Vous permettez un instant ?…

Il disparut dans le bureau des inspecteurs.

— Lucas… Saute dans un taxi… 117 *ter*, rue Réaumur… Te renseigner sur un M. Prosper Donge… Je t’expliquerai plus tard…

Il revint à son sous-directeur d’agence.

— Quelles sont les opérations de Donge dès ce moment ?

— C’est de cela que je suis venu vous entretenir. J’ai été ahuri, ce matin, en examinant son compte, et plus ahuri encore en apprenant sa dernière opération… Le premier chèque américain…

— Pardon. Vous avez dit ?

— Oh ! Il y en a plusieurs… Le premier chèque américain, tiré par une banque de Detroit au bénéfice de Prosper Donge, date du mois de mars, toujours il y a trois ans, et est de cinq cents dollars… Je puis vous dire exactement ce que cela faisait à l’époque…

— Peu importe !…

— Ce chèque a été versé à son compte. Six mois après, un nouveau chèque du même import nous était adressé par Donge avec prière d’encaisser et de le créditer de la somme…

Le sous-directeur s’inquiéta soudain de l’expression béate du commissaire, qui ne paraissait plus l’écouter. Et, en effet, Maigret avait comme une absence. Il pensait soudain que, s’il n’avait pas téléphoné au *solicitor* avant de recevoir son visiteur, s’il n’avait pas posé au téléphone des questions précises, on prétendrait toujours que le hasard seul…

— Je vous écoute, monsieur… monsieur Jolivet, n'est-ce pas ?…

Chaque fois, il était obligé de jeter un coup d'œil sur la carte de visite.

— Ou plutôt, je sais déjà ce que vous allez me dire. Donge a continué à recevoir des chèques de Detroit, à la cadence, d'environ un par trois mois…

— C'est exact… Mais…

— L'ensemble de ces chèques constitue quelle somme à peu près ?

— Trois cent mille francs…

— Qui sont restés en banque sans que Donge effectue jamais de retrait ?

— Oui… Les huit derniers mois, seulement, il n'y a eu aucun chèque…

Parbleu ! Est-ce que, avant de venir en France, Mrs Clark ne faisait pas, avec son fils, une croisière dans le Pacifique ?

— Pendant ce temps, Donge a-t-il continué à verser mensuellement de petites sommes ?

— Je n'en trouve pas trace à son compte… Il est évident que ces versements eussent été dérisoires en comparaison des chèques d'Amérique… Mais j'en arrive au plus troublant… La lettre d'avant-hier… Ce n'est pas moi qui m'en suis occupé… C'est le chef du service étranger, vous allez comprendre pourquoi… Avant-hier, donc, nous avons reçu une lettre de Donge… Au lieu de contenir un chèque comme d'habitude, elle demandait de bien vouloir lui en établir un, au porteur, sur une banque de Bruxelles… C'est une opération courante… Les gens qui voyagent nous demandent souvent de leur délivrer un chèque de banque sur banque, ce qui évite les complications de la lettre de crédit et ce qui évite aussi d'emporter de grosses sommes en numéraire…

— Le chèque était de combien ?

— Deux cent quatre-vingt mille francs français… La presque totalité du compte… En somme, il ne reste qu'un peu moins de vingt mille francs au crédit de Donge…

— Car vous avez remis ce chèque ?

— Nous l'avons envoyé à l'adresse demandée…

— C'est-à-dire ?

— M. Prosper Donge, 117 *ter*, rue Réaumur, comme d'habitude…

— Cette lettre a donc été distribuée hier matin ?

— C'est probable… Mais, dans ce cas, Donge ne peut l'avoir en sa possession…

Et le sous-directeur brandit le journal.

— Il ne peut l'avoir, puisque, avant-hier, à peu près à l'heure où nous établissions le chèque, Prosper Donge était mis en état d'arrestation !

Maigret feuilleta rapidement l'annuaire des téléphones, découvrit que le 117 *ter*, rue Réaumur, où il y avait de nombreux numéros, possédait un appareil dans la loge du concierge. Il appela. Lucas était sur les lieux depuis quelques minutes.

Il lui donna de brèves instructions.

— Une lettre, oui, à l'adresse de Donge… L'enveloppe porte l'entête du Crédit Lyonnais, agence O… Fais vite, vieux… Rappelle-moi au téléphone…

— Je pense, monsieur le commissaire, prononçait le sous-directeur, avec quelque solennité, que j'ai bien fait de…

— Mais oui !… Mais oui !…

Seulement, il ne voyait plus le bonhomme. Il ne s'occupait plus de lui. Il était loin. Dieu sait où il était exactement. Il éprouvait le besoin de changer les objets de place, de tisonner le poêle, d'aller, de venir.

— C'est un employé du Crédit Lyonnais, monsieur le commissaire…

— Qu'il entre…

Au même moment, la sonnerie du téléphone retentissait. L'employé restait debout sur le seuil, dans une attitude d'attente et regardait son sous-directeur avec effroi, se demandant ce qu'il avait pu faire pour être convoqué au Quai des Orfèvres.

— Lucas ?

— Vous savez, patron, l'immeuble où je suis n'est pas un immeuble à usage d'habitation. Il n'y a que des bureaux, la plupart d'une seule pièce. Certains sont loués par des commerçants de province qui jugent avantageux d'avoir une adresse à Paris. Il y en a qui n'y mettent presque jamais les

pieds et on leur fait suivre leur courrier. Dans d'autres, on ne trouve qu'une dactylo pour répondre au téléphone… Allô !…

— Continue !

— Il y a trois ans, Donge a eu pendant deux mois un bureau ici, d'un loyer de six cents francs par mois… Il n'y est venu que deux ou trois fois… Depuis lors, il envoie chaque mois cent francs au concierge pour lui faire suivre son courrier…

— Faire suivre où ?…

— Poste privée, Jem, 42, boulevard Haussmann…

— À quel nom ?

— Les enveloppes sont toutes prêtes, tapées à la machine… C'est Donge qui les envoie à l'avance… Attendez… Il ne fait pas très clair dans la loge… Oui, donnez de la lumière, mon vieux… Voilà… J.M.D. Poste privée Jem, 42, boulevard Haussmann… C'est tout… Vous savez que les postes privées sont les seules à accepter les initiales…

— Tu as gardé ton taxi ?… Non ?… Idiot !… Saute dans une voiture… Quelle heure est-il ?… Onze heures… File boulevard Haussmann… Est-ce que le concierge a réexpédié une lettre hier matin ?… Oui ?… En vitesse, alors…

Il en oubliait les deux hommes qui ne savaient comment se tenir et qui l'écoutaient avec un certain ahurissement. Il faillit, tant son esprit avait fait de chemin, leur demander :

— Qu'est-ce que vous faites là, vous autres ?

Puis il se calma soudain.

— Qu'est-ce que vous faites à la banque ? demanda-t-il à l'employé qui sursauta.

— Je suis au service des comptes courants.

— Vous connaissez Prosper Donge ?

— Je le connais… C'est-à-dire que je l'ai vu plusieurs fois… Il faut vous dire qu'à cette époque il faisait bâtir un pavillon en banlieue et moi aussi… Seulement, moi, j'avais choisi un lotissement à…

— Je sais… Ensuite…

— Il venait de temps en temps retirer de petites sommes pour ceux des fournisseurs qui n'avaient pas de compte en banque et qui n'acceptaient pas de chèques… Cela l'ennuyait… Je me souviens que nous avons parlé de cela… Que tout le

monde devrait, comme en Amérique, avoir un compte en banque… Cela lui était difficile de venir, car son travail le retenait au *Majestic* de six heures du matin à six heures du soir et, à cette heure, la banque était fermée… Je lui ai dit… M. le sous-directeur ne m'en voudra pas, car nous le faisons pour certains clients… Je lui ai dit qu'il n'avait qu'à me passer un coup de téléphone et que je lui enverrais l'argent avec le reçu à signer… Deux ou trois fois, je lui ai adressé ainsi de l'argent au *Majestic*…

— Vous l'avez revu depuis ?

— Je ne crois pas… Il est vrai que j'ai été envoyé deux étés de suite pour diriger l'agence d'Étretat… Il a pu venir à ce moment…

Maigret ouvrit brusquement un tiroir de son bureau, en tira une photographie de Donge, la posa sur le bureau sans rien dire.

— C'est bien lui ! s'écria l'employé. Il a une tête assez caractéristique. Il paraît – c'est lui qui me l'a raconté – qu'il a eu la petite vérole tout enfant et que les fermiers chez qui il vivait n'ont même pas fait appeler le docteur…

— Vous êtes sûr que c'est lui ?

— Comme je suis sûr d'être moi !

— Et vous reconnaissez son écriture ?

— Moi-même je la reconnaîtrais, intervint le sous-directeur, vexé de passer au second plan.

Maigret leur tendit divers papiers, écrits par des personnes différentes.

— Non !… Non !… Ceci n'y ressemble pas… Ah !… Tenez !… Voici un de ses *7*… Il avait une façon particulière de faire les *7*… Les *f*… aussi… Ceci, c'est un *f* de lui…

Ce qu'ils venaient de désigner était bien de la main de Donge, puisque c'était une des fiches qu'il griffonnait quand on lui commandait tant de cafés simples, de cafés complets, de thés, de toasts ou de chocolats.

Le téléphone était muet. Midi venait de sonner.

— Il ne me reste, messieurs, qu'à vous remercier !

Qu'est-ce que Lucas pouvait bien faire à l'agence Jem ? Il était capable, pour économiser six francs, d'avoir pris l'autobus !

Chapitre 9
Le journal de M. Charles

Prises séparément, elles auraient encore pu passer. Mais ensemble debout près du porche de la Police Judiciaire, comme à une sortie d'usine, elles formaient un groupe grotesque et pitoyable. Gigi perchée sur ses jambes maigres, vêtue de sa peau de lapin râpée, l'œil en éveil, défiant l'agent de garde à la porte, se penchant dès qu'elle entendait des pas pour voir qui arrivait ; la pauvre Charlotte qui n'avait pas eu le courage d'arranger sa coiffure, ni de se maquiller, et dont le large visage lunaire, parce qu'elle avait pleuré et qu'elle pleurnichait toujours, était marbré de rouge. Le nez, rouge aussi, formait une toute petite boule au milieu de la figure.

Elle portait un manteau très digne, en drap noir, garni d'astrakan au col et dans le bas. Elle tenait machinalement un confortable sac à main de veau glacé. Sans la présence de ce long corbeau de Gigi, sans ce petit nez rouge au milieu de la face, elle aurait fait assez bourgeois.

— C'est lui !...

Charlotte n'avait pas changé de place. C'était Gigi, qui allait et venait sans cesse. Et Maigret arrivait, en effet, en compagnie d'un collègue. Il apercevait trop tard les deux femmes. Il y avait du soleil sur le quai, un petit avant-goût de printemps dans l'air.

— Pardon, monsieur le commissaire...

Il serra la main de son collègue...

— Bon appétit, vieux...

— On peut vous dire un mot, monsieur le commissaire ?...

Et Charlotte éclatait en sanglots, enfonçait presque tout son mouchoir roulé en boule dans sa bouche. Des passants se retournaient. Maigret attendait patiemment. Gigi, comme pour excuser son amie, laissa tomber :

— Elle sort de chez le juge qui l'avait convoquée…

— Tiens ! Tiens, M. Bonneau ! C'était son droit, évidemment ! Mais quand même…

— Est-ce vrai, monsieur le commissaire, que Prosper a… a tout avoué ?…

Cette fois, Maigret sourit franchement. Ainsi, c'est tout ce que le juge d'instruction avait trouvé ? Cette bonne vieille ruse à l'usage des petits policiers débutants ! Et cette grosse dinde de Charlotte qui marchait !

— Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? Je m'en doutais ! Si vous saviez tout ce qu'il m'a sorti !… À l'entendre, je serais la dernière des dernières…

L'agent en faction devant le porche les observait avec un brin d'ironie. Et le spectacle était curieux, de Maigret aux prises avec les deux femmes, celle qui pleurait et celle qui l'épiait sans cacher sa méfiance !

— Comme si j'allais écrire une lettre anonyme pour accuser Prosper, alors que je suis sûre qu'il n'a pas tué !… Voyez-vous, ce serait avec un revolver que je pourrais encore le croire… Mais pas étrangler quelqu'un… Et surtout pas, le lendemain, recommencer avec un pauvre homme qui n'a rien fait… Est-ce que vous avez découvert quelque chose de nouveau, vous, monsieur le commissaire ? Est-ce que vous pensez qu'on va le garder en prison ?…

Maigret fit signe à un taxi qui maraudait.

— Montez ! dit-il aux deux femmes. J'allais faire une course, vous m'accompagnerez…

C'était vrai. Il avait reçu enfin un coup de téléphone de Lucas, qui n'avait rien obtenu à l'agence Jem. Il lui avait donné rendez-vous boulevard Haussmann. Et l'idée venait de lui passer par la tête que…

Toutes les deux voulaient s'asseoir sur le strapontin, mais il les obligea à occuper la banquette et ce fut lui qui tourna le dos au chauffeur. C'était un des premiers beaux jours de l'année. Les rues de Paris défilaient, pimpantes, et les passants étaient plus allègres.

— Dites-moi, Charlotte, est-ce que Donge continue à verser ses économies à la banque ?…

Il faillit s'en prendre à Gigi qui, chaque fois qu'il ouvrait la bouche, fronçait les sourcils, comme si elle flairait un piège. On sentait qu'elle se retenait de dire à son amie :

— Attention !… Réfléchis avant de répondre…

Charlotte, cependant, s'exclamait :

— Des économies, le pauvre !… Il y a longtemps que nous n'en faisons plus, d'économies !… Depuis que nous nous sommes mis cette maison sur le dos, c'est le cas de le dire !… D'après les devis, elle devait coûter au maximum quarante mille francs… D'abord, ce sont les fondations qui coûtent le triple de ce qu'on avait prévu, parce qu'on tombe sur un ruisseau souterrain… Puis, quand les murs commencent à s'élever, c'est une grève du bâtiment qui arrête les travaux au seuil de l'hiver… Cinq mille francs par-ci… Trois mille francs par-là… Une bande de voleurs, oui !… Si je vous disais à combien elle nous revient à l'heure qu'il est, la maison !… Je ne sais pas le chiffre exact, mais sûrement plus de quatre-vingt mille, et il y a des choses qui ne sont pas encore payées…

— De sorte que Donge n'a plus d'argent en banque ?

— Il n'a même plus de compte… Attendez !… Depuis… depuis trois ans environ… Je m'en souviens, parce qu'un jour le facteur est venu payer un mandat de huit cents et des francs… Je ne savais pas ce que c'était… Quand Donge est rentré, il m'a annoncé qu'il avait écrit à la banque pour faire solder son compte…

— Vous ne vous souvenez pas de la date ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? questionna Gigi, qui ne pouvait s'empêcher d'apporter son filet de vinaigre.

— Je sais que c'était en hiver, car j'étais occupée à casser la glace autour de la pompe quand le facteur est arrivé… Attendez… Je suis allée au marché de Saint-Cloud, ce jour-là… J'ai acheté une oie… Donc, c'était quelques jours avant la Noël…

— Où allons-nous ? murmura Gigi qui regardait par la portière.

Juste à ce moment, le taxi s'arrêtait boulevard Haussmann, un peu avant le faubourg Saint-Honoré. Lucas était sur le trottoir et il écarquilla les yeux en voyant Maigret descendre de voiture à la suite des deux femmes.

— Un instant… leur dit le commissaire.

Il attira Lucas à l'écart.

— Alors ?…

— Regardez… Vous voyez cette sorte de boutique étroite, entre le marchand de valises et le coiffeur pour dames ?… C'est ça, l'agence Jem… C'est tenu par un vieux bonhomme répugnant de qui je n'ai pu tirer le moindre renseignement… Il voulait fermer sa boutique et aller déjeuner en prétendant que c'était son heure… Je l'ai forcé à rester… Il est furieux… Il prétend que, sans mandat, je n'ai pas le droit…

Maigret entra dans la boutique à peine éclairée, coupée en deux par un comptoir de bois noir. Des petits casiers de bois, noir aussi, garnissaient les murs et des lettres emplissaient ces casiers.

— Je voudrais bien savoir… commença le vieux.

— Si cela ne vous fait rien, grogna Maigret, c'est moi qui poserai les questions. Vous recevez, n'est-ce pas, des lettres à des initiales, ce qui est interdit à la Poste restante, si bien que vous devez avoir une assez jolie clientèle…

— Je paie patente ! se contenta de riposter le vieux.

Il portait des lunettes épaisses sous lesquelles s'embusquaient des yeux larmoyants. Son veston était malpropre, le col de sa chemise élimé et gras. Une odeur rance se dégageait de sa personne et devenait l'odeur de la boutique.

— Je désire savoir si vous tenez un registre où, en face des initiales, vous notez le nom véritable de vos clients…

Le vieux ricana.

— Vous croyez qu'ils viendraient encore ici s'il leur fallait donner leur nom ?… Pourquoi pas leur demander des pièces d'identité ?

C'était un peu écœurant de penser que de jolies femmes entraient furtivement dans cette boutique qui avait servi d'officine à tant d'adultères et à tant d'autres tractations malpropres.

— Vous avez reçu hier matin une lettre adressée aux initiales J.M. D…

— C'est bien possible. Je l'ai déjà dit à votre collègue. Il a même tenu à s'assurer que la lettre n'était plus ici…

— Donc, on est venu la retirer. Pouvez-vous préciser quand ?

— Je n'en sais absolument rien et, même si je le savais, je ne crois pas que je vous le dirais…

— Ignorez-vous qu'il se pourrait qu'un de ces jours je fasse fermer votre boutique ?

— Il y en a d'autres qui m'ont dit la même chose et ma boutique, comme vous dites, est à sa place depuis quarante-deux ans… Si je faisais le compte des maris qui sont venus faire du bruit ici, et même me menacer de leur canne…

Lucas n'avait pas eu tort d'affirmer qu'il était répugnant.

— Si cela ne vous fait rien, je vais mettre les volets et aller déjeuner…

Où pouvait déjeuner ce cloporte ? Était-il possible qu'il eût une famille, une femme, des enfants ? C'était plutôt un célibataire et, sans doute, avait-il sa place retenue, sa serviette dans un anneau, dans quelque restaurant miteux des environs ?

— Avez-vous déjà vu cet homme ?

Maigret, sans se laisser impressionner, tendait une fois de plus la photographie de Donge et la curiosité l'emporta sur la mauvaise humeur du vieillard. Il se pencha, dut approcher le papier à moins de vingt centimètres de son visage. Ses traits ne bougèrent pas. Il haussa les épaules.

— Ça ne me rappelle rien… murmura-t-il comme à regret.

Les deux femmes étaient restées dehors, devant l'étroite vitrine. Maigret appela Charlotte.

— Et cette personne, la reconnaissez-vous ?

Si Charlotte jouait la comédie, elle était d'une force ahurissante, car elle regardait autour d'elle avec étonnement et gêne tout ensemble, deux sentiments que l'endroit était bien fait pour inspirer.

— Qu'est-ce que… ? commença-t-elle.

Elle s'affolait. Elle se demandait pourquoi on l'avait amenée là. Elle cherchait instinctivement le secours de Gigi qui entra d'elle-même.

— Est-ce que vous allez faire entrer encore beaucoup de monde chez moi ?

— Vous ne les reconnaissez, ni l'une, ni l'autre ?… Vous ne pouvez pas me dire si c'est un homme ou une femme qui a

réclamé la lettre adressée à J.M. D., ni quand cette lettre a été retirée ?…

Sans répondre, le vieux s'était emparé d'un volet de bois qu'il alla accrocher devant la porte. Il n'y avait rien à faire, qu'à battre en retraite. Maigret, Lucas et les deux femmes se retrouvèrent sur le trottoir, sous les marronniers dont les bourgeons n'allaient pas tarder à éclater.

— Vous pouvez aller, vous deux !…

Il les regarda s'éloigner. Gigi n'avait pas fait dix mètres qu'elle commençait à parler avec véhémence à sa compagne qu'elle entraînait à une allure que la grassouillette Charlotte avait peine à suivre.

— Du nouveau, patron ?

Qu'est-ce que Maigret aurait pu répondre ? Il était soucieux, saumâtre. On aurait dit que le printemps l'irritait au lieu de le dérider.

— Je ne sais pas… Écoute… Va déjeuner… Après midi, ne quitte pas le bureau… Préviens les banques, aussi bien en France qu'à Bruxelles, que si un chèque de deux cent quatre-vingt mille francs était présenté…

Il était à deux pas du *Majestic*. Il prit la rue de Ponthieu, entra dans le bistro voisin de la porte de service du grand hôtel. On pouvait y casser la croûte et il commanda un cassoulet de conserve, qu'il mangea seul, toujours morose, à une petite table du fond, non loin de deux clients qui déjeunaient en vitesse avant d'aller aux courses et qui parlaient chevaux.

Ce qu'il fit cet après-midi-là, quelqu'un qui l'eût suivi eût été bien embarrassé de le dire. Son repas fini, il but un café, acheta du tabac qu'il bourra dans sa blague. Puis il sortit du bistro et resta un bon moment sur le trottoir, à regarder autour de lui.

Sans doute n'avait-il pas de plan bien arrêté. Ce fut d'une démarche molle qu'il entra dans le couloir du *Majestic* et il s'immobilisa devant la machine à pointer les entrées. On aurait dit un voyageur qui, ayant des heures à attendre dans une gare, fait fonctionner les distributeurs automatiques de bonbons.

Des gens passaient derrière lui, surtout des cuisiniers, la serviette autour du cou, qui allaient en courant avaler un petit verre au bistro d'à côté.

À mesure qu'on avançait dans le couloir, la chaleur devenait plus dense et l'on recevait au visage des bouffées de cuisine.

Personne dans le vestiaire. Il se lava les mains au lavabo, pour rien, pour passer le temps, mit dix bonnes minutes à se nettoyer les ongles. Puis, comme il faisait trop chaud, il retira son pardessus et l'accrocha dans l'armoire 89.

Jean Ramuel trônait dans sa cage vitrée. En face, dans la caféterie, les trois femmes s'agitaient à un rythme accéléré, ainsi qu'un nouvel employé en veste blanche qui remplaçait Prosper.

— Qui est-ce ? demanda Maigret à Ramuel.

— Un *extra*, qu'on a engagé en attendant de trouver quelqu'un... M. Charles, qu'on l'appelle... Ainsi, monsieur le commissaire, vous êtes venu faire un petit tour par ici ?... Vous permettez ?...

C'était l'heure du coup de feu. La clientèle de luxe déjeune tard et les fiches s'empilaient devant Ramuel, les garçons défilaient, les téléphones sonnaient tous à la fois, les monte-plats fonctionnaient sans répit.

Maigret, qui avait gardé son chapeau sur la tête, allait et venait, les mains dans les poches, s'arrêtait derrière un cuisinier qui tournait une sauce, comme si cela l'intéressait énormément, puis on le retrouvait à la plonge, ou le visage collé aux vitres de la salle des courriers.

Comme il l'avait fait lors de sa première enquête, il s'engagea dans l'escalier de service, et, cette fois, il gravit tous les étages, sans se presser, l'air toujours aussi grognon. Comme il redescendait, il fut rejoint par le directeur qui était essoufflé.

— On m'apprend à l'instant que vous êtes ici, monsieur le commissaire... Je suppose que vous n'avez pas déjeuné ?... Si vous voulez me permettre...

— J'ai mangé, merci...

— Puis-je vous demander si vous avez du nouveau ? J'ai été tellement saisi quand on a arrêté ce Prosper Donge... Mais vous ne voulez vraiment rien prendre ?... Une petite fine, tout au moins ?...

Le directeur était surtout gêné de se trouver ainsi dans un escalier étroit, avec un Maigret qui ne manifestait aucun

sentiment. Dans ces moments-là, le commissaire avait une inertie de pachyderme.

— J'avais espéré que la presse ne s'emparerait pas de l'affaire… Vous savez combien, pour un hôtel… Quant à Donge…

C'était désespérant. Maigret n'offrait aucune aspérité à laquelle se raccrocher. Il s'était mis à descendre l'escalier et il se retrouvait dans le sous-sol.

— Un garçon que, voilà quelques jours encore, j'aurais cité en exemple… Car vous devez vous douter que, dans une maison comme celle-ci, il en défile de toutes les sortes…

Le regard de Maigret allait d'une cloison à l'autre, d'un aquarium à l'autre, comme il disait. Et cela finissait au vestiaire, à la désormais fameuse armoire 89 où deux vies humaines avaient vraiment fini.

— Quant à ce pauvre Collebœuf… Excusez-moi si je vous ennuie… J'ai pensé à une chose… Ne croyez-vous pas qu'il faille une force au-dessus de la moyenne pour étrangler un homme, en plein jour, à quelques mètres de nombreuses personnes, autrement dit sans que la victime puisse pousser un cri ou se débattre ?… À cette heure-ci, ce serait encore possible, car tout le monde s'agite et il y a un vrai vacarme… Mais, vers quatre heures et demie ou cinq heures de l'après-midi…

— Vous étiez à table, probablement ? murmura Maigret.

— Cela n'a aucune importance… Nous avons l'habitude de manger n'importe quand…

— Faites-moi le plaisir d'aller terminer votre déjeuner… Je vais… Je viens… Excusez-moi…

Et il longea à nouveau des couloirs, ouvrit des portes, les referma, alluma une pipe qu'il ne tarda pas à laisser s'éteindre.

Le plus souvent, ses pas le ramenaient vers la caféterie, et il commençait à connaître tous les gestes de ses occupants, il grommelait entre ses dents des mots sans suite comme :

— Bon… Donge est là… Il est là chaque jour, à partir de six heures du matin… Bon !… Chez lui, il a bu une tasse de café que Charlotte a fait chauffer en rentrant… Bon !… Ici, je suppose qu'il se sert une des premières tasses du percolateur… Bon !…

Cela rimait-il à quelque chose ?

— Il a l'habitude de porter une tasse de café au portier de nuit… Bon !… Au fait, c'est sans doute parce que, ce jour-là, il était plus de six heures dix et que Donge n'était pas encore monté, que Justin Collebœuf est descendu… Bon… Enfin… pour ça ou pour une autre raison… Hum !

Au fait, ce n'était pas les mêmes cafetières en argent qu'au petit déjeuner qu'on remplissait maintenant, mais de petites cafetières en terre vernissée, surmontées chacune d'un filtre minuscule.

— … Toute la matinée, les petits déjeuners se succèdent à un rythme plus accéléré… Bon !… Puis Donge mange un morceau… Un repas qu'on lui apporte sur un plateau…

— Vous ne voulez pas reculer un peu à gauche ou à droite, monsieur le commissaire ?… Vous m'empêchez de compter les tasses…

C'était Ramuel qui, de sa cage vitrée, devait tout surveiller. Tiens ! Il comptait par surcroît les tasses de la caféterie.

— Excusez-moi de vous avoir demandé ça…

— Mais non ! Mais non !…

Trois heures. Le rythme se ralentissait. Un des chefs de cuisine venait de s'habiller pour sortir.

— Si on me demande, Ramuel, je serai de retour vers cinq heures… Il faut que j'aille payer mes contributions.

Les petites cafetières brunes étaient presque toutes redescendues.

M. Charles sortit de la caféterie, s'engagea dans le corridor qui menait à la rue, non sans observer curieusement le commissaire. Les femmes avaient dû lui dire qui il était.

Il revint quelques instants plus tard avec un journal de l'après-midi. Il était un peu plus de trois heures. Les femmes travaillaient à la plonge, les bras jusqu'aux coudes dans l'eau chaude.

Quant à M. Charles, il s'assit devant sa petite table, aussi confortablement que c'était possible. Il étala le journal devant lui, mit des lunettes et, allumant une cigarette, commença à lire.

Il n'y avait là rien d'extraordinaire et cependant Maigret écarquillait les yeux.

— En somme, dit-il en souriant à Ramuel qui classait ses fiches, c'est la pause ?

— Il y en a maintenant jusqu'à quatre heures et demie, et cela recommencera avec le thé dansant…

Quelques minutes s'écoulèrent encore et Maigret ne quittait toujours pas son couloir. Soudain, une sonnerie retentit dans la caféterie, M. Charles se leva, jeta quelques mots au téléphone, quitta à regret son journal et s'éloigna vers de lointains couloirs.

— Où va-t-il ?

— Quelle heure est-il ? Trois heures et demie ? C'est sans doute l'économe qui l'appelle pour lui remettre les provisions de café et de thé.

— Il en est ainsi tous les jours ?

— Tous les jours…

Ramuel suivit des yeux Maigret qui, toujours paisible, pénétrait dans la caféterie. Le geste qu'il fit fut bien banal. Il se contenta, en effet, d'ouvrir le tiroir de la table, qui était une vulgaire table de bois blanc. Il y trouva une petite bouteille d'encre, un porte-plume et une pochette de papier à lettre. Il y avait aussi des bouts de crayon et deux ou trois formules de mandats-cartes.

Il refermait le tiroir quand M. Charles revint, des paquets sur les bras. M. Charles se méprit en voyant Maigret penché sur la table.

— Vous pouvez le prendre… dit-il en faisant allusion au journal. Pour ce qu'il y a dedans !… Moi, je ne lis que le feuilleton et les petites annonces.

Il s'agissait bien de cela !

— Voilà !… Prosper Donge est assis à cette table, tranquillement… Les trois femmes, à côté, s'agitent dans la buée de la plonge… Il…

D'une seconde à l'autre, le commissaire perdit sa lourdeur et son aspect endormi. On eût dit qu'il se souvenait soudain qu'il avait un travail urgent à faire. Sans saluer personne, il se dirigea à pas rapides vers le vestiaire, saisit son manteau, l'endossa tout en marchant et, l'instant d'après, il se laissait tomber sur la banquette d'un taxi.

— À la Section Financière du Parquet ! lança-t-il au chauffeur.

Quatre heures moins le quart. Il trouverait peut-être encore quelqu'un ? Si tout marchait bien, il pouvait espérer qu'avant le soir…

Il se retourna. Le taxi venait de croiser Edgar Fagonet, dit Zebio, qui se dirigeait à pied vers le *Majestic*.

Chapitre 10

Le dîner de « La Coupole »

L'opération fut menée avec une brutalité si affectée que le vieil antiquaire lui-même, qui se laissait mourir lentement comme une taupe au fond de sa boutique sans lumière, s'en vint jusqu'à la porte en glissant ses pieds sur le parquet.

Il était un peu moins de six heures. Les magasins ternes de la rue des Saints-Pères étaient faiblement éclairés et des lueurs violettes traînaient encore dans la rue.

L'auto de la Préfecture de Police déboucha du quai en lançant des coups de klaxon assez violents pour faire sursauter tous les antiquaires et tous les bouquinistes dans leurs boutiques.

Puis, dans un criaillement de freins, elle stoppa au bord du trottoir, tandis que trois hommes sautaient à terre, l'allure décidée, comme sur un appel de Police Secours.

Maigret, seul, se dirigea vers la porte au moment où venait s'y coller, comme une décalcomanie, le visage pâle et effrayé de l'employé. Un inspecteur pénétrait dans la ruelle pour s'assurer que le magasin n'avait pas d'autre issue, et celui qui restait sur le trottoir était plutôt une caricature d'inspecteur, aux grosses moustaches, à l'œil sombre et méfiant, que Maigret avait choisi tout exprès.

Dans le magasin aux murs tendus de tapis d'Orient, où régnait un calme feutré, l'employé essayait de se remettre de son émotion.

— Vous désirez voir M. Atoum ?... Je vais m'assurer qu'il est ici...

Déjà, le commissaire avait écarté le personnage de son chemin. Il avait aperçu comme une fissure dans les tapis du fond, une lueur plus rougeâtre, et il entendait un murmure de

voix. Il se trouva bientôt au seuil d'une petite pièce qu'on eût dit formée de quatre tapis, meublée d'un divan aux coussins de cuir multicolore, d'un guéridon incrusté de nacre sur lequel fumait un café turc.

Un homme, debout, se disposait à partir et il ne paraissait pas plus rassuré que le commis. Un autre, installé sur le divan, fumait une cigarette à bout doré et disait quelques mots en langue étrangère.

— M. Atoum, n'est-ce pas ?… Commissaire Maigret, de la Police Judiciaire…

Le visiteur hâta encore son départ et on entendit la porte d'entrée se refermer sur lui tandis que Maigret s'asseyait paisiblement au bord du divan, examinait avec curiosité les petites tasses à café turc.

— Vous ne me reconnaissez pas, monsieur Atoum ?… Nous avons pourtant passé toute une demi-journée ensemble, voilà… ma foi, voilà maintenant près de huit ans… Un beau voyage !… Les Vosges, l'Alsace !… Si je me souviens bien, nous nous sommes séparés près d'un poteau frontière…

Atoum était gras, mais avait le visage fort jeune et des yeux magnifiques. Vêtu avec recherche, parfumé, les doigts ornés de bagues, il restait accroupi plutôt qu'assis dans le fond du divan, et cette petite pièce, éclairée par une lampe en faux albâtre, évoquait davantage une scène de bazar oriental qu'une scène parisienne.

— Qu'est-ce que vous aviez donc fait, cette fois-là ?… Peu de chose si je m'en souviens bien… Seulement, comme vous n'aviez pas de papiers en règle, le gouvernement français a préféré vous offrir ce voyage jusqu'à la frontière… Vous êtes d'ailleurs revenu le soir même, mais les apparences étaient sauves, et je crois que vous avez trouvé des protections…

Atoum, qui ne perdait rien de son calme, gardait, en face de Maigret, une immobilité de chat.

— Depuis, vous avez été banquier, puisque, aussi bien, en France un casier judiciaire vierge n'est pas exigé de ceux qui manient l'argent des citoyens… Vous avez encore eu des ennuis, monsieur Atoum…

— Puis-je me permettre de vous demander, monsieur le commissaire…

— Ce que je suis venu faire ici, n’est-ce pas ? Eh bien ! franchement, je n’en sais encore rien. J’ai une voiture et des hommes à la porte. Il se peut que nous partions tous ensemble…

La main d’Atoum ne trembla pas, tandis qu’il allumait une nouvelle cigarette, après un geste vers Maigret qui refusa.

— Il se peut aussi que je m’en aille tranquillement en vous laissant ici…

— Et cela dépendra de quoi ?

— De la réponse que vous allez faire à une petite question… Je connais tellement votre discrétion, que j’ai pris d’avance quelques dispositions pour la combattre, comme vous voyez !… Lorsque vous étiez banquier, vous aviez un comptable qui était votre bras droit, votre homme de confiance – remarquez que je ne dis pas votre complice – et qui s’appelait Jean Ramuel… Eh bien ! je voudrais savoir pourquoi vous vous êtes séparé d’un auxiliaire aussi précieux, pourquoi, pour être plus précis, vous l’avez mis à la porte…

Un assez long silence. Atoum réfléchissait.

— Vous vous trompez, monsieur le commissaire… Je n’ai pas mis Ramuel à la porte ; mais il m’a quitté de son plein gré, pour raison de santé, si je me souviens bien…

Maigret se leva.

— Tant pis ! Dans ce cas, c’est la première solution… Si vous voulez me suivre, monsieur Atoum…

— Où comptez-vous me conduire ?

— À la frontière, une fois de plus…

Un léger sourire flotta sur les lèvres de l’Oriental.

— Seulement, nous changerons de frontière… Figurez-vous que j’ai envie de faire un voyage du côté de l’Italie… On m’a assuré que dans ce pays, que vous avez quitté précipitamment, vous avez oublié de purger une peine de cinq ans de prison pour escroquerie et chèques sans provision… De sorte que…

— Asseyez-vous, monsieur le commissaire…

— Vous croyez que je ne vais pas devoir me relever dans un instant ?

— Qu’est-ce que vous voulez faire de Ramuel ?

— Peut-être le mettre à sa vraie place, qu'en pensez-vous ?

Et, changeant brusquement de ton :

— Allons, Atoum ! Je n'ai pas de temps à perdre aujourd'hui… Je me doute que Ramuel vous tient !…

— J'avoue qu'il pourrait, en bavardant inconsidérément, me causer beaucoup d'ennuis. Les affaires d'une banque sont complexes. Il avait la manie de fourrer son nez partout… Je me demande s'il ne vaudrait pas encore mieux pour moi choisir l'Italie… À moins que vous me donniez certaines assurances… Que, par exemple, s'il parle de certaines choses, vous n'en teniez pas compte, étant donné que c'est le passé et que je suis devenu, depuis, un commerçant honnête…

— C'est dans le domaine des possibilités…

— Dans ce cas, je peux vous dire que nous nous sommes quittés, Ramuel et moi, après une discussion assez orageuse… J'avais découvert, en effet, qu'il travaillait chez moi pour son propre compte et qu'il avait commis un certain nombre de faux en écriture…

— Je suppose que vous avez conservé des documents ?

Atoum battit des paupières, avoua très bas :

— Mais il en a conservé d'autres, de son côté, si bien…

— Si bien que vous vous tenez mutuellement… Eh bien, Atoum, je désire que vous me remettiez immédiatement ces documents…

L'autre hésita encore un peu. Prison italienne ou prison française ? Il finit par se lever. Derrière le divan, il souleva la tenture, découvrit un petit coffre-fort encastré dans le mur et l'ouvrit.

— Voici des traites sur lesquelles Ramuel a imité, non seulement ma signature, mais celle de deux de mes clients… Si vous trouviez, chez lui, un petit carnet rouge où je notais diverses opérations, je vous serais reconnaissant de…

Et, dans le magasin qu'il traversait derrière Maigret, il murmura, après avoir hésité, en désignant un magnifique tapis de Karamani :

— Je me demande si Mme Maigret aimerait ce dessin…

* * *

Il était huit heures et demie quand Maigret pénétra à *La Coupole* et se dirigea vers la partie de la vaste salle où l'on dînait. Il était seul, le melon en arrière, les mains dans les poches, comme d'habitude. Il ne semblait préoccupé que de chercher une place libre.

Soudain, il avisa un petit homme installé devant une assiette anglaise et un demi.

— Tiens ! Lucas… C'est libre, à côté de vous ?

Il s'assit, en homme heureux de faire un bon dîner, se releva pour confier son pardessus au chasseur. À côté de lui, une femme d'une vulgarité agressive, attablée devant une demi-langouste de belles dimensions, criait d'une voix désagréable :

— Garçon !… Apportez-moi de l'autre mayonnaise… Celle-ci sent la savonnette…

Maigret se tourna vers elle, puis vers l'homme assis à côté, parut sincèrement étonné, vrai.

— Tiens ! Monsieur Ramuel… Comme on se rencontre !… Voulez-vous être assez aimable pour me présenter ?…

— Ma femme… Commissaire Maigret, de la Police Judiciaire…

— Enchantée, monsieur le commissaire…

— Un beefsteak, des frites et un double demi, garçon !

Son regard se posa sur l'assiette de Ramuel, qui contenait des nouilles sans beurre et sans fromage.

— Savez-vous ce que je pense ? dit-il soudain sur un ton cordial. Je pense, monsieur Ramuel, que vous n'avez jamais eu de chance… Cela m'a frappé la première fois que je vous ai vu… Il y a des gens, comme ça, à qui rien ne réussit, et j'ai remarqué que ce sont ceux-là par surcroît, qui attrapent les maladies ou les infirmités les plus désagréables…

— Il va se servir de ce que vous dites pour excuser son sale caractère ! intervint Marie Deligeard, reniflant la mayonnaise nouvelle qu'on venait de lui apporter.

— Intelligent, instruit, travailleur comme vous l'êtes, poursuivait le commissaire, vous auriez dû dix fois faire fortune… Et, le plus étrange, c'est que vous avez réellement failli, à maintes reprises, vous tailler une situation magnifique…

Au Caire, pour commencer… À l'Équateur, ensuite… Chaque fois, après une montée rapide, vous vous retrouvez aussi bas qu'avant… Décrochez-vous une excellente place dans une banque ?… Vous tombez comme par hasard sur un banquier véreux, un Atoum et vous êtes obligé de le quitter…

Les dîneurs, autour d'eux, étaient loin de se douter des suites de cette conversation. Maigret affectait un ton léger de bonne compagnie et il attaqua son steak avec appétit, tandis que Lucas tenait le nez baissé sur son assiette et que Ramuel paraissait fort préoccupé de ses nouilles.

— Au fait, je pensais d'autant moins vous rencontrer ici, boulevard Montparnasse, que je vous croyais déjà dans le train de Bruxelles…

Ramuel ne broncha pas, mais son teint devint plus jaune et ses doigts se crispèrent sur sa fourchette. Ce fut sa compagne qui s'écria :

— Hein !… Quoi ?… Tu voulais aller à Bruxelles et tu ne m'en avais pas parlé ?… Qu'est-ce que cela signifie, Jean ?… Encore une femme, hein ?

Et Maigret, bonasse :

— Je puis vous affirmer, madame, que ce n'est pas d'une femme qu'il s'agit… Rassurez-vous !… Mais votre mari… Je veux dire votre ami…

— Vous pouvez dire mon mari… Je ne sais pas ce qu'il vous a raconté à ce sujet, mais nous sommes bel et bien mariés… Et la preuve…

Elle fouilla fébrilement dans son sac, en retira un papier plié menu, tout jauni, tout cassé.

— Tenez !… C'est notre certificat de mariage…

Les formules étaient écrites en espagnol et il y avait de nombreux timbres et cachets de la République de l'Équateur.

— Réponds, Jean !… Qu'est-ce que tu voulais faire à Bruxelles ?

— Mais… Je n'ai jamais eu l'intention…

— Allons, monsieur Ramuel… Excusez-moi… Je ne voulais pas provoquer une scène de ménage… Quand j'ai appris que vous aviez retiré presque tout votre argent de la banque et que

vous aviez demandé un chèque de deux cent quatre-vingt mille francs sur Bruxelles…

Maigret se hâta de mettre en bouche des pommes frites croustillantes à souhait, car il avait une terrible envie de sourire. Un pied, en effet, s'était posé sur le sien, celui de Ramuel, qui le suppliait ainsi de se taire.

Il était trop tard. Oubliant sa langouste, oubliant les dizaines de personnes qui dînaient autour d'eux, Marie Deligeard, ou plutôt Marie Ramuel, s'il fallait en croire le papier, s'emballait.

— Vous avez dit deux cent quatre-vingt mille francs ?… Ainsi, il avait deux cent quatre-vingt mille francs en banque et il me refusait le nécessaire ?…

Regard de Maigret à la langouste et à la demi-bouteille de Riesling à vingt-cinq francs.

— Réponds, Jean !… C'est vrai ?…

— Je ne sais absolument pas ce que le commissaire veut dire…

— Tu as un compte en banque ?

— J'affirme que je n'ai pas de compte en banque et que, si je possédais deux cent quatre-vingt mille francs…

— Et vous, monsieur le commissaire, qu'est-ce que vous dites ?

— Je suis désolé, madame, de vous mettre dans cet état. Je croyais que vous étiez au courant, que votre mari ne vous cachait rien…

— Je comprends, maintenant !

— Qu'est-ce que vous comprenez ?

— Son attitude, depuis quelque temps… Il était trop doux… Il courbait l'échine… Mais je sentais que ce n'était pas naturel… Il préparait son coup, en somme !

Des voisins se retournèrent en souriant, car on entendait ces paroles jusqu'à trois tables plus loin.

— Marie !… supplia Ramuel.

— Ainsi, tu faisais ta pelote en cachette, tu me laissais manquer de tout et tu préparais ton départ… Un beau jour, ni vu, ni connu !… Je me retrouvais toute seule dans un logement dont le loyer n'aurait peut-être pas été payé !… Pas de ça, mon petit !… Deux fois déjà, tu as essayé de me semer, mais tu sais

bien que cela ne t'a pas réussi… Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de femme sous roche, monsieur le commissaire…

— Dites-moi, monsieur le commissaire, vous ne croyez pas qu'il serait préférable de continuer cette conversation ailleurs ?…

— Mais non ! Mais non ! soupira Maigret. Et tenez… Je voudrais… Maître d'hôtel !…

Il désigna le chariot d'argent, au couvercle bombé, qu'on poussait entre les tables.

— Qu'est-ce qu'il y a dans votre brouette ?

— La côte de bœuf…

— Eh bien ! donnez-m'en une tranche… Un peu de côte de bœuf, Lucas ?… Et des frites, maître d'hôtel !…

— Emportez cette langouste qui n'est pas fraîche ! intervint la compagne de Ramuel. Donnez-moi la même chose qu'au commissaire… Ainsi, ce saligaud avait de l'argent de côté et…

Elle fut obligée, tant elle était émue, de se refaire une beauté, secouant au-dessus de la nappe une houppette à poudre d'un rose douteux.

Et, sous la table, on devinait des mouvements imprévus, Ramuel qui lui donnait de petits coups de pied pour la faire taire, elle qui ne voulait rien comprendre et qui répondait par des coups de talon rageurs.

— Tu me le paieras, crapule !… Attends, seulement…

— Tu verras tout à l'heure que tout s'éclaircira… Je ne sais pas pourquoi le commissaire pense…

— Vous êtes sûr de ne pas vous tromper, vous ?… Parce qu'on vous connaît, les gens de la police… Quand vous ne savez rien et que vous pataugez, vous inventez n'importe quoi pour faire marcher les gens… Ce n'est pas ça, au moins ?

Maigret regarda l'heure. Il était neuf heures et demie. Il adressa un petit clin d'œil à Lucas qui éprouva le besoin de tousser. Puis enfin il se pencha vers Ramuel et sa compagne comme pour leur faire une confidence.

— Ne bougez pas, Ramuel… Ne faites pas de scandale, cela ne servirait à rien… Votre voisin de droite est un homme de chez nous… Quant au brigadier Lucas, il vous suit depuis cet après-midi et c'est lui qui m'a téléphoné que vous étiez ici…

— Qu'est-ce que ça veut dire ? balbutia Marie Deligeard.

— Cela veut dire, madame, que j'ai voulu vous laisser manger d'abord… Je suis obligé de mettre votre mari en état d'arrestation… Nous allons faire cela gentiment, cela vaudra mieux pour tout le monde… Finissez de dîner… Tout à l'heure, nous sortirons ensemble, comme de bons amis… Nous prendrons un taxi et nous irons faire un tour au Quai des Orfèvres… Vous ne pouvez pas vous figurer comme, la nuit, les bureaux sont tranquilles… De la moutarde, garçon !… Et des cornichons, si vous en avez…

Le front barré d'une grande ride, qui n'était pas pour la rendre plus jolie ni plus avenante, Marie Deligeard mangeait férocement, jetant parfois à son mari un regard terrible. Maigret réclamait un troisième demi, se penchait à nouveau vers Ramuel, à qui il distillait une confidence :

— Figurez-vous que, cet après-midi, vers quatre heures, je me suis souvenu soudain que vous aviez été sergent-major…

— Tu m'avais toujours dit que tu étais sous-lieutenant ! grinça la désagréable créature, qui n'en ratait pas une.

— C'est déjà très joli, madame, d'être sergent-major !… C'est le sergent-major qui fait toutes les écritures de la compagnie… Et, justement, je me suis souvenu alors de mon service militaire, ce qui date de loin, vous le pensez…

Rien ne l'empêchait de savourer ses pommes frites, qui étaient vraiment sensationnelles, croquantes dehors, fondantes dedans.

— Comme notre capitaine venait aussi rarement que possible à la caserne, c'était le sergent-major qui signait les permissions et, en général, tous les documents, du nom du capitaine, bien entendu… Or, la signature était si bien imitée que jamais l'officier n'a pu reconnaître ce qu'il avait signé de sa main de ce qui était l'œuvre du sergent-major… Qu'est-ce que vous en dites, Ramuel ?

— Je ne comprends pas… Et, comme je suppose que vous ne comptez pas m'arrêter sans mandat régulier, je voudrais savoir…

— Sachez donc que j'ai obtenu un mandat de la Section Financière du parquet… Cela vous surprend, hein ?… Pourtant,

cela arrive souvent… On s’occupe d’une affaire… Sans le vouloir, on découvre une autre affaire, qui date de plusieurs années et que tout le monde croyait oubliée… J’ai dans ma poche certaines traites que m’a remises un nommé Atoum… Vous ne mangez plus ?… Pas de dessert, madame ?… Garçon !… Chacun pour soi, n’est-ce pas ?… Qu’est-ce que je vous dois, garçon ?… J’ai un steak, un machin du chariot, une côte de bœuf, quoi, trois pommes frites et trois demis… Tu as du feu, Lucas ?

Chapitre 11

Soirée de gala à la P.J.

Le porche toujours obscur, puis le vaste escalier, avec une méchante ampoule de loin en loin, et enfin l'immense corridor aux portes multiples.

Maigret disait aimablement à Marie Deligeard, essoufflée :

— Nous sommes arrivés, madame... Reprenez votre respiration...

Une seule lampe était allumée dans le couloir et deux hommes arpentaient celui-ci à grands pas, tout en devisant, Oswald J. Clark et son *solicitor*.

Au bout de ce couloir, la salle d'attente, dont un côté était vitré, ce qui permettait aux policiers de venir observer leurs visiteurs dans certaines circonstances. Une table au tapis vert.

Des fauteuils de velours vert. Sur la cheminée, une pendule Louis-Philippe exactement pareille à celle du bureau de Maigret et ne marchant pas davantage que celle-ci. Aux murs, des cadres noirs contenant les photographies des policiers tombés au champ d'honneur.

Sur les fauteuils, dans un coin d'ombre, deux femmes, Charlotte et Gigi.

Dans le couloir même, sur un banc, Prosper Donge, toujours sans cravate et sans lacets de souliers, assis entre deux gendarmes.

— Par ici, Ramuel !... Venez donc dans mon bureau... Vous, madame, si cela ne vous dérange pas, veuillez donc passer un instant dans la salle d'attente... Tu la conduis, Lucas ?...

Il ouvrit sa porte. Il souriait en pensant aux trois femmes en tête à tête dans la salle d'attente, aux regards anxieux ou venimeux qu'elles devaient échanger.

— Entrez, Ramuel !... Vous feriez bien de retirer votre pardessus, car je crois que nous en avons pour un bout de temps...

Abat-jour vert sur la table. Maigret se débarrassait de son manteau et de son chapeau, choisissait une pipe sur le bureau, ouvrait la porte des inspecteurs.

C’était à croire que toute la P.J., si vide d’habitude pendant la nuit, avait été truquée, comme farcie, pour la circonstance. Torrence était assis sur le bureau, le chapeau mou sur la tête. Il fumait une cigarette et, devant lui, sur une chaise, un petit vieux à barbe crasseuse regardait fixement ses chaussures à élastiques.

Il y avait encore Janvier qui, lui, en profitait pour mettre son rapport à jour, et qui surveillait de l’œil un homme d’un certain âge, à l’aspect d’ancien sous-officier.

— C’est vous le concierge ? lui demanda Maigret. Voulez-vous venir un moment par ici ?

Il le laissa passer le premier. L’homme avait sa casquette à la main et il ne vit pas tout d’abord Ramuel qui se tenait aussi loin que possible de la lumière.

— Vous êtes concierge au 117 *ter*, rue Réaumur, n’est-ce pas ?... À certain moment, un nommé Prosper Donge a loué un de vos bureaux et vous continuez depuis lors à lui transmettre ses lettres... Regardez... Reconnaissez-vous Donge ?

Le concierge se tourna vers le coin où se tenait Ramuel, hocha la tête, grommela :

— Hum !... Heu !... Franchement... Non ! Je ne peux pas affirmer... Il en passe tant et tant !... Et il y a déjà plus de trois ans de ça, n’est-ce pas ?... Je ne sais pas si je me trompe, mais j’ai vaguement dans l’idée qu’il avait une barbe... Après tout, la barbe, c’était peut-être un autre...

— Je vous remercie... Vous pouvez aller... Par ici...

Et d’un ! Maigret ouvrit à nouveau la porte, appela :

— Monsieur Jem !... Enfin, je ne sais pas comment vous vous appelez... Entrez, je vous en prie... Et dites-moi...

Cette fois, il n’y avait pas besoin d’attendre la réponse. En voyant Ramuel, le petit vieux avait tressailli.

— Eh bien ?

— Eh bien quoi ?

— Vous le reconnaissez ?

Le vieillard s'emporta.

— Et il faudra que j'aille déposer au tribunal, n'est-ce pas vrai ? On me laissera mariner deux ou trois jours dans la salle des témoins et, pendant ce temps-là, qui tiendra mon magasin ?... Puis, quand je serai à la barre, on me posera des tas de questions embarrassantes, et les avocats diront ceci et ça sur mon compte pour me salir... Merci bien, monsieur le commissaire !

Et soudain :

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Ma foi, il a, entre autres choses, tué deux personnes, un homme et une femme... La femme est une riche Américaine...

— Il y a une récompense ?

— Assez forte, oui...

— Dans ce cas, vous pouvez écrire... Je soussigné Jean-Baptiste Isaac Meyer, commerçant... Est-ce qu'il y a beaucoup de témoins à se partager la récompense ?... Parce que je sais comment ça se passe... La police fait de belles promesses... Puis, au moment...

— J'écris : *... reconnais formellement dans la personne gui m'est présentée comme Jean Ramuel l'individu qui est abonné à mon office de correspondance privée sous les initiales J.M.D...* C'est bien ça, monsieur Meyer ?

— Où faut-il que je signe ?

— Attendez ! J'ajoute : ... *Et j'affirme que cet individu est venu retirer une dernière lettre à la date du...* Maintenant, vous pouvez signer... Vous êtes un vieux malin, monsieur Meyer, car vous n'ignorez pas que cette affaire va vous procurer de la réclame et que tous ceux qui ignoraient encore la poste privée vont se précipiter chez vous... Torrence !... M. Meyer peut s'en aller...

La porte refermée, le commissaire relut avec satisfaction la déposition du répugnant bonhomme. Une voix le fit tressaillir. Elle partait de la pénombre, car seule la lampe qui se trouvait sur le bureau était allumée.

— Je proteste, commissaire, contre...

Alors, tout à coup, Maigret parut se rappeler qu'il avait oublié quelque chose. Il commença par faire glisser le store écru devant la fenêtre. Puis il regarda ses mains. C'était un Maigret que peu de personnes connaissaient et celles-là s'en vantaient rarement.

— Viens ici, mon petit Ramuel… Viens ici, te dis-je !… Avance !… N'aie pas peur !…

— Qu'est-ce que… ?

— Figure-toi que, depuis que j'ai découvert la vérité, j'ai une furieuse envie de…

À l'instant, le poing de Maigret partit et s'abattit sur le nez du comptable qui avait levé les bras trop tard.

— Voilà !… Ce n'est pas très régulier, certes, mais cela fait du bien… Demain, monsieur le juge t'interrogera poliment et tout le monde sera gentil avec toi, parce que tu vas devenir une vedette des assises… Or, ces messieurs sont toujours impressionnés par les vedettes… Tu comprends ?… Il y a de l'eau dans la fontaine, derrière la porte du placard… Lave-toi, car tu es dégoûtant, ainsi…

Ramuel, tout saignant, se débarbouilla tant bien que mal.

— Laisse voir ?… Cela va mieux !… Tu es presque présentable !… Torrence !… Lucas !… Janvier !… Allez-y les enfants… Faites entrer ces messieurs-dames…

Ses collaborateurs eux-mêmes étaient étonnés, car il était beaucoup plus surexcité que d'habitude, même à la fin d'une pénible enquête. Il avait allumé une nouvelle pipe. La première personne qui entra, entre deux gendarmes, fut Donge, qui tenait gauchement devant lui ses mains chargées de menottes.

— Tu as la clef ? demanda Maigret à un des gendarmes.

Il fit jouer la serrure, puis l'instant d'après les menottes claquèrent autour des poignets de Ramuel, tandis que Donge regardait celui-ci avec une stupeur presque comique.

Le commissaire s'avisa alors que Donge n'avait ni cravate, ni lacets, et il fit retirer les lacets de Ramuel, son petit nœud papillon en soie noire.

— Entrez, mesdames… Entrez, monsieur Clark… C'est vrai que vous ne comprenez pas… Mais M. Davidson voudra bien vous traduire… Est-ce qu'il y a des chaises pour tout le

monde ?… Mais oui, Charlotte, vous pouvez vous rapprocher de Prosper… Seulement, je vous demande d'éviter les effusions pour l'instant…

« Tout le monde est là ?… Ferme la porte, Torrence !…

— Qu'est-ce qu'il a fait ? questionnait la voix éraillée de Mme Ramuel.

— Asseyez-vous aussi, madame !… J'ai horreur de parler à des gens debout… Non, Lucas !… Pas la peine d'allumer le plafonnier… C'est plus intime ainsi… Ce qu'il a fait ?… Il a continué à faire ce qu'il a fait toute sa vie : *des faux*… Et je parie, tenez, que s'il vous a épousée et s'il a passé tant d'années avec un poison de votre espèce, ceci dit sauf votre respect, c'est que vous le teniez… Et vous le teniez parce que vous étiez au courant de ses tripotages à Guayaquil… Un câble est parti pour là-bas, un autre pour le siège de la société à Londres. Je suis sûr d'avance de la réponse…

Et la voix de l'horrible Marie :

— Tu ne dis rien, Jean ?… Ainsi, les deux cent quatre-vingt mille francs et le voyage à Bruxelles, c'était vrai ?…

Elle s'était levée comme un diable qui sort d'une boîte. Elle se précipitait :

— Chameau !… Voleur !… Crapule !… Quand je pense…

— Calmez-vous, madame… Cela vaut beaucoup mieux qu'il ne vous ait rien dit car, dans ce cas, je serais obligé de vous arrêter comme complice, non seulement de faux en écriture, mais d'un double crime…

Dès ce moment, il y eut sans cesse une note presque comique. Clark, qui ne quittait pas Maigret des yeux, se penchait sans cesse vers son *solicitor* et lui disait quelques mots en anglais. À chaque fois, le commissaire lui jetait un regard et il était persuadé que l'Américain ne disait autre chose que, dans sa langue :

— *Qu'est-ce qu'il dit ?*

Maigret, cependant, poursuivait :

— Quant à vous, ma pauvre Charlotte, il faut que je vous avoue quelque chose que Prosper vous a peut-être avoué le dernier soir qu'il a passé avec vous… Quand, le croyant guéri, vous lui avez parlé de la lettre de Mimi et que vous lui avez

raconté l’histoire de l’enfant, il n’était pas guéri du tout… Il ne vous a rien dit mais, dans sa caféterie, il n’a pas tardé, vers les trois heures, pendant la pause, selon le mot de Ramuel, d’écrire une longue lettre à son ancienne maîtresse…

« Vous ne vous souvenez pas, Donge ?… Vous ne vous rappelez aucun détail ?

Donge ne savait plus. Il ne comprenait rien à ce qui se passait et il regardait autour de lui avec de gros yeux glauques.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, monsieur le commissaire…

— Combien de lettres avez-vous écrites ?

— Trois…

— Et, une des trois fois au moins, n’avez-vous pas été dérangé par un coup de téléphone ?… N’avez-vous pas été appelé chez l’économe pour aller y prendre les provisions du lendemain ?…

— C’est possible… Oui… C’est même probable…

— Et votre lettre restait sur votre table, juste en face de la cage de Ramuel… De Ramuel-le-Malchanceux !… De Ramuel qui, toute sa vie, a fait des faux sans arriver à la fortune… À qui confiiez-vous le soin de poster vos lettres ?

— Au chasseur… Il les montait dans le hall, où il y a une boîte postale…

— De sorte que Ramuel pouvait facilement les intercepter… Et que Mimi… Je vous demande pardon, monsieur Clark… Pour nous, c’est toujours Mimi… Mettons que Mrs Clark, à Detroit, après avoir reçu des lettres d’homme amoureux, où il était surtout question de son fils, a reçu des lettres plus menaçantes, toujours de la même écriture et toujours signées Donge… Seulement, celles-ci réclamaient de l’argent… Le nouveau Donge prétendait faire payer son silence…

— Monsieur le commissaire !… s’écria Prosper.

— Vous, taisez-vous !… Et essayez de comprendre, pour l’amour de Dieu !… Car c’est du beau travail, je vous prie de le croire… Et c’est une preuve de plus que Ramuel n’a jamais eu de chance… Il a d’abord fallu écrire à Mimi que vous aviez changé d’adresse, ce qui était facile, étant donné que dans vos lettres

vous n’aviez pas été très bavard sur votre nouveau genre de vie… De là, ce bureau loué rue Réaumur au nom de Prosper Donge…

— Mais…

— Pour louer un bureau, il n’est besoin d’aucune pièce d’identité et on vous remet le courrier qui arrive à votre nom… Malheureusement, le chèque que Mimi envoie est au nom de Prosper Donge et les banques, elles, exigent des papiers en règle…

« Je vous répète que Ramuel est un artiste dans son genre… Seulement, pour le découvrir, il fallait savoir que vous aviez une demi-heure à trois quarts d’heure de tranquillité, dans la caféterie, en face de sa cage de verre, sous ses yeux, en quelque sorte, et que vous profitiez de cette pause pour faire votre courrier…

« Voilà tout à coup que vous écrivez une lettre à votre banque afin d’arrêter votre compte et de demander qu’on vous adresse votre solde à Saint-Cloud…

« Or, ce n’est pas cette lettre qui est arrivée au Crédit Lyonnais. C’en est une autre, écrite par Ramuel, toujours de votre écriture, un simple changement d’adresse… Dorénavant, le courrier Donge devra être adressé 117 *ter*, rue Réaumur…

« Envoyer le chèque… Le faire verser au compte… Quant aux huit cents et quelques francs que vous recevez à Saint-Cloud, c’est Ramuel qui vous les envoie par la poste au nom de la banque…

« De la saloperie finement ciselée, comme vous voyez !…

« Si finement que Ramuel se méfie de cette adresse de la rue Réaumur et que, par surcroît de précaution, il fait suivre son courrier à une boîte postale…

« Qui donc, ainsi, retrouvera sa trace ?

« Or, soudain, l’événement imprévu… Mimi est en France… Mimi est au *Majestic*… D’une heure à l’autre, Donge, le vrai Donge, peut la rencontrer, lui affirmer qu’il ne l’a jamais fait chanter et…

Charlotte n’en pouvait plus. Elle pleurait, sans savoir au juste pourquoi, comme elle eût pleuré en lisant un roman triste ou en voyant un film sentimental. Gigi lui soufflait à l’oreille :

— Tais-toi !… Tais-toi !…

Et sans doute Clark murmurait-il toujours à l'adresse de son *solicitor* :

— *Qu'est-ce qu'il dit ?*

— Quant à la mort de Mrs Clark, poursuivait Maigret, elle a été accidentelle… Ramuel, lui, qui pouvait se faire communiquer le registre de l'hôtel, savait qu'elle habitait le *Majestic*… Donge l'ignorait… Il l'a appris au hasard d'une conversation surprise dans la salle des courriers…

« Il a écrit… Il a fixé le rendez-vous de six heures du matin et sans doute voulait-il réclamer son fils, pleurer, supplier… Je suis sûr que, s'ils s'étaient rencontrés, Mimi l'aurait embobeliné une fois de plus…

« Il ne se doute pas que, croyant avoir affaire à un maître chanteur, elle a acheté un revolver…

« Ramuel est inquiet… Il ne quitte plus les caves du *Majestic*. Ce petit billet que Donge a fait remettre par un chasseur lui a échappé…

« Et voilà tout !… Un pneu crevé… Donge retardé d'un quart d'heure… Ramuel qui voit la jeune femme errer dans les couloirs du sous-sol et qui se doute de ce qui s'est passé, qui prévoit qu'on va tout découvrir…

« Il l'étrangle… Il la pousse dans une armoire…

« Bientôt, il se rend compte que tout accablera Donge et que rien, au contraire, ne peut faire porter les soupçons sur lui…

« Pour mieux s'en assurer, il écrit une lettre anonyme, de l'écriture de Charlotte… Car il y a plusieurs billets de Charlotte dans le tiroir de la caféterie…

« C'est un artiste, je le répète ! Un miniaturiste… Il fignole !… Et, quand il s'aperçoit que le pauvre Justin Collebœuf l'a vu… Quand Collebœuf vient lui déclarer qu'en son âme et conscience il se croit obligé de le dénoncer à la Justice, c'est un nouveau crime, facile, et aisément imputable à Donge…

« C'est tout… Torrence !… Passe la serviette mouillée à cette crapule qui recommence à saigner du nez… Il a glissé, tout à l'heure, et il s'est heurté le visage sur le coin de la table…

« Vous avez quelque chose à dire, Ramuel ?

Silence. Seul l'Américain demandait toujours :

— *Qu'est-ce qu'il dit ?*

— Quant à vous, madame… Comment doit-on vous appeler ?… Marie Deligeard ?… Mme Ramuel ?…

— J’aime mieux Marie Deligeard…

— C’est ce que je pensais… Vous ne vous trompiez pas en pensant qu’il espérait bientôt vous quitter… Sans doute attendait-il que la somme en banque fût assez rondelette… Il aurait pu aller soigner son foie tout seul, à l’étranger, loin de vos criailleries…

— Dites donc !

— Sauf votre respect, madame !… Sauf votre respect !…

Et soudain :

— Gendarmes !… Conduisez le prisonnier au Dépôt… J’espère que, demain, le juge d’instruction Bonneau aura l’obligeance de signer un mandat définitif et que…

Gigi était debout dans un coin, perchée sur ses échasses, et les émotions, sans doute, lui donnaient un tel besoin de drogue qu’elle en avait le vertige et que ses narines palpitaient comme un oiseau blessé.

— Pardon, monsieur le commissaire…

C’était le *solicitor*. Clark se tenait derrière.

— Mon client désirerait que nous ayons une entrevue, vous, M. Donge et lui, dans mon cabinet, le plus tôt possible, au sujet de… de l’enfant qui…

— Tu entends, Prosper ? cria Gigi, triomphante, de son coin.

— Demain matin, voulez-vous ?… Vous êtes libre demain matin, monsieur Donge ?…

Mais Donge ne put répondre. Il avait fondu soudain. Il s’était jeté sur l’opulente poitrine de Charlotte et il pleurait, il pleurait, comme on dit, toutes les larmes de son corps, tandis qu’un peu gênée elle le calmait comme un enfant.

— Tiens-toi bien, Prosper !… On l’élèvera tous les deux !… On lui apprendra le français… On…

Maigret, Dieu sait pourquoi, ouvrit presque tous les tiroirs de son bureau. Il se souvenait que, dans l’un d’eux, il avait fourré des petits sachets saisis au cours d’une récente perquisition. Il en prit un, hésita, haussa les épaules.

Puis, comme Gigi défaillait presque, il passa près d’elle. Sa main frôla la sienne.

— Messieurs-dames, il est une heure du matin… Si vous le permettez…

— *Qu'est-ce qu'il dit ?* semblait encore demander Clark, qui venait de prendre contact pour la première fois avec la police française.

***

On apprit le lendemain matin que le chèque de deux cent quatre-vingt mille francs avait été présenté à la Société Générale, de Bruxelles, par un certain Jaminet, exerçant la profession de bookmaker.

Jaminet l'avait reçu par avion de Ramuel sous les ordres de qui il avait fait jadis son service militaire en qualité de caporal.

Ce qui n'empêcha pas Ramuel de nier jusqu'au bout.

Et d'avoir enfin de la chance, puisque son mauvais état de santé – il s'évanouit trois fois au cours de la dernière audience – lui valut de voir sa condamnation à mort commuée en travaux forcés à perpétuité.

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)
34. L'Étoile du Nord (30 septembre 1938)

35. L'Auberge aux noyés (11 novembre 1938)
36. Stan le tueur (23 décembre 1938)
37. La Vieille Dame de Bayeux (3 février 1939)
38. L'Amoureux de Madame Maigret (28 juillet 1939)
39. Les Caves du Majestic (décembre 1939)
40. La Maison du juge (31 janvier 1940)
41. L'Homme dans la rue (22 décembre 1940)
42. Cécile est morte (18 février 1941)
43. Vente à la Bougie (20 avril 1941)